

LA JUDÉE CONTRE ROME



PAR EUROPA SOBERANA
2013

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : LES BASES DU CONFLIT

- LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE, ANTHROPOLOGIQUE ET ETHNIQUE
- ROME
- LA JUDÉE
- L'ANTISÉMITISME ROMAIN : UN CONFLIT SPIRITUEL
- L'HÉRITAGE HELLÉNISTIQUE
- L'ANTISÉMITISME GREC
- LA CONQUÊTE DE POMPÉE
- HÉRODE LE GRAND
- SUR JÉSUS-CHRIST ET LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME
- CALIGULA
- CLAUDE ET NÉRON

DEUXIÈME PARTIE : LES GUERRES JUDÉO-ROMAINES

- LA PREMIÈRE GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA GRANDE RÉVOLTE JUIVE (66-73 AP J.C.)
- Troubles ethniques en Égypte
- Siège et chute de Jérusalem - la destruction du Second Temple
- La chute de Massada
- Les conséquences de la grande révolte juive
- LA DEUXIÈME GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA RÉBELLION DE LA DIASPORA OU RÉVOLTE DE KITOS (115-117)
- LA TROISIÈME GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA RÉVOLTE PALESTINIENNE OU RÉBELLION DE BAR KOKHBA (132-135)
- Conséquences de la révolte palestinienne
- QUELQUES CONCLUSIONS
- ANNEXE : NIETZSCHE SUR LE CONFLIT ENTRE ROME ET LA JUDÉE

TROISIÈME PARTIE : LE CHRISTIANISME ET LA CHUTE DE L'EMPIRE

- SITUONS NOUS
- LA "SECTE JUIVE" APPARAÎT
- LE CAS DE NÉRON COMME EXEMPLE DE DISTORSION HISTORIQUE
- LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM : LE CHRISTIANISME PREND PIED EN DEHORS DE LA JUDÉE
- LES CHRÉTIENS NE SONT PLUS PERSÉCUTÉS
- AU SOMMET DE LA PYRAMIDE... SEULEMENT DES ESCLAVES : LE GÉNOCIDE ANTI-PAÏEN
- L'EMPEREUR JULIEN COMME DERNIER SURSAUT ROMAIN
- LE GÉNOCIDE ANTI-PAÏEN CONTINUE AVEC ENCORE PLUS DE VIRULENCE
- LE MARTYRE D'HYPATIE COMME EXEMPLE DE TERRORISME CHRÉTIEN
- EN GUISE DE CONCLUSION
- NIETZSCHE SUR LE CHRISTIANISME
- LA VERSION NIETZSCHÉENNE DU SERMON SUR LA MONTAGNE

PREMIÈRE PARTIE : LES BASES DU CONFLIT

Les Juifs sont depuis longtemps en rébellion, non seulement contre Rome, mais contre toute l'humanité.

(Euphrate)

Les Juifs appartiennent à une force obscure et répugnante. Je sais combien cette clique est nombreuse, comment elle reste unie et quel pouvoir elle exerce grâce à ses syndicats. Ils sont une nation de menteurs et de trompeurs.

(Cicéron)

Les craintes des Juifs semblent avoir été confinées au cadre étroit de la vie présente. L'obstination maussade avec laquelle ils maintenaient leurs rites et coutumes sociaux particuliers semblait les distinguer comme une espèce distincte d'hommes, qui professaient insolemment, ou dissimulaient à peine, leur haine implacable du reste de l'humanité.

(Edward Gibbon)

Dans la troisième partie, *Le christianisme et la chute de l'Empire romain*, nous examinerons les processus qui ont marqué le développement précoce du christianisme, cette étrange synthèse de la mentalité juive et gréco-décadente qui, depuis l'Orient, a dévoré le monde classique jusqu'à l'os, sapant les institutions et la mentalité romaines jusqu'à son effondrement total. Toutefois, nous commencerons par nous concentrer sur les provinces romaines d'Orient, notamment la Judée, que Rome a confisquée aux héritiers d'Alexandre le Grand. Quelles étaient les relations entre les Grecs et les Juifs ? Quel rôle les Romains ont-ils joué en Asie Mineure et dans la gestion du problème juif ? Quelles sont les véritables racines d'Israël et de l'instabilité actuelle au Proche-Orient ? Il sera utile de s'étendre sur le sujet afin de se familiariser avec les fondements de ce qui est aujourd'hui le plus grand conflit géopolitique de la planète : l'État d'Israël. Il sera également bon de constater l'impossibilité à long terme de la coexistence entre deux cultures radicalement différentes - en l'occurrence, gréco-romaine et juive.

Pour l'instant, les Romains vont se retrouver avec un peuple qui prend la tradition aussi au sérieux qu'eux, mais en remplaçant cette touche olympique, artistique, athlétique et aristocratique par une étincelle de fanatisme et de dogmatisme, et en échangeant le patriotisme romain contre une sorte de pacte scellé dans le dos du reste de l'humanité. Un peuple, avant tout, avec un sens de l'identité farouchement ancré - plus que n'importe quel autre peuple - et qui se considérait comme le "peuple élu"...

LE CONTEXTE GÉOPOLITIQUE, ANTHROPOLOGIQUE ET ETHNIQUE

Le Proche-Orient ou Levant - la Turquie, le Liban, la Syrie, l'Irak, Israël, la Palestine, la Jordanie et l'Égypte d'aujourd'hui - a été une zone géostratégique majeure de confrontation entre l'Europe des forêts, des neiges, des fleuves et des brumes, et l'Orient profond de l'esprit sec, jaloux, aride et inhospitalier du désert. Depuis des temps immémoriaux, cette région a connu des flux et des reflux en provenance d'Europe, d'Asie et d'Afrique, qui se sont cristallisés dans l'émergence du Néolithique et des premières civilisations du monde.



Pour citer Nietzsche, nous dirions que "si vous fixez le désert pendant longtemps, le désert vous fixera en retour". S'il existe un environnement de sélection naturelle radicalement différent de celui des périodes glaciaires, c'est sans aucun doute l'environnement désertique, monotone et infini comme les lamentations des chants désormais prêchés depuis les minarets des mosquées. Plongé dans un tel paysage pendant une longue période, il est facile pour un homme d'avoir des visions, de voir des mirages et des reflets déformés, d'entendre des voix qui, selon le folklore oriental, proviennent de mauvais esprits, et finalement de s'égarer, de sombrer dans le désespoir et la folie, et pour son esprit d'entreprendre un voyage dans les ténèbres, dont il ne reviendra jamais. Les déserts sont les lieux où l'absence totale du pouvoir fertilisant du ciel (représenté par la pluie et la foudre, et par des dieux typiquement européens comme Zeus ou Jupiter) a entraîné le triomphe de la Terre, et donc la mort de la Nature et le nivellement, la dévastation, l'aplanissement des horizons et l'absence de permanence du sol même qui est foulé. Il serait téméraire de penser que tous ces éléments ne laissent pas une empreinte profonde sur l'idiosyncrasie et l'imaginaire collectif d'un peuple.

Le sujet qui nous occupe révèle une confrontation qui, en dernière analyse, se résume à une insurrection évolutive de l'Orient pour ne pas disparaître dans une concurrence inégale avec les variétés humaines européennes. En 56 avant J.C., dans un discours intitulé *De Provinciis Consularibus*, prononcé au Sénat de Rome, Cicéron lui-même décrit les Juifs, ainsi que les Syriens, comme une "race née pour être esclave". Les Syriens et les Juifs étaient des communautés ethniques dans lesquelles la race arménide était fortement représentée, et qui sont englobées dans les cultures sémitiques. Les vagues sémitiques ont été une source de douleur, de troubles, de violence et de tragédie pour l'Europe pendant des millénaires, des Carthaginois aux Ottomans. Cet article se concentrera plus particulièrement sur les Juifs, sans pour autant oublier d'autres groupes, tels que les Arabes, les Perses et les Syriens, qui ont fait cause commune avec eux à de nombreuses reprises, notamment lors de la montée du christianisme.

Bien qu'ils tentent aujourd'hui d'imposer à l'Europe un multiculturalisme irréaliste, la réalité quotidienne et historique est que la coexistence entre différentes races n'a que deux résultats : la tiers-mondisation et/ou la balkanisation (conflits ethniques et ruptures territoriales). Ce que nous allons voir dans cet article n'a bien sûr rien de multiculturel et rien de la "coexistence pacifique", puisque pendant des siècles et des siècles, la coexistence entre Grecs et Juifs a été marquée par de grandes vagues de violence sanglante et, par conséquent, n'a pas fonctionné.

Loin du fantasme politiquement correct de la "coexistence des cultures", nous verrons donc le début d'une série de nettoyages ethniques dans toute la Méditerranée orientale, culminant dans le Bas-Empire romain avec l'éradication, en Afrique du Nord et au Proche-Orient, des communautés grecques et romaines, et de la majeure partie de l'héritage classique, aux mains de l'Orient.

ROME

Il est incroyable de voir la quantité de falsifications et de déchets déversés sur l'histoire de Rome et la biographie de ses empereurs, mais pas tant que cela si l'on pense que l'Empire romain était directement confronté à ce qui allait devenir plus tard deux forces très puissantes : le judaïsme

et le christianisme. Rome a représenté pendant des siècles (comme les Macédoniens l'avaient fait avant elle) l'incarnation armée et conquérante de la volonté européenne et le véhicule du sang indo-européen au Proche-Orient, dans le berceau même du monde sémite, du judaïsme, du néolithique et du matriarcat.

Dans son *Anabase*, Arrien nous raconte comment, alors qu'Alexandre le Grand était à Babylone, il a reçu des ambassades d'innombrables royaumes du monde connu. L'une de ces ambassades venait de Rome, qui était à l'époque une humble république dirigée par un conseil de patriciens âgés, appelés sénateurs. Alexandre le Grand a vu les habitudes et le comportement des ambassadeurs romains et, sans hésiter, a prédit que si son peuple restait fidèle à ce mode de vie sobre et droit, Rome deviendrait une ville puissante. Avant de mourir, Alexandre le Grand a laissé dans son testament le soin de construire une immense flotte afin de faire face, un jour futur, à la menace carthaginoise qui commençait à se profiler à l'horizon. Rome, en tant qu'héritière de la mission d'Alexandre, a également hérité de la tâche géopolitique d'éradiquer les Carthaginois, un peuple d'origine phénicienne (Syrie, Liban et Israël actuels) qui s'était installé dans l'actuelle Tunisie. Rome a détruit Carthage en 146 avant J.C., mais elle a gardé de fortes séquelles et de mauvais souvenirs de cette confrontation entre l'Occident et l'Orient, et ne sera plus jamais la même.

Qu'est-ce qui a frappé Alexandre le Grand chez les ambassadeurs romains, et qui lui a permis de les distinguer immédiatement des autres ambassadeurs ? Les Romains étaient un peuple extrêmement traditionnel et militarisé, dont la vie était rythmée par un rituel religieux rigoureux et une austérité disciplinée. La religion et les coutumes romaines étaient présentes à chaque instant de la vie d'un citoyen. Le monde, aux yeux d'un Romain, était un lieu magique et sacré, où les anciens dieux, les *numen*, les Mânes, les Lares, les Pénates, les Génies et d'innombrables esprits folkloriques, étaient à l'aise, influençant la vie des mortels, même dans leur routine la plus quotidienne (*La Cité de Dieu* de Saint Augustin, malgré son attaque contre la religion romaine, fournit des informations précieuses sur sa complexité). Quand un enfant naissait, il y avait une phrase pour invoquer un *numen*. Lorsque l'enfant pleurait dans le berceau, un autre était invoqué. Et l'on priait de même lorsque l'enfant apprenait à marcher, lorsqu'il venait en courant, lorsqu'il fuyait, lorsque, devenu homme, il recevait son baptême des armes, pour son mariage, avant d'entrer en combat, lorsqu'il était blessé, lorsqu'il triomphait de l'ennemi, lorsqu'il revenait victorieux, lorsqu'il tombait malade, lorsqu'il engendrait son premier enfant, avant de manger, avant de boire, lorsqu'il semait les champs..... Un *numen* était chargé de faire pousser les récoltes d'or, un autre *numen* (en l'occurrence un *numen* de Jupiter) précipitait la pluie du ciel, un autre était chargé de faire onduler l'herbe dans le vent, un autre encore, dans des temps immémoriaux, faisait rougir la barbe d'un lignage masculin... Toutes les qualités, toutes les choses et tous les événements, selon la mentalité romaine, portaient l'empreinte de l'intervention créatrice des forces bénies du monde, des esprits des rivières, des arbres, des forêts, des montagnes, des maisons et des champs. .. Les familles vénéraient le *pater familias* et l'ancêtre du clan, tandis que chaque homme se vantait de la *virtus*, une qualité divine associée aux prouesses militaires, à l'entraînement et à la combativité, que seuls les jeunes hommes pouvaient posséder. Seule la viande des animaux sacrifiés aux dieux était consommée lors des rituels d'une liturgie intransigeante, et dans les cérémonies religieuses, le simple bégaiement d'un prêtre était plus que suffisant pour invalider une consécration ou devoir la recommencer.



L'esprit romain : représentée ici avec deux torches, Vesta, équivalent de l'Hestia hellénique, était une déesse virginale associée au foyer et au feu, symbolisant le centre de la maison, autour duquel la famille était regroupée. Ses prêtresses, les vestales, étaient des jeunes filles vierges qui, à l'intérieur de leur temple circulaire, veillaient à ce que le feu sacré ne s'éteigne jamais. Il existait une loi selon laquelle, si un condamné à mort croisait une vestale dans la rue, il était acquitté. Si l'une d'elles manquait à ses devoirs, elle était fouettée, et si l'une d'elles transgressait le vœu de virginité, elle était enterrée vivante. Ce n'est qu'un exemple de l'immense sérieux religieux qui régnait aux origines de Rome, bien loin de la fameuse "décadence de l'empire".

Malgré l'influence ultérieure de la Grèce sur eux, le sérieux avec lequel les Romains prenaient le rituel et le folklore était si extrême, et leur patriotisme si incroyable, que l'on pourrait sérieusement penser que la fidélité (ce qu'ils appelaient *pietas*, l'accomplissement du devoir envers les dieux au quotidien) qu'ils professaient envers les coutumes et traditions ancestrales était le secret de leur immense succès en tant que peuple. Ils ont développé une technologie avancée et, grâce à la discipline de leurs soldats, à l'habileté de leurs commandants et à une façon supérieure de "faire les choses", ils ont conquis toute la Méditerranée, protégeant l'Europe du Sud.

Si nous devons donner plus d'exemples de peuples dans lesquels la fidélité à la tradition était prise avec l'extrême gravité avec laquelle elle était prise à Rome, nous n'en trouverions que trois. Deux d'entre eux sont l'Inde védique et la Chine Han.

L'autre est le peuple juif.

LA JUDÉE

Les Juifs, à bien des égards, étaient l'antithèse exacte des Romains, mais ils avaient quelque chose en commun avec eux : la rigidité rituelle et la fidélité à la coutume. Dans le cas des Juifs, le caractère était teinté d'un certain fanatisme, de dogmatisme et d'intransigeance. Les Romains considéraient cette religiosité comme sinistre : le fond religieux biblique, qui est la matrice du judaïsme (également du christianisme et de l'islam), provient d'une ancienne tradition syro-phénicienne-cananéenne-sémite, qui sanctionnait entre autres le sacrifice humain, y compris celui des fils aînés.

Le judaïsme, qui avait une longue histoire de nomadisme, d'esclavage, de persécutions et d'expulsions depuis l'Égypte et les civilisations mésopotamiennes, avait, malgré ses grandes pérégrinations à travers mille déserts et mille villes étrangères, gardé son idiosyncrasie essentiellement intacte. Dès la plus haute antiquité, les Juifs se sont révélés être un peuple inassimilable et hautement conflictuel, doté d'une capacité sans précédent à se hisser dans les positions sociales de civilisations étrangères, à saper leurs institutions et à détruire leurs traditions et leurs coutumes à partir d'une position parasitaire et avantageuse. Ils s'enrichissent au passage, prennent tout ce qui leur est utile, deviennent de plus en plus sophistiqués et finissent par survivre à la chute de la civilisation qu'ils ont dévorée, emportant avec eux un trésor d'expériences et de symboles volés à la civilisation suivante destinée à subir une répétition du cycle. Dans tous les pays qui les ont accueillis, les Juifs ont été accusés de s'approprier la richesse des autres sans travailler (usure), de vampiriser l'économie, d'être flagorneurs envers la noblesse et ouvertement hostiles au peuple, d'endetter les États et de haïr mortellement et secrètement toute l'humanité non juive.

Ceux qui détenaient le pouvoir parmi les Juifs étaient les rabbins, des prêtres qui avaient passé leur vie à apprendre la Torah et qui exerçaient un contrôle psychologique ferme sur leur peuple en le menaçant de la colère de Yahvé et en manipulant les peurs et les sentiments individuels tels que la culpabilité ou le péché. L'historien grec Strabon finira par décrire les prêtres juifs comme étant "d'un tempérament superstitieux et tyrannique".



Il s'agit du premier temple de Jérusalem, également appelé temple de Salomon ou temple de Sion, construit sur l'esplanade du mont Moriah vers 960 avant notre ère. Elle a été rasée par les Babyloniens en 586 avant J.-C. et reconstruite soixante-dix ans plus tard par les Juifs qui, sous la conduite de Zorobabel, d'Esdras et de Néhémie, sont revenus de la déportation de la captivité dite babylonienne. Il s'agissait d'une structure plutôt modeste et, bien sûr, conformément à la tradition sémitique fondamentaliste, elle était dépourvue d'images ou de représentations de la figure humaine : littéralement, le judaïsme était une religion sans idoles. Le style du temple était conforme à la tradition syro-phénicienne-cananéenne, considérée comme sinistre par les Romains car elle admettait les sacrifices humains, y compris l'infanticide rituel des premiers-nés. Les Carthaginois, qui avaient été écrasés par Rome au cours des guerres puniques, avaient également hérité de cette tradition phénicienne, associée à la présence d'haplogroupes J.

Mais pour un peuple "barbare" et "tiers-mondiste", méprisé et considéré comme destiné à l'esclavage, les Juifs avaient un taux d'alphabétisation très élevé et, d'après leur expérience, ils étaient extrêmement doués dans les environnements urbains, puisqu'ils étaient le peuple qui avait vécu le plus longtemps dans des conditions civilisées dans le monde entier. Il y avait d'ailleurs parmi eux, sans aucun doute, des hommes extrêmement intelligents et astucieux, de bons médecins, des comptables, des devins, des marchands et des scribes, et leur monothéisme radical, presque sophistiqué dans sa rupture totale avec tout le reste, les distinguait nettement de tout autre peuple.

L'ANTISÉMITISME ROMAIN : UN CONFLIT SPIRITUEL

Ce qui s'est passé après que les troupes romaines aient fait irruption en Judée a été une confrontation spirituelle sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Quatre millions de Juifs devaient désormais partager des frontières avec les 65 autres millions de sujets de l'Empire romain.

Il est impossible d'écrire un article sur ce sujet sans mentionner les citations profondément anti-juives écrites par les grands auteurs romains de l'époque. On y perçoit un véritable conflit entre deux systèmes de valeurs exactement opposés l'un à l'autre. Le choc entre la rigidité romaine et le dogmatisme du désert provoqua à Rome un véritable mouvement de rejet du judaïsme. Bien que l'antisémitisme remonte aux origines mêmes du judaïsme, les Romains, héritiers des Grecs et d'une discipline militaire supérieure, ont sans doute été les plus hostiles envers les Juifs jusqu'à cette époque.

Cicéron (106-43 avant J.C.), comme nous le verrons plus loin, condamne hostilement les juifs, considérant que leur mentalité de racket et de lâcheté est incompatible avec la mentalité altruiste des meilleurs de Rome.

Horace (65-8 avant J.C.), dans le livre I de ses *Satires*, se moque du repos du sabbat (ou shabbat), tandis que Pétrone (mort en 66 de notre ère), dans son *Satyricon*, ridiculise la circoncision.

Pline l'Ancien (23-79 après J.C.), dans son *Histoire naturelle*, parle de "l'impiété juive", et fait référence aux "Juifs, bien connus pour leur mépris des dieux".

Sénèque (4-65 après J.C.) qualifiait les Juifs de "nation la plus méchante, dont le gaspillage d'un septième de la vie [en référence au shabbat] va à l'encontre de l'utilité de la vie... Ce peuple très méchant est venu répandre ses coutumes dans le monde entier ; vaincu, il a donné des lois aux conquérants".

Quintilien (30-100 après J.C.) dit dans son *Institution oratoire* que les Juifs sont une risée pour le reste des hommes, et que leur religion est l'incarnation de la superstition.

Martial (40-105), dans ses *Épigrammes*, estime que les Juifs sont les adeptes d'un culte dont la véritable nature est secrète afin de la cacher aux yeux du reste du monde, et s'en prend à la circoncision, au *shabbat* (ou sabbat, c'est-à-dire le fait de ne rien faire le septième jour de la semaine, ce qui leur donnait une réputation de paresse) et à leur abstinence de porc.

Tacite (56-120), le célèbre historien qui a fait l'éloge des Germains, a également parlé des Juifs, mais en des termes très différents. Il disait qu'ils descendaient des lépreux expulsés d'Égypte et que sous les Assyriens, les Mèdes et les Perses, ils étaient le peuple le plus méprisé et humilié. Parmi les termes avec lesquels il décrit le judaïsme, nous avons "pervers, abominable, cruel, superstitieux, étranger à toute loi de la religion, méchant et factieux", parmi beaucoup d'autres :

« Les coutumes juives sont tristes, sales, viles et abominables, et si elles ont survécu, c'est à cause de leur méchanceté. De tous les peuples asservis, les Juifs sont les plus méprisables et les plus dégoûtants... »

« Pour les Juifs, tout ce qui est sacré pour nous est méprisable, et pour eux, tout ce qui est licite pour nous est répugnant. »

« Les Juifs révèlent un attachement obstiné les uns aux autres, qui contraste avec leur haine du reste de l'humanité..... Parmi eux, rien n'est licite. Ceux qui embrassent leur religion pratiquent la même chose, et la première chose qu'on leur apprend est de mépriser les dieux, d'oublier le patriotisme, et de renier leurs pères, leurs fils et leurs frères. »

(*Histoires*, chapitres 4 et 5)

« Les Juifs sont une race qui déteste les dieux et l'humanité. Leurs lois sont en opposition avec celles des mortels. Ils méprisent ce qui est sacré pour nous. Leurs lois les incitent à commettre des actes qui nous horrifient. »

Juvénal (55-130), dans les *Satires*, reproche aux Juifs le *Shabbat*, de ne pas adorer les images, d'être circoncis, de ne pas manger de porc, d'être scrupuleux sur leurs lois tout en méprisant celles de Rome, et que ce n'est qu'aux "initiés" qu'ils révèlent la vraie nature du judaïsme. En outre, il rend les Orientaux en général et les Juifs en particulier responsables de la dégénérescence de l'atmosphère à Rome même.

Marc-Aurèle (121-180) a traversé la Judée lors de son voyage vers l'Égypte. Il a été frappé par les habitudes de la population juive locale. Il dira que "je trouve ce peuple pire que les Marcomans, les Quades et les Sarmates" (*Histoires*, Ammien Marcellin).

Ces citations résument la façon dont les Romains, un peuple indo-européen martial, viril et discipliné, voyaient les Juifs. On peut dire que, jusqu'au triomphe des Romains, aucun peuple n'avait été plus conscient du défi que représentait le judaïsme.

Toutes ces citations indiquent une confrontation idéologique et militaire acharnée, dans laquelle Rome et la Judée devaient s'affronter. Un conflit qui aura une influence énorme sur l'histoire et qui ne peut donc être ignoré sous aucun prétexte. Cet article vise à donner une idée de ce qu'était l'ancienne confrontation entre l'Orient et l'Occident.

L'HÉRITAGE HELLÉNISTIQUE

« Lorsque les Macédoniens ont pris le pouvoir [en Judée], le roi Antiochos a cherché à extirper leurs superstitions et à introduire des habitudes grecques afin de transformer cette race inférieure. » (Tacite, *Histoires*)

Pour comprendre les conflits ethniques virulents qui ont eu lieu sous la domination romaine, il faut revenir quelques années en arrière, à l'époque de la domination macédonienne, car les couches sociales grecques léguées par la conquête d'Alexandre le Grand ont joué un grand rôle dans le soulèvement des Juifs et la très longue histoire de haine, de tensions, de représailles et de contre-représailles qui a suivi.

Lorsque Alexandre le Grand était en route pour conquérir l'Égypte, il est passé par la Judée, et la communauté juive, craignant qu'il ne rase Jérusalem, a fait aux Macédoniens ce qu'elle faisait toujours lorsqu'un nouvel envahisseur triomphant arrivait : elle a trahi ses anciens maîtres et a accueilli l'envahisseur à bras ouverts. Ainsi, tout comme ils avaient trahi les Babyloniens pour les Perses, ils ont trahi les Perses pour les Macédoniens. Reconnaisant, Alexandre leur accorda de nombreux privilèges, par exemple, à Alexandrie, il les mit sur le même pied d'égalité juridique que la population grecque. Ce point est important, car le statut juridique des Juifs d'Alexandrie (qui finiront par constituer près de la moitié de la population de la ville) suscitera plus tard de vives réticences de la part de la communauté grecque, ce qui entraînera des émeutes, que nous verrons plus loin.

Lorsque Alexandre le Grand est mort en 323 avant J.C., il a laissé un vaste héritage. Toute la région qu'il avait dominée, de l'Égypte à l'Afghanistan, a été fortement hellénisée, ce qui a donné lieu à la période dite hellénistique, pour la distinguer de la période helléniste classique. Les généraux macédoniens, appelés Diadoques, se sont bêtelement battus entre eux pour établir leurs propres empires, et dans ce cas, nous nous intéresserons aux Ptolémées (centrés sur l'Égypte) et aux Séleucides (centrés sur la Syrie), car Israël sera entre les deux, fera partie des premiers et sera finalement annexé par les Séleucides en 198 avant J.C..

Sous la protection d'Alexandrie, les Juifs étaient répandus non seulement en Palestine et au Proche-Orient, mais aussi à Rome, en Grèce et en Afrique du Nord. Dans ces régions, il y avait déjà des *kahals* juifs bien organisés, riches et puissants, tous liés à la Judée, le noyau du judaïsme. Dans la société juive, certains secteurs de la société absorberont l'hellénisation, ce qui, avec la fermentation des siècles, produira un terreau cosmopolite qui conduira à la naissance du christianisme. D'autres secteurs juifs, plus nombreux, s'accrochaient à leur xénophobie

traditionnelle et commençaient à réagir contre ceux que, Alexandre le Grand en tête, ils avaient accueillis comme des sauveurs. Bien que le Proche-Orient ait été un foyer d'Égyptiens, de Syriens (également appelés Chaldéens ou Araméens, dont la langue était une *lingua franca* dans la région, étant régulièrement parlée par les Juifs), d'Arabes et autres, les Juifs traditionalistes voyaient avec un grand déplaisir l'Asie Mineure et Alexandrie se remplir de Grecs qui, naturellement, étaient païens et donc, dans la pensée juive, infidèles, impies et idolâtres, tout comme l'avaient été avant eux les Égyptiens, les Babyloniens et les Perses détestés.

Avec le temps, le malaise de ces secteurs du judaïsme, opposés à l'assimilation de la culture grecque, a été aggravé par une série de mesures décrétées par Antiochos IV Épiphane, le roi séleucide. En décembre 168 avant J.C., Antiochos a littéralement interdit le judaïsme, tentant d'extirper le culte de Yahvé, supprimant toute manifestation religieuse juive, plaçant la circoncision en dehors de la loi et forçant même les Juifs à manger des aliments considérés religieusement comme "impurs". Les Grecs ont imposé un édit selon lequel un autel aux dieux grecs devait être construit dans chaque ville de la région, et des fonctionnaires macédoniens devaient être distribués pour s'assurer que chaque famille juive vénère les dieux grecs. Ici, les Macédoniens ont simplement fait preuve de maladresse et de méconnaissance du peuple juif. Selon l'Ancien Testament (2 *Maccabées* et 4 *Maccabées*), ceux qui sont restés fidèles à la loi mosaïque ont été brûlés vifs par Antiochos, et les Juifs orthodoxes qui se sont enfuis dans le désert ont été persécutés et massacrés. Ces affirmations doivent être prises avec précaution, mais ce qui est clair, c'est qu'il y a eu une répression anti-juive générale.

Pourquoi ces mesures ont-elles été prises ? Nous devons garder à l'esprit que le monde païen était un monde de tolérance religieuse, où les religions n'étaient pas persécutées comme ça. Dans le judaïsme, cependant, les dirigeants grecs ont dû voir une doctrine politique qui avait rendu les Juifs subversifs contre les États païens par lesquels ils étaient dominés, hostiles aux autres peuples du monde, et donc une menace. Dans ce contexte, il est possible que les premières manifestations d'intransigeance religieuse soient venues des juifs (entre autres parce que, comme je l'ai dit, les anciens Grecs païens n'ont jamais été religieusement intransigeants ou intolérants), et que les Macédoniens, qui considéraient leurs dieux comme des symboles de leur propre peuple, n'en aient pas été très heureux.

Le fait est qu'en l'an 168 avant J.C., Antiochos a sacrifié rien de moins qu'un porc sur l'autel du temple de Jérusalem, en hommage à Zeus. Cet acte a été considéré comme une double profanation, d'une part parce qu'il s'agissait d'un porc (animal profane dans les religions sémitiques telles que le judaïsme et l'islam), et d'autre part parce que c'était la première étape de la consécration de l'ensemble du temple au Zeus olympien et de la transformation de Jérusalem en cité grecque.



Antiochos IV Épiphane, roi séleucide et descendant de Séleucos Ier Nicator , peut-être le plus brillant des généraux d'Alexandre le Grand. Selon la tradition juive, ce roi macédonien, en profanant l'autel du temple de Jérusalem en l'aspergeant de sang de porc, a été possédé par un

démon, le même démon qui possédera l'Anti-Messie ou le "prince à venir" dont parle l'Ancien Testament (Daniel 9:26).

Cet acte sacrilège a suscité une forte réaction de la part des secteurs fondamentalistes de la communauté juive. Les rabbins les plus zélés ont commencé à prêcher une sorte de guerre sainte contre l'occupation grecque, exhortant les Juifs à se révolter, et lorsque le premier Juif a timidement décidé de faire une offrande au Zeus grec, un rabbin, Mattathias, l'a assassiné. Les troubles ethniques qui ont suivi ont conduit à la période connue sous le nom de "Guerres des Maccabées" (167-141 avant J.C.), dont il est beaucoup question dans l'Ancien Testament (*Maccabées*). Menant, avec les *Hassidim* (les "Juifs pieux", également appelés *hasidim* ou *assidéens*) une guérilla contre des troupes macédoniennes encerclées de toutes parts, les "Maccabées" furent finalement sauvés de l'écrasement lorsqu'une rébellion anti-grecque éclata à Antioche, et écrasa l'influence des Juifs hellénisés. Judas Maccabée, qui succéda à Mattathias, renouvelant le cycle de la trahison, ira même jusqu'à négocier avec les Romains pour s'assurer leur soutien. En effet, le Sénat romain reconnâtra officiellement la dynastie des Hasmonéens en 139 avant J.C., sans se douter des maux de tête que cette terre lointaine leur causera dans un avenir proche.



Juda sous la dynastie des Hasmonéens. Plus tard, sous Hérode, la tour de Straton a été reconstruite sous le nom de Césarée. L'objet de cet article n'est pas de traiter de la période hasmonéenne, mais il suffit de dire que les guerres maccabéennes, qui ont coïncidé avec le déclin des Séleucides, ont donné lieu à une période d'autonomie et d'expansion juive sous la dynastie hasmonéenne, avec de nombreuses campagnes internes, des guerres fratricides et des luttes de factions religieuses, qui a duré jusqu'à l'invasion romaine en 63 avant J.C..

Au cours de cette période, outre les Juifs hellénisés, deux autres factions juives importantes se sont formées, elles aussi en proie à d'âpres disputes : d'une part, les **Pharisiens**, une secte fondamentaliste qui avait le soutien des masses, et d'autre part, les **Sadducéens**, un groupe de prêtres plus "progressistes", plus "bourgeois", qui avaient de meilleurs rapports avec les Grecs, et qui seront plus tard victimes de la "révolution culturelle" que les Pharisiens mèneront contre eux après la chute du judaïsme aux mains de Rome. Leurs écrits ont été détruits par les Romains, de sorte que l'image que nous avons aujourd'hui est plutôt due aux Pharisiens, d'où viendront les lignées de rabbins orthodoxes qui compléteront le Talmud. La dynastie hasmonéenne, malgré de nombreux hauts et bas et changements, sera essentiellement pro-sadducéenne.

L'ANTISÉMITISME GREC

L'école d'Alexandrie, qui comptait la plus grande population juive (près de la moitié du total), a également connu la plus importante tradition "antisémite" (je mets cette expression entre guillemets car les Syriens, les Babyloniens et les Arabes étaient des sémites et les Alexandrins n'avaient rien contre eux). Comme une partie importante de l'histoire juive s'était déroulée en Égypte, ces écrivains égyptiens hellénisés l'attaquaient durement. De plus, les Grecs du Proche-Orient vivaient depuis longtemps en mauvaise intelligence avec les Juifs, et pendant ce temps, une véritable animosité s'était développée entre les deux peuples.

Hécatee d'Abdère (vers 320 avant J.C., qui n'était pas un Alexandrin) a probablement été le premier païen à écrire sur l'histoire juive, et il ne l'a pas fait en bons termes :

« À cause d'une peste, les Égyptiens les ont expulsés..... La plupart ont fui vers la Judée inhabitée, et leur chef Moïse a établi un culte différent de tous les autres. Les Juifs ont adopté une vie misanthropique et inhospitalière. »

Manéthon (III^e siècle avant J.C.), prêtre et historien égyptien, dans son *Histoire de l'Égypte* (c'était la première fois que quelqu'un a écrit l'histoire de l'Égypte en grec), raconte qu'à l'époque du roi Aménophis, les Juifs étaient partis d'Héliopolis avec une colonie de lépreux sous le commandement d'un prêtre renégat d'Osiris nommé Osarsiph, qu'il identifie à Moïse, qui leur aurait enseigné des coutumes contraires à celles des Égyptiens, leur aurait ordonné de ne pas s'associer à d'autres peuples et aurait fait brûler et piller de nombreux villages égyptiens de la vallée du Nil avant de quitter l'Égypte pour l'Asie Mineure. Les stoïciens postérieurs Posidonius d'Apamée (philosophe et historien, 135-51 avant J.C.) et Chérémon (précepteur de l'empereur Néron, également appelé Chaérémon), ont complété le récit de Manéthon.

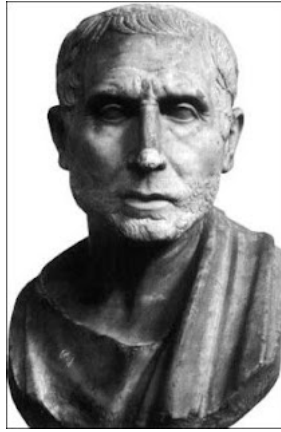
Mnaséas de Patrae (III^e siècle avant J.C.), un disciple d'Ératosthène, a été le premier à dire quelque chose qui reviendra plus tard dans l'antisémitisme grec et romain : que les Juifs du Temple de Jérusalem adoraient une tête d'âne en or (c'est ce qu'on appelle l'"onolâtrie").

Lysimaque d'Alexandrie (époque inconnue) dit que Moïse était une sorte de magicien noir et un imposteur, que ses lois, équivalentes à celles consignées dans le Talmud, étaient immorales, et que les Juifs étaient malades :

« Les Juifs, malades de la lèpre et du scorbut, se réfugient dans les temples, jusqu'à ce que le roi Bocheris noie les lépreux et envoie les cent mille autres périr dans le désert. Un certain Moïse les a conduits et intrigués à ne montrer aucune bienveillance envers qui que ce soit et à détruire tous les temples qu'ils pouvaient trouver. Ils sont venus en Judée et ont construit Hiérosyla (ville des voleurs de temple). »

Agatharchide de Cnide (181-146 avant J.C.), dans son *Histoire de l'Asie*, se moque de la loi mosaïque et de ses pratiques, notamment du repos du sabbat.

Posidonios d'Apamée (135-51 avant J.C.) qualifie les Juifs de "peuple impie, haï par les dieux".



Posidonios d'Apamée, appelé "l'Athlète".

Apollonius Molon (vers 70 avant J.C.), originaire de Crète, grammairien, rhétoricien, orateur et professeur de César et de Cicéron dans une académie à Rhodes, au 1er siècle avant J.-C., a consacré une œuvre entière aux Juifs, les qualifiant d'athées déguisés en monothéistes (peut-être parce qu'il ne pouvait concevoir une religion sans idoles) et de misanthropes.

« Ce sont les pires des barbares, ils sont dépourvus de tout talent créatif, ils n'ont rien fait pour le bien de l'humanité, ils ne croient en aucun dieu..... Moïse était un imposteur. »

Diodore de Sicile (vers 50 avant J.C.) historien grec de Sicile, dit dans la *Bibliothèque historique* :

« Les Juifs traitent les autres peuples comme des ennemis et des inférieurs. L'"usure" est leur pratique consistant à prêter de l'argent à des taux d'intérêt excessifs. Pendant des siècles, cette situation a été à l'origine de la misère et de la pauvreté des Gentils, et a constitué une condamnation sévère des Juifs. »

« Déjà, les conseillers du roi Antiochos lui disaient d'exterminer complètement la nation juive, car les Juifs, seul peuple au monde, résistaient au mélange avec les autres nations. Ils ont jugé toutes les autres nations comme leurs ennemis et ont transmis cette inimitié en héritage aux générations futures. Leurs livres saints contiennent des règles aberrantes et des inscriptions hostiles à toute l'humanité. »

Le géographe grec **Strabon** (64 avant J.C. - 25 après J.C.), dans sa *Géographie*, admire la figure de Moïse, mais pense que les prêtres ultérieurs ont déformé son histoire et imposé aux Juifs un mode de vie contre nature. Dans cette citation, il est clair que les Juifs, déjà à cette époque, constituaient une puissante mafia internationale.

« Les Juifs ont pénétré dans tous les pays, de sorte qu'il est difficile de trouver un endroit dans le monde où leur tribu n'a pas pénétré et où ils ne sont pas puissamment établis. »

Damocrite, 1er siècle avant J.C. : "Tous les sept ans, ils prennent un non-Juif et l'assassinent dans le temple..." C'est peut-être là que l'accusation la plus grave portée contre les Juifs a commencé à se répandre, à savoir qu'ils sacrifiaient des non-Juifs à Yahvé. Cette accusation, appelée "calomnie du sang", était récurrente au Moyen Âge, tant en Europe qu'en Asie, et aussi plus tard dans l'Allemagne national-socialiste.

Apion, écrivain égyptien et principal promoteur du pogrom d'Alexandrie de l'an 38 de notre ère, qui s'est soldé par le massacre de 50 000 Juifs aux mains de l'armée romaine. Il a dit que les Juifs étaient tenus par un pacte mutuel de ne jamais aider un étranger, en particulier un Grec.

« Les principes du judaïsme les obligent à haïr le reste de l'humanité. Une fois par an, ils prennent un non-juif, l'assassinent et dégustent ses entrailles, en se jurant pendant le repas qu'ils

haïront la nation dont est issue la victime. Dans la Sancta Sanctorum du Saint Temple de Jérusalem se trouve une tête d'âne en or que les Juifs idolâtrèrent. Le shabbat trouve son origine dans une affection pelvienne que les Juifs avaient contractée en fuyant l'Égypte et qui les obligeait à se reposer le septième jour. »

Plutarque (50-120) a été initié aux mystères d'Apollon à Chéronée, et a servi comme prêtre au sanctuaire de Delphes. Il est l'une des sources d'information privilégiées sur le mode de vie de Sparte. Il dit dans ses *Propos de table* que les Juifs ne tuent ni ne mangent le porc ou l'âne parce qu'ils les vénèrent religieusement, et que le jour du Shabbat, ils s'enivrent.

Philostrate, sophiste du 2^{ème} siècle :

« Les Juifs sont un peuple qui s'est soulevé contre l'humanité elle-même... ils ont fait de leur vie une vie séparée et irréconciliable, et ne peuvent partager avec le reste de l'humanité les plaisirs de la table, ni se joindre à leurs libations, leurs prières ou leurs sacrifices... ils sont séparés de nous par un fossé plus grand que celui qui nous sépare des Indes les plus lointaines. »

Philon de Byblos (64-141), un Phénicien hellénisé qui a écrit sur l'histoire et la religion phéniciennes et sur les Juifs, parle de sacrifices humains des premiers-nés (rappelons le passage d'Abraham et de son fils Isaac).

Celse est un philosophe grec du II^e siècle, surtout connu pour son *Discours véritable contre les chrétiens*, dans lequel il attaque le christianisme et aussi le judaïsme, qui lui était initialement associé. Saint Origène d'Alexandrie (185-254), un "père de l'Église" qui s'était coupé les testicules en s'inspirant d'un verset de l'Évangile de Matthieu, finira par écrire un "Contre Celse". Celse écrit : "Les Juifs sont des fugitifs d'Égypte qui n'ont jamais rien accompli de valable et n'ont jamais été tenus en estime ni joui d'une bonne réputation".

LA CONQUÊTE DE POMPÉE

Cette section traitera de la première intervention directe de l'autorité romaine sur le sol juif.

En Israël, à la mort d'Alexandre Jonathan (roi de la dynastie hasmonéenne, descendant des Maccabées) en 76 avant J.C., son épouse Salomé Alexandra régna comme son successeur. Contrairement à son mari - qui, en bon pro-sadducéen, avait durement réprimé les pharisiens - Salomé s'entendait bien avec la faction pharisienne. À sa mort, ses deux fils, Hyrcan II (associé aux Pharisiens et soutenu par le cheikh arabe Arétas de Petra) et Aristobule II (soutenu par les Sadducéens) se disputèrent le pouvoir. En 63 avant J.-C., les deux Hasmonéens ont fait appel au chef romain Pompée, dont les légions victorieuses étaient déjà à Damas après avoir déposé le dernier roi macédonien de Syrie (le Séleucide Antiochos XIII l'Asiatique) et s'étaient lancées à la conquête de la Phénicie et de la Judée, peut-être pour les incorporer dans la nouvelle province romaine de Syrie. Pompée, qui recevait de l'argent des deux factions, se prononça finalement en faveur d'Hyrcan II - peut-être parce que les Pharisiens représentaient la masse majoritaire du peuple en Judée. Aristobule II, refusant d'accepter la décision du général, se barricada avec ses hommes dans Jérusalem.

Les Romains ont donc assiégé la capitale. Aristobule II et ses partisans ont tenu bon pendant trois mois, tandis que les prêtres sadducéens, dans le temple, priaient et offraient des sacrifices à Yahvé. Profitant du fait que les Juifs ne se battaient pas le jour du *Shabbat*, les Romains ont miné les murs de Jérusalem, après quoi ils ont rapidement pénétré dans la ville, capturant Aristobule et tuant 12 000 Juifs¹.

Pompée lui-même est entré dans le temple de Jérusalem, curieux de voir le dieu des Juifs. Habitué à voir de nombreux temples de peuples différents, et éduqué dans la mentalité européenne

¹ Le nombre de morts indiqué dans le texte est tiré des écrits de Flavius Josèphe dans la *Guerre des Juifs* et *Antiquités judaïques*, ainsi que de Dion Cassius dans *Histoire romaine*. Ils furent très probablement gonflés pour amplifier l'importance des événements, ce qui est courant en histoire.

selon laquelle un dieu devait être représenté sous forme humaine pour recevoir l'adoration des mortels, il cligna des yeux de perplexité lorsqu'il ne vit aucune statue, aucun relief, aucune idole, aucune image... seulement un candélabre, des vases, une table d'or, deux mille talents d'"argent sacré", des épices et des montagnes de rouleaux de la Torah². N'avaient-ils pas de dieu ? Les Juifs étaient-ils athées ? N'adoraient-ils rien ? l'argent ? l'or ? un simple livre, comme si l'âme, les sentiments et la volonté d'un peuple dépendaient d'un rouleau de papier inerte ? La confusion du général, comme le raconte Flavius Josèphe, a dû être énorme. Le Romain avait rencontré un dieu *abstrait*.

Pour la mentalité juive, Pompée avait commis un sacrilège, car il avait pénétré dans l'enceinte la plus sacrée du temple, que seul le grand prêtre pouvait voir. En outre, les légionnaires ont fait un sacrifice à leurs normes, "contaminant" une fois de plus la zone.

Après la chute de Jérusalem, tout le territoire conquis par la dynastie hasmonéenne ou maccabéenne a été annexé par l'Empire romain. Hyrcan II devint un roi client de Rome sous le titre d'"ethnarque" (une sorte de "chef national"), régnant sur tout ce que Rome n'avait pas annexé, c'est-à-dire les territoires de Galilée et de Judée, qui furent désormais tributaires de Rome mais conservent leur indépendance. Il fut également fait grand prêtre, mais en pratique, le pouvoir de la Judée revint à Antipater l'"Iduméen", en récompense de son aide aux Romains.



Pompée annexe à Rome les zones les plus hellénisées du territoire juif, tandis qu'Hyrcan restait le roi client de Rome jusqu'à sa mort.

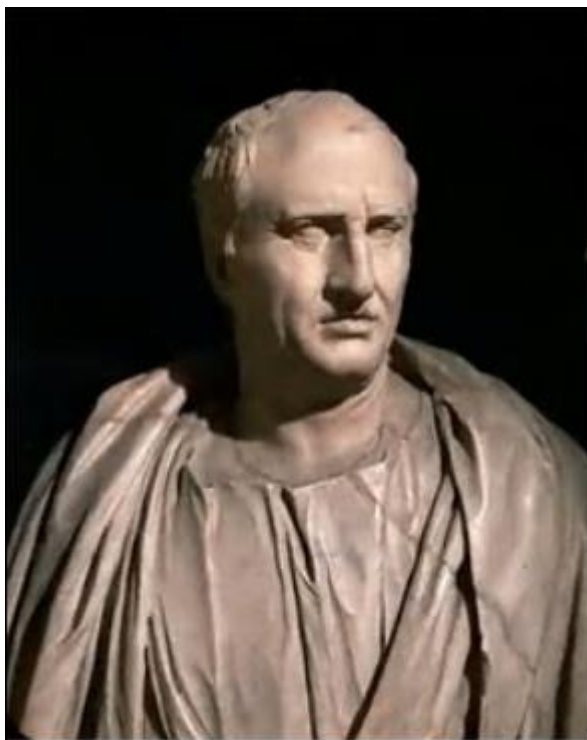
Sur le plan ethnique et culturel, la conquête romaine a annoncé de nouveaux et profonds changements dans la région troublée du Proche-Orient. Premièrement, les couches ethniques juives, syriennes, arabes et grecques allaient désormais être rejointes par une aristocratie romaine d'occupation de nature militaire. Pour les Grecs, c'était un motif de réjouissance : le déclin de l'empire séleucide les avait mis sur la touche, et Rome était littéralement dans leur poche, car les Romains avaient une admiration profonde et sincère pour la culture hellénistique, sans compter que nombre de leurs empereurs avaient reçu une éducation grecque qui les prédisposait à être particulièrement indulgents envers les colonies macédoniennes. De plus, à Alexandrie, on s'attendait à ce que, compte tenu des troubles avec la juiverie, les Romains arrachent aux Juifs les droits qu'Alexandre le Grand leur avait accordés, de sorte qu'ils cesseraient d'être des citoyens égaux aux Grecs, et que l'influence qu'ils exerçaient par le commerce et l'accumulation d'argent leur serait arrachée. Pour ces raisons, il n'est pas surprenant que la Décapole (un ensemble de villes hellénisées aux frontières du désert qui conserveront aussi une certaine autonomie, dont Philadelphie, l'actuelle capitale de la Jordanie, Amman), entourée de tribus syriennes, juives et arabes considérées comme

² Selon les auteurs alexandrins (qui étaient des antisémites forcés et croyaient que les Juifs pratiquaient des sacrifices humains), Pompée aurait libéré un prisonnier grec dans le temple qui était sur le point d'être sacrifié à Jéhovah.

barbares, accueillit les Romains à bras ouverts et commença à compter les années depuis la conquête de Pompée.

En 62-61 avant J.C., le proconsul Lucius Valerius Flaccus (fils du consul du même nom et frère du consul Caius Valerius Flaccus) confisqua le tribut de "l'argent sacré" envoyé par les Juifs au temple de Jérusalem. Quand cela fut arrivé, les Juifs de Rome ont soulevé une foule contre Flaccus. Le célèbre patriote romain Cicéron a défendu Flaccus contre l'accusateur D. Laelius (un tribun de la plèbe qui soutiendra plus tard Pompée contre Jules César) et a fait référence aux Juifs de Rome en quelques phrases en 59 avant J.-C., qui ont été consignées dans son *Pro Flacco*, XVIII :

« Nous en venons maintenant à la question de l'or des Juifs et à cette odieuse imputation. C'est à cause de cette accusation particulière que vous avez cherché ce lieu, Laelius, et cette foule de Juifs autour de nous. Vous connaissez leur nombre, leur union et leur pouvoir dans nos assemblées. Je parlerai bas, pour n'être entendu que par les juges. Comme il ne manque pas d'individus parmi ceux qui agissent contre moi et contre les meilleurs citoyens que vous protégez, je ne veux pas fournir ici à leur méchanceté de nouvelles armes. Il y avait de la sagesse à mettre fin à une superstition barbare, et de la fermeté à balayer, pour le bien de la République, cette foule de Juifs qui troublent nos assemblées. »

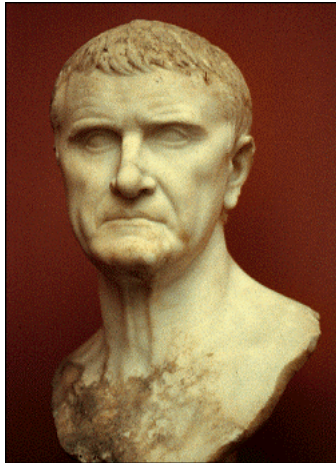


Cicéron. Il considérait l'usure comme la plus méprisable des occupations.

De ces phrases, nous pouvons déduire que déjà au 1er siècle avant J.C., les Juifs avaient un grand pouvoir politique à Rome même, et qu'ils avaient une importante capacité de mobilisation sociale contre leurs adversaires politiques, qui baissaient la voix par peur : la pression des *lobbies*.



En 55 avant J.C., la République, qui, trop nombreuse et militarisée, réclamait une nouvelle forme de gouvernement, fut dirigée de facto par ce qu'on appelle le Triumvirat - une alliance de trois grands chefs militaires : Marcus Licinius **Crassus** (celui qui écrasa la révolte de Spartacus en 74 avant J.C.), **Pompée** (le conquérant de la Syrie) et **Jules César** (le conquérant de la Gaule). En 54 avant J.C., Crassus, alors gouverneur romain de la province de Syrie, passant l'hiver en Judée, décréta un "impôt de guerre" sur la population pour financer son armée, et saccagea également le temple de Jérusalem, volant ses trésors (d'une valeur de dix mille talents) et provoquant un énorme tumulte dans le monde juif. Crassus et la grande majorité de son armée seront massacrés par les Parthes lors de la malheureuse bataille de Carrhes en 53 avant J.C.³.



Marcus Licinius Crassus.

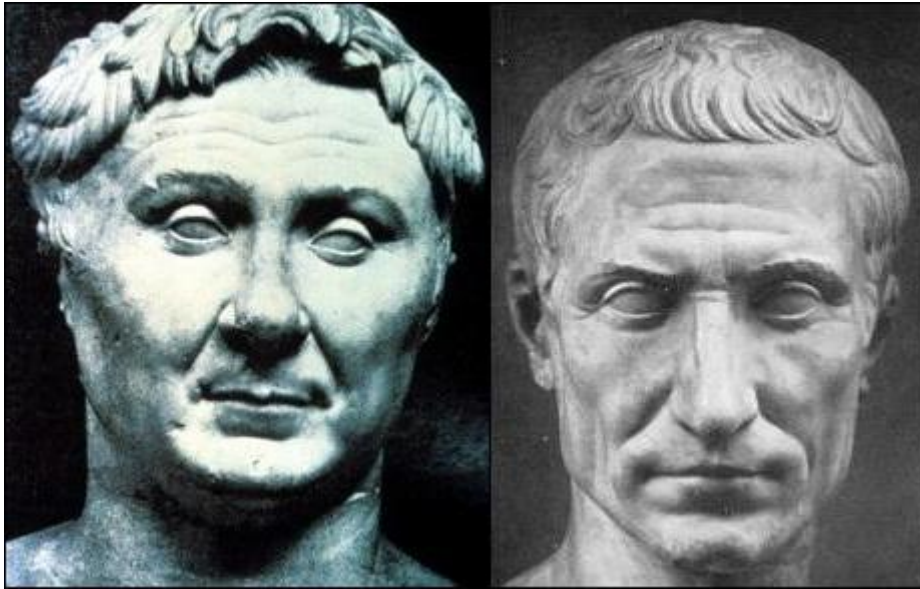
Lucius **Cassius** Longinus, l'un des commandants de Crassus qui avait échappé au massacre de Carrhes avec ses 500 cavaliers, retourna en Syrie pour se préparer à une contre-attaque des Parthes et rétablir le prestige romain dans la province. Après avoir expulsé les Parthes, Cassius dut faire face à une rébellion des Juifs, qui se sont soulevés dès qu'ils ont appris que le détesté Crassus avait été tué. Il s'allia à Antipater et Hyrcan II et, après avoir pris Tarichée et fait exécuter Pitolaus (l'un des meneurs de la rébellion, qui s'était rallié à Aristobule), Cassius captura 30 000 Juifs et, en 52 avant J.-C., les vendit comme esclaves à Rome. On peut dire que c'est le véritable début de la subversion au sein même de Rome, car ces 30 000 Juifs, libérés ensuite par Marc-Antoine, et leurs descendants, dispersés dans tout l'Empire, ne cesseront désormais de faire de l'agitation contre l'autorité romaine honnie, et joueront un rôle important dans la construction des catacombes et des synagogues souterraines, qui seront plus tard le premier lieu de prédication du christianisme. Cassius fut ensuite nommé gouverneur de Syrie.



³ Crassus, qui avait commis une erreur grossière pendant la bataille, était responsable du massacre de 20 000 soldats par les Parthes. Dix mille autres soldats romains ont été faits prisonniers et envoyés aux travaux forcés dans ce qui est aujourd'hui l'Afghanistan. Beaucoup ont fini par combattre, sous le commandement des Parthes, contre les Huns, et leur trace est aujourd'hui perdue. L'analyse génétique semble indiquer que ce détachement, la fameuse "légion perdue de Crassus", s'est retrouvé dans l'actuelle province chinoise de Liqian, où il est responsable d'une fréquence plus élevée de traits ethniques européens dans la population indigène.

La situation de l'Empire romain en 50 avant J.C.. César avait conquis la Gaule, Pompée avait conquis la Syrie et la Phénicie. La Judée, à l'extrême sud-est de l'Empire, était un territoire qui payait un tribut à Rome et se trouvait sous l'orbite romaine, bien qu'elle conservait son autonomie.

En 49 avant J.C., après la mort de Crassus et l'éclatement du Triumvirat, une guerre civile éclata entre Pompée et César, l'un des deux devant inévitablement devenir le dictateur autocratique de tout l'Empire. Hyrcan II et Antipater décidèrent de se ranger du côté de César, mais ce dernier fit d'Antipater un régent. Jules César prit rapidement le contrôle de la situation, et Pompée fut assassiné en Égypte par des conspirateurs.



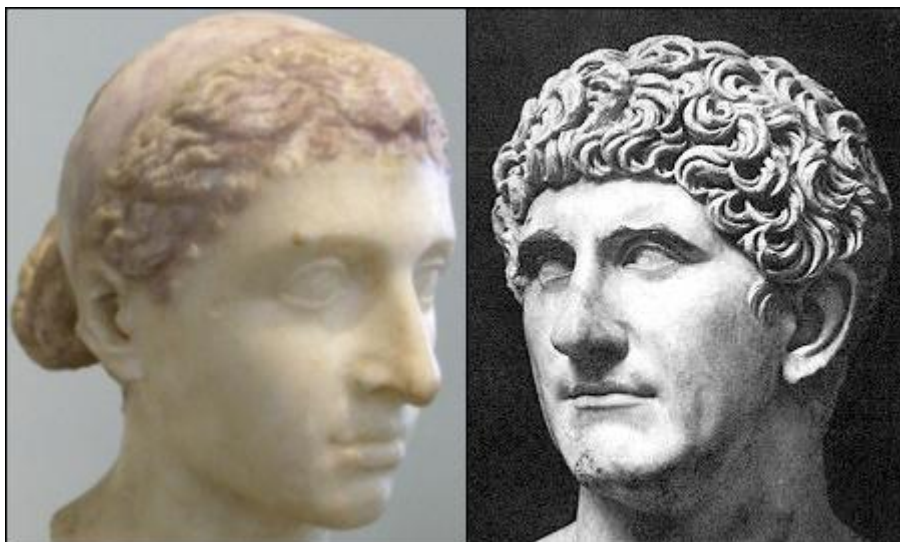
Rivaux, mais pas ennemis : les généraux Pompée le Grand (à gauche) et Jules César (à droite). L'honneur qui servait de médiateur entre les deux était évident lorsque César lui-même, regrettant la manière infâme et perfide dont Pompée avait été assassiné en Égypte, fit exécuter ses assassins, puis érigea un temple en l'honneur de son respectable adversaire.

En 48 avant J.C., alors que les flottes romaine et ptolémaïque étaient engagées dans une bataille navale, se produisit un événement destiné à tendre davantage les relations entre Juifs, Grecs et Égyptiens : l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie. En clair, de tous les groupes ethniques de la ville, aucun ne pouvait avoir quoi que ce soit contre la bibliothèque. Les Grecs l'avaient fondée, les Égyptiens y avaient beaucoup contribué, et les Romains admiraient sincèrement cet héritage hellénistique. Les Juifs, quant à eux, considéraient la bibliothèque comme une accumulation de sagesse "profane" et "païenne", de sorte que s'il y avait un groupe suspecté d'avoir brûlé la bibliothèque pour la première fois, c'était logiquement la juiverie, ou les sections les plus orthodoxes et fondamentalistes de la juiverie. C'est du moins ce que devaient penser les habitants d'Alexandrie.

La même année, en 43 avant J.C., les Parthes, un peuple iranien en lutte contre Rome à l'époque, firent irruption dans la région et conquièrent la Judée. Ils installèrent Antigone II Mattathiah, le dernier Hasmonéen, comme roi de Judée, marionnette des Parthes, tandis que Hyrcan II se fit couper les oreilles (pour être grand prêtre, on ne peut avoir d'imperfections physiques) et fut envoyé enchaîné à Babylone. Ainsi, les Juifs se retrouvaient à nouveau sous la domination d'un peuple iranien. Mais cette situation n'a pas duré longtemps. Marc-Antoine, dont l'armée était soutenue par la reine égyptienne Cléopâtre (descendante du Macédonien Ptolémée Soter, général d'Alexandre le Grand), reconquit Jérusalem en 37 avant J.C., installant le roi Hérode comme marionnette de Rome, avant de lancer une campagne contre l'Empire parthe. Antigone II fut exécuté (crucifié selon Dion Cassius, décapité selon Plutarque) sur ordre de Marc Antoine.

En 31 avant J.C., l'année d'un puissant tremblement de terre en Israël qui fit 30 000 morts, Cléopâtre et Marc-Antoine se suicidèrent face à leur déchéance. Un an plus tard, Hérode, qui avait

prêté allégeance à Octave Auguste (alias César Auguste), fut reconnu par ce dernier comme roi (marionnette de Rome, bien sûr) d'Israël.



L'histoire de Cléopâtre et de Marc-Antoine n'a jamais cessé de nourrir l'imagination de générations entières. Ils ont conspiré dans un complot contre Auguste, qui les a vaincus, et tous deux se sont suicidés.

Flavius Josèphe mentionne un procès sous le règne d'Auguste dans lequel 8 000 Juifs ont soutenu l'une des parties. Ces Juifs devaient être tous des hommes adultes, et comme une famille nucléaire se composait généralement de 4 ou 5 personnes, nous pouvons conclure qu'à l'époque d'Auguste, il y avait peut-être environ 35 000 Juifs dans la ville de Rome.

HÉRODE LE GRAND

Comme nous l'avons vu, César Octave Auguste, le successeur de Jules César à la tête de l'Empire romain, a nommé Hérode, fils d'Antipater, comme roi de Judée, et a financé son armée avec l'argent romain. Hérode était un chef capable, brutal, compétent et sans scrupules (il a éliminé pratiquement toute sa famille), ainsi qu'un excellent guerrier, chasseur et archer. Il chassa les Parthes de Judée, protégea Jérusalem des pillages, poursuivit les bandits et les bandits de grand chemin et fit également exécuter les Juifs qui avaient soutenu le régime fantoche des Parthes, s'établissant ainsi en 37 avant J.C. comme roi de Judée.

Bien que l'histoire le dépeigne comme un roi impitoyable, cruel et égoïste, la réalité est que, aussi dur qu'il ait pu être, il a été l'un des meilleurs souverains que le pays ait jamais eu. Même en 25 avant J.C., il a sacrifié d'importantes richesses personnelles pour importer de grandes quantités de céréales d'Égypte afin de lutter contre une famine qui semait la misère dans son pays. Malgré cela et tout ce qu'il a fait pour Israël, Hérode était considéré avec antipathie par les Juifs, parce qu'il était un dirigeant pro-romain, pro-grec et, surtout, parce que sa judéité était mise en doute : Hérode descendait du côté paternel d'Antipater (celui qui soutenait Cassius), qui lui-même descendait d'Iduméens (ou Édomites) contraints de se convertir au judaïsme lorsque Jean Hyrcan, un roi Hasmonéen, conquiert l'Idumée (ou Edom) vers 135 avant J.C.. Du côté maternel, il descendait d'Arabes, à une époque où la transmission du statut de juif était matrilineaire. Ainsi, bien qu'Hérode s'identifie comme juif et soit considéré comme tel par la plupart des autorités, les masses du peuple juif, en particulier les plus orthodoxes, se méfiaient systématiquement du roi, notamment en raison du style de vie opulent et luxueux qu'il imposait à sa cour, et lui vouaient un mépris peut-être comparable à celui que les Espagnols du XVI^e siècle éprouvaient pour les marranes ou les Juifs convertis au christianisme. Compte tenu de son éducation et de ses penchants gréco-romains, ce roi a probablement estimé qu'il n'était pas très juif, même s'il voulait sans aucun doute plaire aux Juifs et être un souverain efficace pour ce qui lui importait. Plus rationnel que ses sujets fondamentalistes, il a compris que mettre Rome en colère n'était pas une bonne affaire.

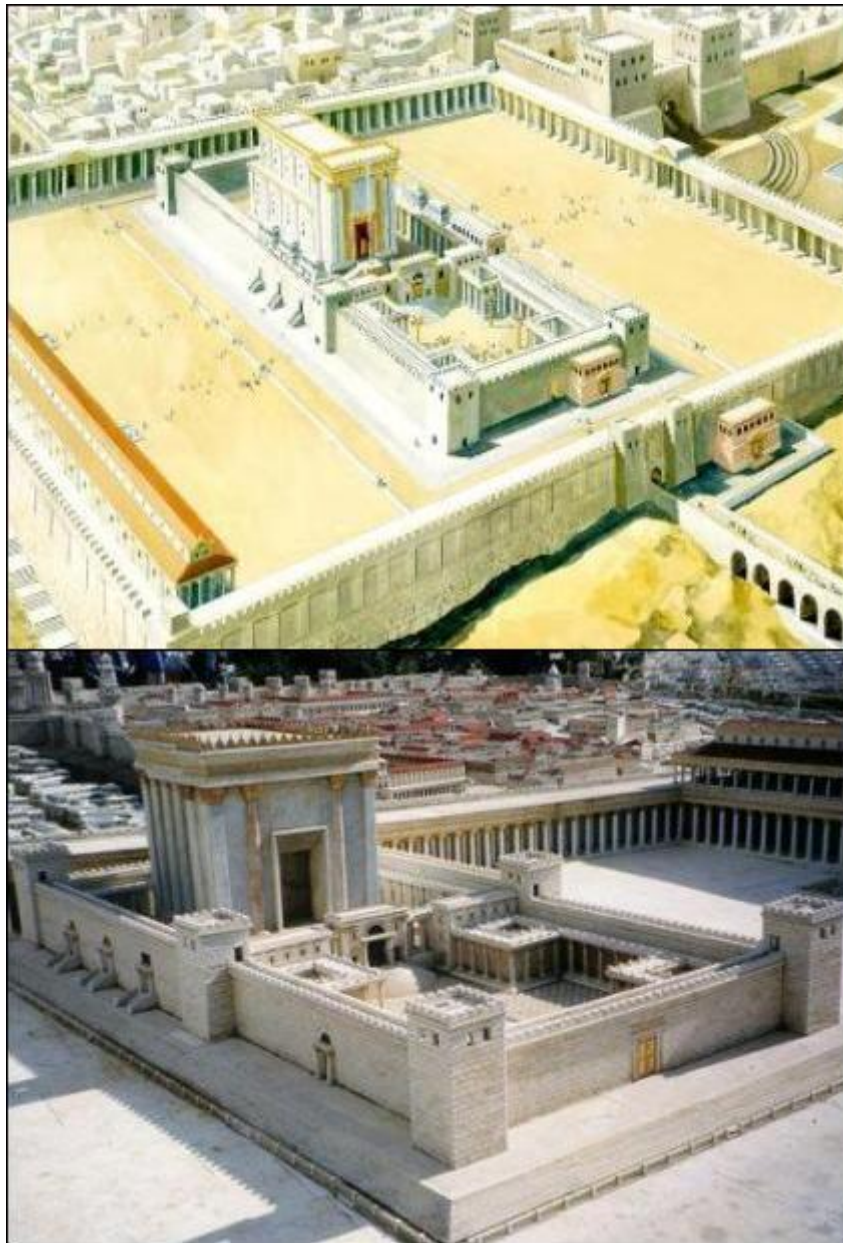
Hérode a donné à Israël une splendeur qu'elle n'avait jamais connue, pas même sous David ou Salomon. Il embellit Jérusalem avec l'architecture et la sculpture hellénistiques, réalisa un ambitieux programme de travaux publics et, en 19 avant J.C., démolit et reconstruisit le temple de Jérusalem lui-même, le jugeant trop petit et médiocre. Cela rendait furieux les Juifs, qui haïssaient Hérode comme un protégé des Romains, qu'ils haïssaient encore plus cordialement. Il ne fait aucun doute que les sections les plus orthodoxes de la communauté juive étaient satisfaites du temple tel qu'il était et ont dû désapprouver sa transformation en un bâtiment d'apparence plus romaine (surtout lorsque le roi a ordonné que l'entrée soit décorée d'un aigle impérial en or)⁴.



Cette carte du règne d'Hérode donne une idée de l'ampleur de ses travaux. La construction de Césarée, de Sepphoris (près de Nazareth) et des forteresses de Massada (en face de la mer Morte) et d'Herodion (près de Bethléem) est remarquable, ainsi que la reconstruction de la Samarie sous le nom de Sébaste, dans un geste clair de raillerie à l'égard de l'empereur (Sébaste est le mot grec pour Auguste). Il a également construit des ponts, des aqueducs et d'autres nouveautés d'origine romaine. Pour financer tout cela, il a augmenté les impôts, ce qui l'a rendu impopulaire aux yeux du peuple juif, qui était peu enclin à apprécier la façon dont il améliorait leur pays.

Hérode était constamment mêlé à des conspirations de sa famille, dont beaucoup (y compris sa propre femme et deux de ses fils) ont été exécutés sur son ordre. Avec l'âge, la maladie s'empara du souverain, qui souffrit d'ulcères et de convulsions. Il mourut en 4 avant J.C. à l'âge de 69 ans. On dit de lui qu'il est "monté sur le trône comme un renard, qu'il a régné comme un tigre et qu'il est mort comme un chien".

4 Paradoxalement, les Juifs pleureront plus tard la destruction de ce même temple aux mains des Romains.



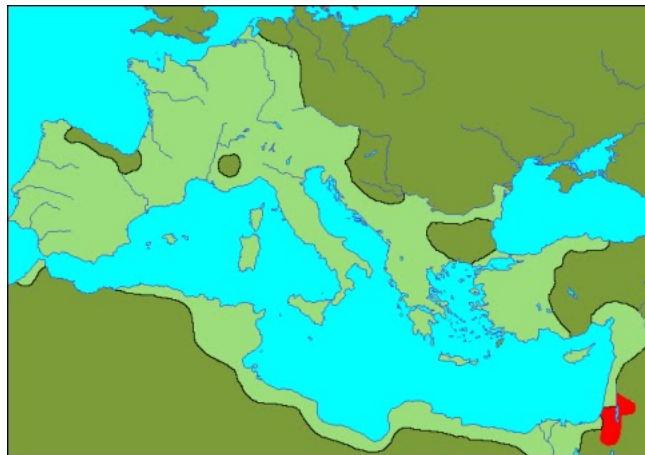
Le premier temple de Jérusalem était un bâtiment plutôt miteux, comme nous l'avons vu au début. Le second, semblable au premier, a été construit sous la protection de l'empereur perse Cyrus le Grand en 515 avant J.C.⁵. En 19 avant J.C., Hérode entreprit de le rénover et de l'agrandir, démolissant le temple et en érigeant, sous la protection des Romains, un nouveau temple beaucoup plus grand, bien qu'on continue à l'appeler le "second temple" (le temple d'Hérode, par souci de nuance). Bien qu'Hérode soit abhorré par les Juifs, il n'en reste pas moins qu'il a donné au temple une taille et une splendeur que ni Salomon ni Zorobabel n'auraient pu imaginer.

En cette même année 4 avant J.C., deux pharisiens juifs nommés Sadok (ou Sadoq) et Judas le Galiléen (également appelé Judas de Gamala) ont demandé qu'aucun tribut ne soit payé à Rome. Il y eut un soulèvement des pharisiens et les rabbins ordonnèrent la destruction de l'image "idolâtre"

⁵ Que Zorobabel, Esdras et Néhémie avaient reconstruit en 516 avant J.C. à leur retour de l'exil babylonien (les Babyloniens avaient rasé le temple en 586 avant J.C. et déporté l'élite juive à Babylone, dans un processus appelé "exil babylonien"). Les Perses, reconnaissant aux Juifs d'avoir pris parti pour eux en trahissant leurs suzerains babyloniens, leur avaient fourni des matières premières, des architectes et des ouvriers qualifiés pour réaliser la construction, car les Juifs n'avaient pas les moyens d'ériger un véritable temple. Lorsque l'empereur Darius a succédé à Cyrus sur le trône, les travaux se sont poursuivis sur ses ordres, apaisant les craintes des Juifs qui pensaient que le changement de couronne entraînerait peut-être un changement d'attitude à leur égard. En 516 avant J.C., la reconstruction du Second Temple était achevée et en 515 avant J.C., il y eut une consécration. Les Perses avaient traité les Juifs avec une réelle générosité. Cependant, les Juifs ne tarderont pas à les poignarder dans le dos, comme ce fut le cas vers 450 avant J.C. avec l'épisode d'Esther et Haman, au cours duquel les Juifs se sont soulevés pour massacrer leurs ennemis politiques perses, qui est célébré jusqu'à ce jour lors de la fête de Pourim. Lorsque, au IV^e siècle avant J.C., Alexandre le Grand a fait irruption en Perse, les Juifs ont fait aux Perses ce qu'ils avaient fait aux Babyloniens : ils les ont trahis afin de s'attirer les faveurs du nouvel envahisseur, qu'ils allaient bientôt trahir à leur tour. Les Romains ont peut-être été les premiers à briser ce cercle vicieux.

de l'aigle impérial qu'Hérode avait placée à l'entrée du temple de Jérusalem. Hérode Archélaos (le fils d'Hérode) et Varus (un chef romain) ont réprimé la révolte de manière sévère et ont fait crucifier près de 3 000 Juifs. On pense que cette première révolte est peut-être à l'origine du mouvement zélote, dont nous parlerons dans un instant. Archélaos, bien qu'ayant été proclamé roi par son armée, ne prit le titre que lorsqu'à Rome, après avoir présenté ses respects à César Auguste, il fut fait ethnarque de la Judée, de la Samarie et de l'Idumée, malgré les Juifs romains qui le craignaient pour la cruauté avec laquelle il avait réprimé le soulèvement des Pharisiens.

Archélaos est mentionné dans l'Évangile de Matthieu, car Yoseph, Miriam et Yeshoua (connus sous le nom de Joseph, Marie et Jésus) s'étaient enfuis en Égypte pour éviter le massacre des Innocents (Hérode Archélaos aurait ordonné l'exécution de tous les premiers-nés de Bethléem cette année-là, car il avait été prophétisé que l'un d'entre eux, né à Bethléem, serait déclaré Messie des Juifs), et ils ont eu peur de retourner en Judée lorsqu'ils ont appris que Archélaos avait succédé à son père.



L'Empire romain l'année de la naissance de J.C.. Hérode Archélaos était le chef de la Judée, en réalité une marionnette de Rome. Cinq ans plus tard, la Judée devint une province romaine. La ville de Rome comptait 1,3 million d'habitants, dont plus de la moitié étaient des esclaves.

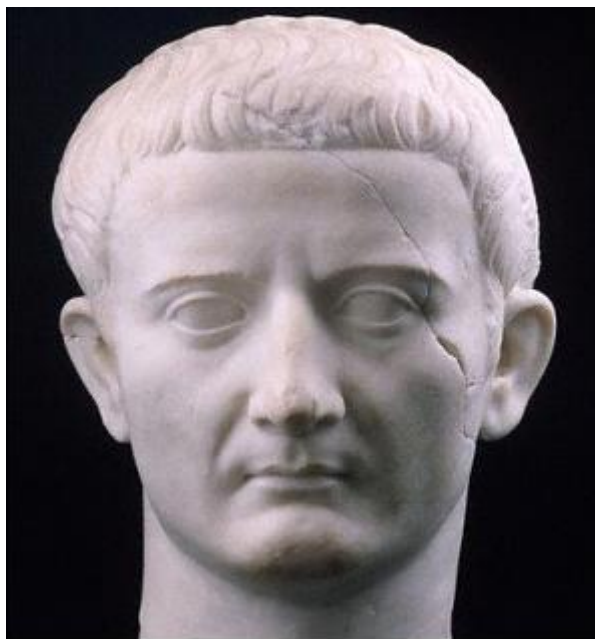
En 6 de notre ère, suite à des plaintes des Juifs, Auguste destitua Archélaos et l'envoya en Gaule. La Samarie, la Judée et l'Idumée furent officiellement annexées en tant que province de l'Empire romain, sous le nom de Judée. Les Juifs ont été gouvernés par des "procurateurs" romains, des gouverneurs en quelque sorte, qui devaient maintenir la paix, romaniser la région et exercer la politique fiscale de Rome en collectant des impôts. Ils se sont également arrogés le droit de nommer le grand prêtre de leur choix.

Les Juifs détestaient les rois fantoches, même s'ils imposaient l'ordre, développaient la région et, en bref, civilisaient le pays. Paradoxalement, dès le début, la communauté juive était également très hostile aux Romains, dont elle avait pratiquement imploré l'intervention. Or, en plus du tribut au temple, ils devaient également payer un tribut à César - et, par tradition, l'argent n'était pas quelque chose que les Juifs étaient heureux de prodiguer. La même année, en 6, le consul Quirinius arriva en Syrie pour faire un recensement au nom de Rome, afin d'établir des impôts. Comme la Judée avait été annexée à la Syrie, Quirinius inclut les Juifs dans le recensement. En raison de cette situation et du nouvel afflux de culture européenne dans la région, le mouvement terroriste fondamentaliste des **Zélotes** prospérait. Flavius Josèphe considère les Zélotes comme la quatrième secte juive, après (par ordre d'extrémisme religieux) les Esséniens, les Sadducéens et les Pharisiens. Les Zélotes étaient les plus fondamentalistes de tous, refusant de payer des impôts à l'Empire romain et, pour eux, toutes les autres factions juives étaient hérétiques ; tout Juif qui collaborait le moins avec les autorités romaines était coupable de trahison et devait être exécuté. La lutte armée, la militarisation du peuple juif et l'expulsion des Romains, était le seul moyen de parvenir à la rédemption de Sion. Selon la Bible, l'apôtre Simon, l'un des disciples de Jésus-Christ, appartenait à cette faction (Nouveau Testament, Évangile de Luc 6:15).

Au sein des zélotes se distinguaient les *sicarii* ou **sicaires**, une faction encore plus fanatique, sectaire et radicalisée, appelée ainsi à cause de la sica, un poignard facilement dissimulable, qu'ils utilisaient pour assassiner leurs ennemis. Les zélotes et les sicaires formeront le noyau dur de la Grande Révolte juive, que nous verrons dans la deuxième partie. Ils constituaient également l'élément le plus actif du judaïsme de l'époque, car il est probable que la majorité des Juifs, tout en détestant cordialement les Grecs et les Romains, souhaitaient simplement vivre et s'enrichir en paix, en concluant des accords avec qui il fallait pour y parvenir.

Les sicaires et les zélotes se disputaient aussi fréquemment, bien sûr. Il y avait au total 24 factions juives qui se battaient généralement les unes contre les autres, dans un cadre très représentatif de ce que les rabbins appelaient *sinat hinam* (c'est-à-dire la "haine dénuée de sens", Juif contre Juif - peut-être parce que l'on sait que la haine des non-Juifs a un sens) - et qui est peut-être le mieux caricaturé dans le film *La Vie de Brian*.

En l'an 19, alors que les Juifs étaient en train de grimper pour gagner en influence à Rome même, Tibère expulsa les Juifs de la ville, à l'instigation du Sénat. Préoccupé par la popularité du judaïsme parmi les esclaves libérés, il interdit les rites juifs dans la capitale de l'Empire, considérant que les juifs sont "un danger pour Rome" et "indignes de rester dans les murs de l'Urbs" (selon Suétone). Cette année-là, en raison d'une famine dans la province d'Égypte, Tibère refusa aux Juifs d'Alexandrie des réserves de céréales, car il ne les considérait pas comme ses citoyens.



Tibère a mis en œuvre des mesures anti-juives sous son règne, au cours duquel Jésus-Christ a été exécuté.

SUR JÉSUS-CHRIST ET LA NAISSANCE DU CHRISTIANISME

Je te mettrai comme lumière pour les païens, afin que tu sois mon salut.

(Nouveau Testament, Évangile de Luc, 2:3)

Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs.

(Nouveau Testament, Évangile de Jean, 4:22)

Car c'est de toi, Bethléem, que sortira celui qui fera paître mon peuple d'Israël.

(Nouveau Testament, Évangile de Matthieu, 2:6)

Chrestus, le fondateur du nom, avait subi la peine de mort sous le règne de Tibère, de la main d'un de nos procureurs, Ponce Pilate, et la superstition pernicieuse fut momentanément arrêtée, mais elle ressurgit, non seulement en Judée, la racine du mal, mais à Rome même.

(Tacite, *Annales*, Livre 15, 44, sur la persécution anti-judéo-chrétienne décrétée par l'empereur Néron)

Nous avons vu dans la section précédente la fuite d'un certain Yoseph et Miriam avec leur fils Yeshoua pour échapper au massacre ordonné par Hérode Archélaos. Qui étaient ces gens ? Yoseph (alias Joseph), le père, était un Juif de la Maison de David, mais puisque Yoseph n'était pas censé être impliqué dans la grossesse de la Vierge, nous allons maintenant examiner la lignée de Miriam (alias Marie). Selon l'Évangile de Luc⁶ (1,5.36), cette femme était de la famille de David et de la tribu de Juda, et l'ange qui lui est apparu a prédit qu'il lui naîtrait un fils à qui Jéhovah "donnera le trône de David, son père, et il régnera sur la maison de Jacob". Jésus naît enfin à Bethléem (Bethlehem). Dans l'Évangile de Matthieu⁷ (1, 1), il est associé à Abraham et à David, et dans ce même Évangile (21, 9), il est décrit comment les foules juives de Jérusalem acclament Jésus en criant "Hosanna au Fils de David !", sans mentionner, bien sûr, les "mages d'Orient" qui ont visité le Messie en suivant une étoile et en demandant "Où est le roi des Juifs, qui est né ?". (*Matthieu*, 2:1-2).

Jésus, qui n'a jamais eu l'intention de fonder une nouvelle religion mais de préserver le judaïsme orthodoxe pur, a clairement indiqué que "je ne suis pas venu abolir la Loi (de Moïse, la Torah) mais l'accomplir" et, furieux que le temple de Jérusalem soit profané par des marchands, il les a battus à mort. Cet agitateur juif, tel un ayatollah, n'hésitait pas à affronter - avec l'autorité d'être appelé rabbin - les autres factions juives de son temps, notamment les pharisiens ("malheur à vous, scribes et pharisiens"), en disant que "celui qui n'est pas avec moi est contre moi" (*Évangile de Luc*, 14, 23). Jésus s'est entouré d'un cercle de disciples parmi lesquels on peut citer Simon le Zélote, déjà mentionné, Barthélemy Nathanaël (dont Jésus lui-même parle dans l'Évangile de Jean, 1 : 47, "voici un vrai Israélite"), le susdit Matthieu (voir note 7), Judas Iscariote (qui le trahit aux Pharisiens pour de l'argent) et, bien que des autres il n'y ait pas tant de signes, il faut se rappeler que, jusqu'au voyage de Saint Paul (également juif) quelque temps après la mort de Jésus, pour être chrétien il était indispensable d'être un juif circoncis, orthodoxe et pratiquant. Le fait que l'enseignement de Jésus s'adressait aux Juifs ressort clairement de l'Évangile de Matthieu 9, lorsqu'il dit aux douze apôtres : "n'allez pas sur le chemin des païens, mais allez seulement vers les brebis perdues d'Israël". L'expression implique le retour dans le giron orthodoxe des Juifs qui se sont éloignés de la Loi de Moïse - car "si vous croyiez en Moïse, vous me croiriez" (*Évangile de Jean*, 5,46).

En l'an 26, Tibère, qui avait expulsé les Juifs de Rome sept ans plus tôt et était en pleine période antisémite de son règne, nomma Ponce Pilate (un Hispanique né à Tarragone ou Astorga, et le seul personnage décent du Nouveau Testament selon Nietzsche) procureur de Judée. Après l'incident avec les bannières de Pompée, les Juifs avaient obtenu des empereurs précédents qu'ils n'entrent pas à Jérusalem avec des bannières déployées, mais Pilate marcha dans la ville, tenant haut les bannières avec l'image de l'empereur. Ce geste, les boucliers en or placés dans la résidence du gouverneur et l'utilisation de l'argent du temple pour construire un aqueduc pour Jérusalem (transportant de l'eau sur une distance de 40 km), ont provoqué la colère des Juifs. Pour réprimer l'insurrection, Pilate a infiltré des soldats dans la foule et, lorsqu'il a visité la ville, il a donné le signal aux légionnaires infiltrés de tirer leurs épées et de commencer un massacre.

En l'an 33, après plusieurs échauffourées entre les orthodoxes de Jésus-Christ et les factions rivales - en particulier les Pharisiens, qui détenaient le pouvoir religieux à l'époque et observaient avec malaise l'émergence d'une nouvelle faction vigoureuse - Ponce Pilate ordonna le châtimement de Jésus-Christ, à la demande des Pharisiens. Jésus fut flagellé et les légionnaires romains, qui devaient avoir un sens de l'humour macabre et qui savaient que Yeshoua s'était proclamé Messie et

⁶ Saint Luc l'évangéliste était un individu originaire d'Antioche, dans l'actuelle Turquie.

⁷ Saint Matthieu l'évangéliste était aussi appelé Lévi, et était un juif du lac de Galilée.

fils de Yahweh, lui mirent une couronne d'épines et un roseau dans la main droite et crièrent en se moquant de lui : "Salut, Roi des Juifs ! (Matthieu 27, 26-31 et Marc 15, 15-20). Lorsqu'ils le crucifièrent, ils placèrent à la tête de la croix l'inscription I.N.R.I. (IESVS NAZARENVS REX IVDAEORVM : Jésus le Nazaréen Roi des Juifs).



Yeshoua de Nazareth, connu par la postérité sous le nom de Jésus-Christ, était l'un des nombreux agitateurs juifs en Judée pendant la convulsive occupation romaine. Exécuté vers l'an 33 sous le règne de Tibère, sa figure sera reprise par Saul de Tarse (alias Saint Paul), ironiquement, un pharisien juif, qui s'émerveillait du pouvoir de subversion contenu dans la secte fondée par Jésus.

Jésus est donc l'un des nombreux prédicateurs juifs qui, avant et après lui, se sont proclamés Messie, sauf que, dans son cas, le juif pharisien Saul de Tarse (Turquie actuelle) l'appellera bientôt, au lieu de *Mashiah*, *Christos*, qui est l'équivalent grec de "Messie". Après avoir changé son nom en Paul, il prêcha la figure du "Christ", inextricablement liée à la rébellion contre Rome, dans tout l'Empire, décidant que le christianisme devait être diffusé en dehors de son cercle juif étroit et introduit à Rome comme une doctrine d'agitation et de subversion contre l'autorité de l'empereur.

CALIGULA

En 38, Caligula, le successeur de Tibère, envoya son ami Hérode Agrippa Ier dans la ville agitée d'Alexandrie pour surveiller Aulus Avilius Flaccus, le préfet d'Égypte, qui ne jouissait pas exactement de la confiance de l'empereur et qui - selon le philosophe juif Philon d'Alexandrie (*Contre Flaccus*) - était un véritable scélérat. L'arrivée d'Agrippa à Alexandrie fut accueillie par de grandes protestations de la part de la communauté grecque, qui pensait qu'il venait se proclamer roi des Juifs. Il a été insulté par une foule, et Flaccus n'a rien fait pour punir les coupables, même si l'offensé était un envoyé de l'empereur. Cela a encouragé les Grecs à exiger que des statues de Caligula soient placées dans les synagogues, en guise de provocation envers les Juifs. Pour apaiser les Grecs et les Égyptiens, et pour plaire à l'empereur - dont l'un des émissaires venait d'être insulté - Flaccus plaça des statues de Caligula dans les synagogues de la région, qui n'étaient pas nombreuses.



Caligula, empereur romain honni comme peu d'autres.

Ce simple geste sembla être le signal d'un soulèvement : des Grecs et des Égyptiens attaquèrent les synagogues et y mirent le feu. Les Juifs furent expulsés de leurs maisons, qui furent pillées, et désormais isolés dans un ghetto dont ils ne pouvaient pas sortir, puisqu'ils furent lapidés, battus ou brûlés vifs, tandis que d'autres finissaient dans l'arène pour être donnés en pâture aux bêtes sauvages dans ces macabres spectacles de cirque si courants dans le monde romain. Selon Philon, Flaccus n'a rien fait non plus pour empêcher ces émeutes et ces meurtres, et les a même soutenus, tout comme l'Égyptien Apion, que nous avons vu critiquer la juiverie dans la section sur l'antisémitisme hellénistique. Pour célébrer l'anniversaire de l'empereur (31 août, un *shabbat*), des membres du conseil juif furent arrêtés et fouettés au théâtre ; d'autres furent crucifiés. Lorsque les Juifs ont réagi, les soldats romains ont riposté en pillant et en brûlant des milliers de maisons juives, en profanant des synagogues et en passant 50 000 Juifs au fil de l'épée. Lorsqu'on lui ordonna de cesser le massacre, la population grecque locale, enflammée par Apion (il n'est pas surprenant que Flavius Josèphe ait écrit un ouvrage intitulé *Contre Apion*), continua à se révolter. En désespoir de cause, les juifs ont envoyé Philon d'Alexandrie pour raisonner les autorités romaines. Le philosophe juif écrivit un texte intitulé *Contre Flaccus* et, avec le rapport sûrement négatif qu'Agrippa avait donné à Caligula, le gouverneur fut exécuté.

Après ces événements, les choses se sont calmées et les Juifs n'ont pas subi de violence tant qu'ils sont restés dans les limites de leur ghetto. Cependant, bien que le successeur de Flaccus ait permis aux juifs d'Alexandrie de donner leur version des faits, en l'an 40, de nouveaux troubles éclatèrent entre les juifs (indignés par la construction d'un autel) et les Grecs, qui accusaient les juifs de refuser d'adorer l'empereur. Les juifs religieux ont ordonné la destruction de l'autel et, en représailles, Caligula a pris une décision qui a vraiment montré le peu de connaissances qu'il avait des juifs : il a ordonné qu'une statue de lui-même soit placée dans le temple de Jérusalem. Selon Philon, Caligula "considérait la majorité des Juifs comme suspects, comme s'ils étaient les seuls à vouloir s'opposer à lui" (*Légation à Caius*). Publius Petronius, gouverneur de Syrie, qui connaissait bien les Juifs et craignait l'éventualité d'une guerre civile, chercha à retarder l'installation de la statue aussi longtemps qu'il le put, jusqu'à ce qu'Agrippa convainque Caligula que c'était une mauvaise décision.

En 41, Caligula, qui promettait déjà d'être un empereur anti-juif⁸, fut assassiné à Rome, ce qui déclencha la violence de ses gardes du corps germaniques, qui n'avaient pas pu empêcher sa mort et qui, par un sens particulier de la loyauté, ont cherché à le venger en tuant de nombreux conspirateurs, sénateurs et même des passants innocents qui avaient eu le malheur de se trouver au mauvais endroit au mauvais moment. Claude, l'oncle de Caligula, a pu prendre le contrôle de la situation et, après avoir été nommé empereur par la garde prétorienne, a ordonné l'exécution des meurtriers de son neveu, dont beaucoup étaient des magistrats politiques qui voulaient rétablir la République.

CLAUDE ET NÉRON

En 49, Claude, qui en avait assez du conflit du lobby juif d'Alexandrie, interdit "d'introduire ou d'inviter des Juifs naviguant vers Alexandrie depuis la Syrie ou l'Égypte, ce qui m'oblige à avoir la plus grande méfiance ; sinon, je me vengerai certainement d'eux pour avoir fomenté une peste universelle sur le monde entier".



Claude.

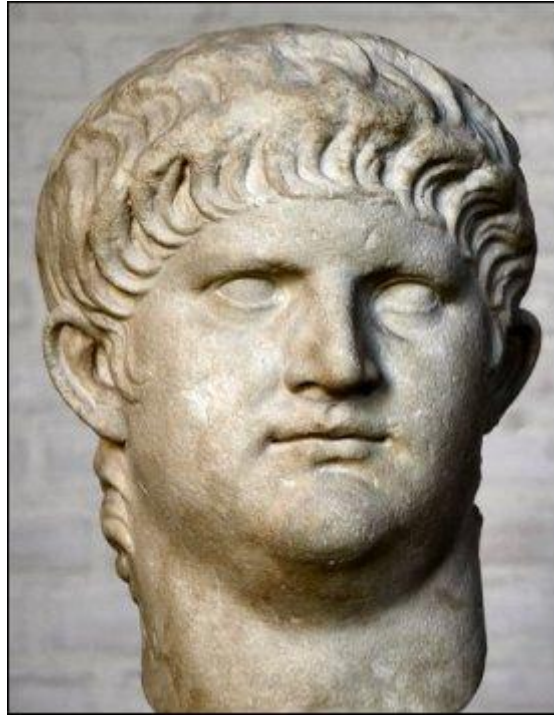
Claude a également expulsé tous les Juifs de Rome en l'an 50 (apparemment, selon Suétone, "ils agissaient sans cesse à l'instigation de Chrestus") et, en tant que pontife Maximus, il a tenté d'arrêter la propagation des cultes orientaux, notamment le christianisme et le judaïsme, dans tout l'Empire.

⁸ C'est la cause probable de la diffamation historique sans précédent de cet empereur. Les textes de l'histoire romaine finiront par tomber entre les mains des chrétiens, dont la plupart étaient d'origine juive et avaient une aversion viscérale pour les empereurs. Comme, selon Orwell, "celui qui contrôle le passé contrôle le présent", les chrétiens ont dénaturé l'historiographie romaine, transformant les empereurs qui s'étaient opposés à eux et à leurs prédécesseurs juifs en monstres détraqués. Ainsi, nous n'avons pas un seul empereur romain qui ait été impliqué dans de dures représailles juives et qui n'ait pas été diffamé par des accusations d'homosexualité, de cruauté ou de perversion. L'historien espagnol Roldán Hervás a démantelé un grand nombre de ces fausses accusations contre le personnage historique de Caligula.



La Judée fait désormais partie de l'Empire romain, mais sa romanisation ne sera jamais achevée ; au contraire, la judaïsation de Rome elle-même sera d'abord réalisée.

Néron sera abordé dans la troisième partie sur le christianisme. Sa femme, une prostituée oisive nommée Poppée, était ouvertement favorable aux juifs et aux chrétiens, et conspirait dans le dos de l'empereur pour les favoriser. Ainsi, par exemple, grâce à la médiation de Poppée, Flavius Josèphe lui-même, qui avait été envoyé à Rome pour négocier de meilleures conditions pour son peuple, a été libéré. Le ministre romain Burrus fut assassiné en 62 sur ordre de Poppée, ou peut-être par des Juifs, après qu'il leur ait refusé la citoyenneté romaine en Grèce. L'empereur, fatigué d'avoir la conspiration près de lui, fit exécuter sa femme. La version "officielle" est qu'il lui a donné un coup de pied dans le ventre alors qu'elle était enceinte, le problème est que ceux qui ont diffusé cette version avaient une forte inimitié envers l'empereur, elle doit donc être prise avec précaution. S'ensuivit une répression romaine sanglante contre les juifs et les chrétiens, au cours de laquelle tombèrent des "révolutionnaires" juifs tels que saint Paul et saint Pierre. Cette exécution de figures clés du mouvement stratégique juif visant à pourrir les fondations romaines, ainsi que certains autres facteurs, seront le déclencheur d'une révolte juive massive, que nous aborderons dans la deuxième partie.



Néron.

DEUXIÈME PARTIE : LES GUERRES JUDÉO-ROMAINES

Dans la première partie, nous en étions restés à une répression antisémite (anti-juive et anti-chrétienne) ordonnée par l'empereur romain Néron en 62. Nous allons maintenant voir comment tous les événements susmentionnés ont conduit à une escalade de la violence ethnique, culminant dans cet article avec le déclenchement de trois guerres immenses dans lesquelles, pour la première fois, nous assisterons à l'éradication des communautés grecques ethniques d'Asie Mineure et d'Afrique du Nord aux mains des soulèvements juifs.

En 64, Néron envoie Gessius Florus comme procurateur dans la province de Judée. L'historien Flavius Josèphe attribue à Florus la responsabilité d'absolument tous les troubles survenus dans la région, mais la vérité est que, comme nous l'avons vu, tout n'a pas commencé avec lui - et, étant juif et sadducéen, les œuvres de Flavius Josèphe doivent toujours être lues avec prudence (par exemple, il avait écrit intitulé *Contre les Grecs*, dans lequel il faisait l'apologie du judaïsme).

À Césarée, un Juif sympathisant de l'hellénisme avait sacrifié plusieurs oiseaux devant la synagogue, ce qui, dans la mentalité juive traditionnelle, avait "souillé" le bâtiment, comme nous l'avons vu à plusieurs reprises auparavant. Avec ce précédent, mais avec une longue histoire d'hostilité antérieure, les communautés grecque et juive de Césarée se sont engagées dans un conflit judiciaire dans lequel, avec la médiation romaine, les Grecs ont gagné. Sur les conseils de Gessius Florus, Néron révoqua la citoyenneté des Juifs de la ville, les laissant à la merci de la population grecque, très anti-juive.

Les Grecs ont rapidement lancé un pogrom massif au cours duquel ils ont massacré des milliers de Juifs. Florus et les militaires romains (qui s'identifiaient logiquement aux Grecs plutôt qu'aux Juifs, et prévoyaient peut-être même d'utiliser les Grecs comme avant-garde de la purification ethnique dans la région) ne sont pas intervenus pour protéger les Juifs ou pacifier la ville, laissant les Juifs être assassinés et les synagogues profanées à gauche et à droite. Selon Josèphe, lorsque les rabbins ont pris les rouleaux sacrés pour les sauver des flammes, Florus a ordonné qu'ils soient jetés dans des cachots. C'en était trop pour un groupe aussi soudé que les Juifs, et ils ont réagi avec plus de violence, ce qui n'a fait qu'intensifier le pogrom et le faire se propager à d'autres villes, avec les représailles romaines qui en découlèrent.

Jérusalem commença alors à se remplir de réfugiés juifs de Césarée et d'autres régions dont les maisons avaient été brûlées et les biens confisqués par les Romains, qui réclamaient vengeance et dont le ressentiment suintait de tous les pores. Le massacre des Juifs à Césarée s'est avéré être le déclencheur d'une grande guerre qui couvait déjà depuis un certain temps.

LA PREMIÈRE GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA GRANDE RÉVOLTE JUIVE (66-73 AP J.C.)

L'Orient veut se révolter et Judas veut s'emparer de la domination mondiale.

(Tacite)

En 66, Florus arriva à Jérusalem, où il exigea un tribut de dix-sept talents du trésor du temple. Eleazar ben Hanania, le fils du grand prêtre, réagit en cessant les prières et les sacrifices en l'honneur de l'empereur de Rome, et ordonna une attaque contre la garnison romaine. La garnison romaine réagit en tuant environ 3 600 Juifs, en pillant le marché, en pénétrant dans les maisons, en arrêtant de nombreux chefs juifs, en les faisant flageller publiquement et en les crucifiant.

Le jour suivant, cependant, la concentration de Juifs avait augmenté. Le baril de poudre était sur le point d'exploser.

Le 8 août 66 après J.C., les zélotes et les sicaires frappèrent un grand coup à Jérusalem : ils assassinèrent le détachement romain et passèrent tous les Grecs au fil de l'épée. De manière synchrone, les Juifs de toutes les provinces et colonies romaines se soulevèrent. Un conseil fut formé à Jérusalem, qui envoya 60 émissaires dans tout l'Empire, avec pour mission de relever les différents quartiers juifs. Chacun de ces émissaires s'est déclaré le Messie et a proclamé le début d'une sorte de "nouvel ordre". Hérode Agrippa II, l'ethnarque de Judée, voyant que les masses populaires étaient en ébullition, choisit de faire ses bagages et de quitter la province pour un bon moment.

Cela a eu pour effet le retour des soulèvements juifs et, en réaction, des pogroms anti-juifs plus nombreux à Césarée, Damas et Alexandrie, sans compter l'intervention des légions romaines, qui ont sévèrement réprimé les quartiers juifs dans les villes susmentionnées, ainsi qu'à Ascalon, Hippos, Tyr et Ptolémaïs (voir les cartes de la première partie). Les secteurs juifs les plus modérés et les plus sensés conseillaient de se hâter de conclure un accord avec Rome, mais l'opinion dominante des dirigeants juifs était celle des Sicares et des Zélotes, qui, fanatiques, juraient de se battre jusqu'à la mort, se retranchant dans les forteresses imprenables de Jérusalem, fortifiant les murs de la ville et mobilisant toute la population.

Sur ordre de Néron, Caius Cestius Gallus, légat romain en Syrie, rassembla des troupes à Acre (un lieu qui deviendra un important centre stratégique pour les croisés européens plusieurs siècles plus tard) dans le but de marcher sur Jérusalem, de dévaster les populations juives sur leur passage et d'écraser la révolte. Gallus prit la ville de Joppé, tuant 8 400 Juifs (les réfugiés se regrouperont plus tard dans la ville et se livreront au banditisme et à la piraterie, attirant une seconde intervention romaine, au cours de laquelle la ville sera finalement rasée et 2 400 autres Juifs tués). Après s'être heurtées aux solides fortifications de Jérusalem, les forces de Gallus ont battu en retraite, mais elles ont été interceptées par des fanatiques juifs dans une embuscade menée par des éléments des Zélotes et des Sicares, qui ont massacré 6 000 Romains à l'endroit même où les Maccabées avaient vaincu les Macédoniens des siècles plus tôt. Les Juifs, enthousiasmés par la répétition symbolique de l'événement, formèrent un gouvernement dirigé par les éléments les plus fondamentalistes, et frappèrent des pièces de monnaie portant l'inscription "liberté de Sion".

Ce premier désastre tragique a sans doute incité les autorités romaines à prendre plus au sérieux les opérations de répression de la rébellion. Néron confia au général Vespasien le commandement de la répression. Avec quatre légions (la V *Macedonica*, la X *Fretensis*, la XII *Fulminata* et la XV *Apollinaris*, soit un total de 70 000 hommes, c'est-à-dire une force redoutable, bien que confrontée à un ennemi bien supérieur en nombre), Vespasien réprima la révolte juive dans le nord de la province, reconquit la Galilée en 67 (y capturant Flavius Josèphe, le célèbre historien) et la Samarie et l'Idumée en 68. Les chefs juifs Jean de Gischala (zélote) et Simon ben Giora (sicaire) se réfugièrent dans la Jérusalem fortifiée.



Vespasien.

Troubles ethniques en Égypte

À Alexandrie, les Grecs organisèrent une assemblée publique dans l'amphithéâtre pour envoyer une ambassade à l'empereur. Les Juifs, qui souhaitaient parlementer avec Néron, arrivèrent en foule, et dès que les Grecs les virent, ils se mirent à crier, les appelèrent leurs ennemis, les accusèrent d'être des espions, coururent vers eux et les attaquèrent (version de Flavius Josèphe). D'autres Juifs ont été tués alors qu'ils fuyaient, et trois ont été saisis et brûlés vifs. Le reste des Juifs arriva bientôt pour défendre leurs coreligionnaires, commençant à jeter des pierres sur les Grecs et menaçant ensuite de mettre le feu à l'amphithéâtre.

Le gouverneur de la ville, Tiberius Julius Alexander, tenta de persuader les Juifs de ne pas provoquer l'armée romaine, mais ce conseil fut pris comme une menace : les émeutes se poursuivirent et, en conséquence, le gouverneur, à bout de patience, fit entrer deux légions dans la ville (la III *Cyrenaica* et la XXII *Deiotariana*) pour punir les Juifs. Les légions ont eu carte blanche pour tuer les Juifs et piller leurs biens. Les soldats sont alors entrés dans le ghetto et, selon des sources juives, ont brûlé les maisons où se trouvaient des Juifs, tuant également des femmes, des enfants et des personnes âgées jusqu'à ce que tout le quartier soit couvert de sang et que 50 000 personnes soient mortes.

Les survivants désespérés implorèrent la clémence d'Alexander, qui les prit en pitié. Il ordonna aux légions de cesser le massacre, et celles-ci obéirent sur-le-champ. Alexander participera plus tard au siège de Jérusalem.

Siège et chute de Jérusalem - la destruction du Second Temple

La même année, en 68, Néron fut assassiné à Rome et une guerre civile éclata. L'Empire romain tout entier était en échec. D'une part, les masses juives grouillantes défiaient son pouvoir en Judée, et d'autre part, elles le faisaient au sein même de Rome. Si le pouvoir romain en Orient s'affaiblissait, les Parthes auraient pu saisir rapidement l'occasion de conquérir l'Asie mineure et de se fortifier dans la région, ce qui aurait été une énorme catastrophe pour Rome. Le gouvernement vacilla doucement, mais Vespasien revint à Rome et lutta contre Vitellius, qui prétendait être le successeur de Néron. Après l'avoir vaincu, Vespasien fut fait empereur et confia à son fils Titus les opérations militaires de répression et le siège de la capitale juive.



Le fils de Vespasien était le général Titus. Alors que son père était parti à Rome pour arracher le trône à un gros homme, lui, âgé de 26 ans, fut laissé en charge de la répression antisémite en Judée.

Titus a encerclé Jérusalem avec les quatre légions, coupant les vivres et l'eau. Il a également accru la pression sur les besoins de la ville en autorisant les pèlerins à entrer pour célébrer la Pâque et en les empêchant ensuite de repartir. Dans la Jérusalem assiégée, la famine et les épidémies ont fait des milliers et des milliers de victimes. Les Juifs qui constituaient le noyau dur de la rébellion - zélotes et sicaires - jetaient aux orties tous les pacifistes ou "contre-révolutionnaires" soupçonnés de ne pas sympathiser avec la cause sioniste, ou de chercher à s'entendre avec Rome pour obtenir des conditions favorables pour leur peuple. Selon des passages du Talmud lui-même, les sicaires et les zélotes (des chefs tels que Menahem ben Jair, Eléazar ben Yaïr et Shimon Bar Giora) allaient jusqu'à commettre des atrocités contre la population civile juive, y compris en empêchant la nourriture de leur parvenir, afin de les forcer à être obéissants et acquis à leur cause.

Les défenseurs qui constituaient l'élément actif de la résistance devaient compter environ 60 000 hommes, répartis entre les zélotes (sous la direction d'Eleazar ben Simon, occupant la forteresse Antonia et le temple), les sicaires (sous la direction de Bar Giora, centrés dans la ville haute), et les Iduméens et autres (sous la direction de Jean de Gischala). Il y avait une rivalité ouverte entre les factions belligérantes, qui éclatait de temps en temps en combats ouverts. La population de la Jérusalem fortifiée compte plus de trois millions d'habitants, dont la plupart étaient prêts à se battre, espérant que leur dieu leur prêterait main forte contre les infidèles.

Alors que les Romains attaquaient les fortifications encore et encore avec d'immenses pertes de leur côté, les zélotes sortaient occasionnellement des murs pour faire des raids au cours desquels ils parvenaient à tuer des soldats romains sans méfiance. Après l'une de ces actions, Titus, dans une tactique d'intimidation très flagrante, a fait déployer toute son armée au pied de la ville, afin d'effrayer les assiégés et de les désespérer, et il a fait appel à Flavius Josèphe, qui a crié aux assiégés des choses tout à fait raisonnables, telles que "Dieu, qui fait passer l'Empire d'une nation à l'autre, est maintenant avec l'Italie" ou "notre peuple n'a pas reçu le don des armes, et faire la guerre entraînera nécessairement sa défaite". Ce qui, semble-t-il, aux oreilles des résistants juifs, dominés par leurs superstitions et attendant sûrement à tout moment une intervention de Yahvé lui-même, ne fit que les enflammer davantage, et ils lui décochèrent une flèche, le blessant au bras.



Flavius Josèphe descendait d'une longue lignée de prêtres sadducéens liés à la dynastie hasmonéenne de l'époque pré-romaine. Pendant la grande révolte juive, le Sanhédrin le nomme gouverneur de Galilée. Après avoir défendu la forteresse de Jotapata pendant trois semaines, il se rendit aux Romains, qui tuèrent presque tous ses hommes. Celui-ci, caché dans une citerne avec un autre Juif, se sauva en démontrant sa grande érudition et son intelligence, et en prédisant au général Vespasien sa future nomination comme empereur de Rome. Il accompagnera plus tard Titus et les Romains, qui se serviront de lui pour tenter de négocier avec le Sanhédrin.

Après cela, les Juifs ont lancé un autre raid soudain au cours duquel ils ont presque réussi à capturer Titus lui-même. Les Romains étaient entraînés aux affrontements frontaux avec les armées ennemies, mais ils n'étaient pas habitués aux combats sales de la guérilla, dans lesquels la chevalerie du combat était totalement annulée. En mai 70, les Romains ouvrirent avec leurs béliers une brèche dans le troisième mur de Jérusalem, après quoi ils percèrent le deuxième mur et pénétrèrent dans la ville comme un essaim de frelons. L'intention de Titus était de se diriger vers la forteresse d'Antonia, qui se trouvait à côté du temple et constituait un point stratégique vital de la défense juive, mais dès que les troupes romaines dépassèrent le deuxième mur, elles furent engagées dans de féroces combats de rue contre les zélotes et la population civile mobilisée par eux, et malgré la perte de milliers d'hommes face à la supériorité de l'entraînement des légionnaires dans le combat au corps à corps, elles continuèrent à attaquer, jusqu'à ce qu'on leur ordonne de se retirer vers le temple pour éviter des pertes inutiles. Josèphe a tenté, toujours en vain, de négocier avec les autorités assiégées pour éviter que le bain de sang ne s'aggrave.



La forteresse Antonia avait été construite par Hérode en l'honneur de Marc-Antoine, qui l'avait soutenu. Les légions de Titus, face à un édifice construit avec l'efficacité romaine, ont dû surmonter mille calamités pour le prendre. L'image ci-dessus montre comment la forteresse était attachée au temple.

Les Romains ont tenté à plusieurs reprises de percer ou d'escalader les murs de la forteresse, sans succès. Finalement, ils ont réussi à la prendre lors d'un assaut secret, au cours duquel un petit groupe de Romains a silencieusement tué les gardes zélotes endormis. La forteresse était remplie de légionnaires. Alors que Titus prévoyait d'utiliser la forteresse comme base pour percer les murs du Temple et s'en emparer, un soldat romain (selon Josèphe, les Romains étaient furieux contre les Juifs pour leurs attaques perfides) jeta une torche qui mit le feu au mur. Le Second Temple fut rasé et, au grand dam des Juifs, les flammes se propagèrent rapidement à d'autres quartiers résidentiels de Jérusalem. Voyant leur temple en feu, de nombreux Juifs se sont suicidés, pensant que Yahvé était en colère contre eux, les abandonnait et leur envoyait une sorte d'apocalypse.

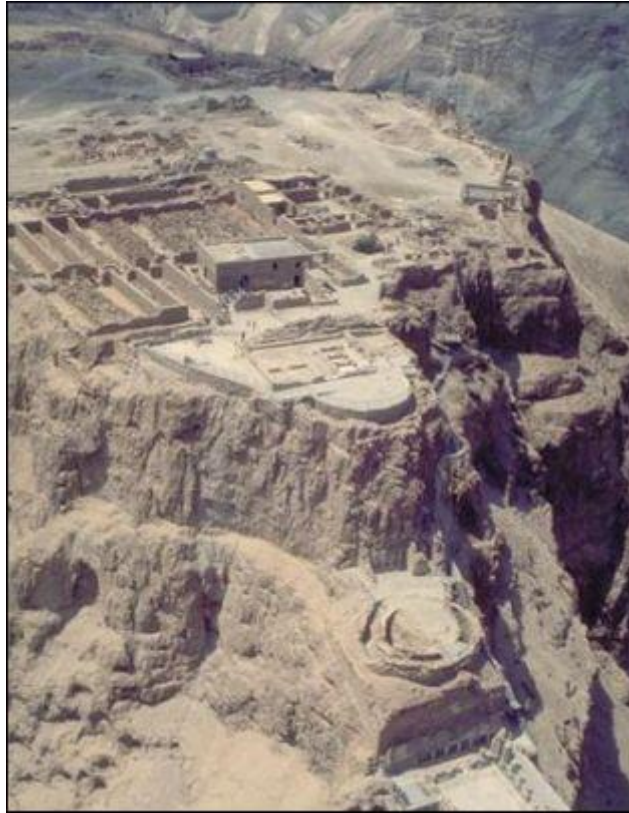


"Destruction du Temple de Jérusalem", Francesco Hayez.

À ce moment-là, les légions écrasèrent rapidement la résistance, tandis que certains Juifs s'échappaient par des tunnels souterrains, et que d'autres, les plus fanatiques, se retranchaient dans la ville haute et la citadelle d'Hérode. Après avoir construit des tours de siège, ce qui restait de l'élément combattant fut massacré par les *pilum* et les *gladius* romains, et la ville passa sous le contrôle effectif des Romains le 8 septembre.

La chute de Massada

Au printemps 71, une fois Jérusalem sécurisée, Titus se rendit à Rome, laissant la légion X *Fretensis* (sous le commandement du nouveau gouverneur de Judée, Lucius Flavius Silva) chargée de mettre un point final à la résistance juive. Le dernier bastion de toute la rébellion était la ville fortifiée de Massada, qui avait été érigée par les Maccabées dans une zone stratégique. Hérode l'avait amélioré dans sa tentative de faire le bonheur des Juifs, mais à sa mort, son commerce a décliné et elle était restée inoccupée. Il abritait désormais ce qui restait du noyau dur sioniste : des zélotes et des assassins à gages dirigés par Eléazar ben Yaïr.



En 72, Silva était au pied de Massada. Lorsque, après un siège épuisant, ils sont entrés dans la forteresse l'année suivante, ils ont découvert que les 953 défenseurs s'étaient suicidés.

Les conséquences de la grande révolte juive

En 73, après sept longues années d'une guerre incroyablement âpre et sanglante contre la plus grande puissance militaire de la planète, toute la Judée était dévastée, Jérusalem réduite à des ruines cendrées et le temple totalement détruit, à l'exception d'un mur resté debout - le mur des Lamentations. La Judée devint une province distincte, et la légion X *Fretensis* campa en permanence dans la capitale juive.

Toujours selon les sources anciennes, 1 100 000 Juifs sont morts pendant le siège et l'incursion des légions, et 97 000 autres (dont les chefs Shimon Bar Giora et Jean de Gischala) ont été capturés et vendus comme esclaves dans tout l'Empire romain. Les vestiges de l'indépendance et de l'unité politique juives furent pulvérisés, et les Juifs redevinrent un peuple sans pays.



Avec la reconquête de toute la province de Judée, Rome a frappé des pièces commémoratives portant le profil de l'empereur Vespasien et, sur la croix, l'inscription IVDEA CAPTA (Judée conquise), sous laquelle la Judée était représentée par une femme en pleurs.

Cette rébellion juive était vouée à être une action kamikaze dès le départ. L'Empire romain était tout simplement une force trop irrésistible, et seul le fanatisme fondamentaliste, prêché par des secteurs sociaux minoritaires au sein même du judaïsme, pouvait entraîner tous les Juifs à se battre jusqu'au bout de manière aussi tenace et obstinée contre un ennemi qui, après tout, était porteur d'une culture infiniment supérieure et, surtout, d'une *façon de faire* meilleure et plus efficace. Sans doute la volonté et la foi déplacent-elles des montagnes - mais, dans ce cas, elles n'ont pas obtenu de miracles, mais la destruction de leur terre sainte et le durcissement de l'occupation romaine.

La date de la chute de Jérusalem en l'an 70 est le début de ce que l'on appelle le *Golus* ou Diaspora, c'est-à-dire la dispersion des Juifs dans le monde entier. En réalité, les Juifs étaient déjà plus nombreux hors de Judée qu'en Judée (la plus grande population juive du monde se trouvait à Alexandrie), mais la destruction de leur capitale a mis fin au centralisme juif et a encore encouragé ce processus, favorisant les développements autonomes, le sentiment typique d'apatridie et la montée de ce cosmopolitisme caractéristique. Vespasien fit disperser les Juifs de Judée en Italie, en Grèce et surtout en Afrique du Nord et en Asie Mineure, croyant ainsi mettre fin au danger juif pour l'Empire.

De retour à Rome, Titus triomphant refusa solennellement la couronne de lauriers de vainqueur que lui offrait le peuple romain, affirmant qu'il avait accompli la volonté divine et qu'"il n'y a aucun mérite à vaincre un peuple abandonné par son propre dieu". Peu après, ils lui ont érigé un arc de triomphe sous lequel aucun juif (du moins aucun juif traditionaliste) ne passe à ce jour.



L'arc de Titus, érigé à Rome pour commémorer la prise de Jérusalem, montre les légionnaires romains portant les fruits du saccage du Temple, la ménorah géante étant la plus importante.

C'est un moment clé de l'histoire juive. Les Juifs ont vu leurs réalisations écrasées par un fier empire européen, leurs reliques piétinées par les sandales romaines et leur temple sacré réduit en cendres. Le fait de la voir brûler et être détruite a constitué un *choc* énorme pour la psychologie collective des Juifs, les remplissant de ressentiment et d'un désir de vengeance contre ce qu'ils connaissaient de l'Europe, à savoir les communautés grecque et romaine.

Rome aurait peut-être pu facilement exterminer tous les Juifs de Judée si elle l'avait voulu, mais elle ne l'a pas fait : elle estimait que le pouvoir juif était terminé. Les Juifs ont été traumatisés, et leur fierté tribale a été brisée. Mais loin de les neutraliser, ce choc psychologique sur leur inconscient collectif a alimenté un cruel désir de vengeance.

Les Romains avaient laissé debout un mur du Temple de Sion.

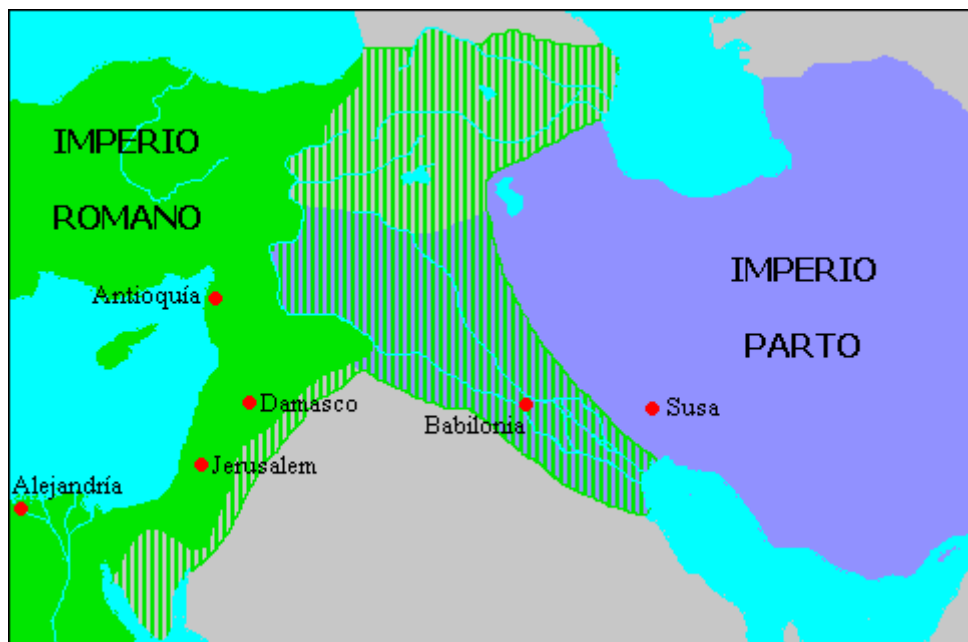
LA DEUXIÈME GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA RÉBELLION DE LA DIASPORA OU RÉVOLTE DE KITOS (115-117)

Les Juifs, animés d'un esprit de rébellion, se soulèvent contre leurs compatriotes grecs.

(Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique)

Cette section traite de la vengeance des Juifs sur les Grecs et les Romains pour la destruction du second temple. Alors qu'Israël était encore épuisé et sous une lourde occupation militaire, nous assisterons à une tentative de constituer des "communes" ou des États juifs à l'étranger, sur la base des sécessions de Chypre, d'Égypte, de Mésopotamie et de Cyrénaïque. La constitution de ces territoires juifs a impliqué l'extermination des communautés grecques locales.

La première guerre judéo-romaine a montré très clairement que les Juifs, sous la "coexistence" avec les Grecs et l'autorité des Romains, n'avaient absolument aucune chance de prospérer ou d'atteindre le pouvoir, comme ils l'avaient fait dans le passé en Égypte, en Babylonie et en Perse. La situation "ghettoisée" des Juifs sous Rome contrastait fortement avec celle des Juifs de Mésopotamie, sujets de l'Empire parthe. Il y avait là de nombreuses communautés juives anciennes, notamment à Babylone et à Suse, qui se considéraient comme des groupes prospères, riches, puissants et établis de longue date. Ils jouissaient d'une grande liberté depuis six siècles et étaient horrifiés par la situation de leurs coreligionnaires dans l'Empire romain. Il n'est donc pas surprenant que la "juiverie internationale" ait soutenu sans réserve l'Empire parthe à cette époque, d'une part parce qu'il les traitait beaucoup mieux, et d'autre part parce qu'il était le seul ennemi vraiment sérieux qui se trouvait aux frontières de l'Empire romain en Orient, et donc la seule puissance capable de libérer Jérusalem. Après tout, ce sont les Parthes qui ont tué le pilleur détesté Crassus lors de la bataille de Carrhes, et si les Romains étaient anti-juifs et les Parthes ennemis des Romains, la stratégie opportuniste de l'époque considérait l'Empire parthe comme un régime pro-juif. À cette époque, rien n'aurait plus plu aux Juifs qu'une campagne militaire parthe visant à conquérir la Judée, la Syrie, l'Asie mineure en général et, si possible, l'Égypte, comme les Perses l'avaient fait par le passé.



La situation autour de l'an 100. Les territoires ombragés en vert correspondent aux zones convoitées par Rome et qui finiront par tomber en son pouvoir, même si, pour des raisons logistiques et géopolitiques, elle ne pourra pas les tenir longtemps.

En 113, Trajan, qui s'inspirait d'Alexandre le Grand, se prépara à lancer une série de campagnes contre l'Empire parthe, dans le but de conquérir la Mésopotamie. Pour mener à bien une telle action, il concentra les troupes sur les frontières orientales, au prix de laisser sans surveillance

de nombreuses places plus à l'ouest. Conscient du conflit dans la province de Judée, Trajan interdit aux Juifs d'étudier la Torah et d'observer le Shabbat, ce qui ne lui valut en pratique que l'irritation des Juifs.



Trajan, premier empereur d'origine hispanique, a eu l'honneur d'avoir gouverné l'Empire romain lorsque ses frontières étaient les plus étendues. Sous son règne, la Mésopotamie fut annexée, mais il devint bientôt évident que chaque pas de Rome vers l'est se heurterait à un soulèvement juif.

En 115, l'armée romaine a conquis toute la Mésopotamie, y compris les villes parthes qui étaient d'importants centres juifs. Dans toute la Mésopotamie, les Juifs, horrifiés de se retrouver aux mains de leurs ennemis mortels, s'allièrent aux Parthes et combattirent féroce­ment les Romains. Cette hostilité ouverte, qui ne tarda pas à être rapportée dans tout l'Empire, provoqua une vague d'indignation et fournit l'excuse parfaite aux communautés grecques des provinces fortement anti-juives de Cyrénaïque (l'actuelle côte libyenne) et de Chypre pour se révolter contre les ghettos, profitant de l'absence des légions romaines, qui auraient pu désamorcer la situation.

Plusieurs chefs juifs extrémistes ont à nouveau prêché l'agitation contre Rome, proclamant la fin de l'Empire, parcourant les provinces romaines d'Asie mineure et d'Afrique du Nord et exhortant les Juifs locaux à se révolter et à lutter contre l'occupation européenne. Les Juifs, déjà furieux de l'agitation de la population grecque, profitèrent de l'absence de l'armée romaine pour lancer une insurrection sanglante en 115.

Cette rébellion commença en Cyrénaïque, dirigée par Lucas, le messie autoproclamé. Les Juifs, dans un coup d'État rapide rappelant leur rébellion à Jérusalem un demi-siècle plus tôt, attaquèrent les quartiers et les villages grecs, détruisirent les statues et les temples grecs dédiés à Jupiter, Artémis, Isis et Apollon, ainsi que de nombreux bâtiments officiels romains (ces actions ne sont qu'une préfiguration de ce que les chrétiens feront plus tard à grande échelle et dans tout l'Empire). Le célèbre historien romain Dion Cassius, dans son *Histoire romaine*, décrit le terrible massacre qui s'ensuivit, en désignant Lucas comme "Andreas", probablement son nom gréco-romain :

« À cette époque, les Juifs vivant en Cyrénaïque, ayant pour capitaine un certain Andreas, tuèrent tous les Grecs et les Romains. Ils mangeaient leur chair et leurs entrailles, se baignaient dans leur sang et s'habillaient de leurs peaux. Ils en tuèrent un grand nombre avec une extrême cruauté, les déchirant en morceaux depuis le haut de la tête jusqu'au milieu du corps ; ils en jetèrent quelques-uns aux bêtes sauvages, tandis qu'ils en forcèrent d'autres à se battre entre eux, au point qu'ils en tuèrent deux cent vingt mille. »

Il nous raconte aussi comment "les Juifs ont détruit les Grecs et les Romains. Ils mangeaient la chair de leurs victimes, faisaient des ceintures de leurs intestins, et s'enduisaient de leur sang". Ces témoignages, bien qu'ils ne soient peut-être pas à prendre au pied de la lettre, sont certainement intéressants en ce qui concerne l'image négative que les Juifs avaient en Europe, celle d'un peuple haineux et misanthrope. Il faut également noter le caractère de purification ethnique implicite dans les actions juives en Cyrénaïque : pensez qu'à cette époque, beaucoup moins peuplée qu'aujourd'hui,

deux cent mille morts (bien que ce chiffre soit peut-être exagéré) était un chiffre monstrueux, à tel point que, selon Eusèbe de Césarée, la Libye était totalement dépeuplée et que Rome a dû y fonder de nouvelles colonies pour récupérer la population.

Après le génocide en Cyrénaïque, les masses de Lucas se sont dirigées vers une ville non surveillée qui avait longtemps été le centre mondial de la sagesse et aussi de l'antijudaïsme : Alexandrie. Ils y incendièrent de nombreux quartiers grecs, détruisirent les temples païens et profanèrent la tombe de Pompée.

Mais la rébellion de la diaspora ne s'est pas limitée à l'Afrique du Nord. Le terrorisme juif en Cyrénaïque et à Alexandrie avait enhardi les Juifs de toute la Méditerranée, qui, voyant l'absence de soldats romains, ont ressenti l'appel à se soulever contre Rome. Alors que Trajan est déjà dans le golfe Persique en train de combattre les Parthes, des foules de Juifs, fanatisés par les rabbins, se soulevèrent à Rhodes, en Sicile, en Syrie, en Judée, en Mésopotamie et dans le reste de l'Afrique du Nord pour procéder à une épuration ethnique contre les populations européennes. À Chypre, le pire massacre de toute la rébellion a lieu : 240 000 Européens furent massacrés et la capitale de l'île, Salamis, fut entièrement rasée. Selon Dion Cassius :

« Ils ont fait preuve d'une cruauté similaire en Égypte et dans l'île de Chypre sous la direction d'un certain Artémion, leur chef en matière de barbarie. À Chypre, ils ont massacré deux cent quarante mille personnes, de sorte qu'elles ne peuvent plus mettre le pied sur l'île. »



Cette carte montre les frontières de l'Empire romain vers 115, lorsque la révolte de la diaspora éclate. Les provinces en conflit en raison de leur population juive sont marquées sur la carte ainsi que les villes importantes de la région. Les zones en vert clair correspondent aux provinces d'Arabie Pétrée, de Mésopotamie, d'Assyrie et d'Arménie (qui comptaient toutes d'importantes populations juives), qui ont été annexées à Rome après la défaite des Parthes, ainsi que de nouveaux territoires pour les provinces de Judée et de Syrie.

Pour réprimer la rébellion à Chypre, en Syrie et dans les territoires nouvellement conquis en Mésopotamie, Trajan envoya la VII^e légion *Claudia* sous le commandement d'un prince berbère, le général Lusius Quietus (Kitos). La répression de Quietus fut si impitoyable en Mésopotamie que les rabbins y interdirent désormais l'étude de la littérature grecque (!) et supprimèrent la coutume qui veut que les mariées se parent de guirlandes le jour de leur mariage. À Chypre, Quietus fit exterminer toute la population juive de l'île et interdit par la loi, sous peine de mort, à tout Juif de mettre le pied à Chypre - même s'il s'agit d'un naufragé échoué sur une plage, il devait être exécuté sur place. Ces événements ont laissé une trace profonde dans la mémoire des Européens présents dans ces lieux. En récompense des services rendus, Quietus fut nommé gouverneur de Judée.

Pour pacifier Alexandrie, Trajan fit venir des troupes de Mésopotamie sous le commandement de Quintus Martius Turbo, qui avait déjà maté la rébellion en 117. Pour réparer les dégâts causés par la révolte qui s'y est déroulée, les Romains exproprièrent les Juifs et confisquèrent tous leurs biens et leurs richesses. Turbo a été laissé comme gouverneur d'Égypte pendant une

période de reconstitution de l'autorité romaine. Lucas, qui se trouvait alors à Alexandrie, s'est probablement enfui en Judée.

Dans l'ensemble de la rébellion de la diaspora, bien plus d'un demi-million d'Européens ont été massacrés, principalement ceux qui appartenaient aux couches sociales les plus nobles de Cyrénaïque, de Chypre, d'Égypte et de Babylonie, c'est-à-dire les peuples européens de ces endroits, hommes, femmes et enfants qui formaient alors l'aristocratie de la Méditerranée orientale. Beaucoup ont été tués après d'atroces tortures. Et bien que la rébellion ait été impitoyablement écrasée par Trajan, Quietus et Turbo, et que des milliers de Juifs aient été passés au fil de l'épée, Ben Yosseph n'a jamais été capturé.

Cette nouvelle défaite, encore une fois, ne fit qu'accroître la haine, le ressentiment et la soif de vengeance et de sang des Juifs, qui ne tardèrent pas à se relever, encouragés par le fait que la rébellion de la Diaspora faillit renverser l'autorité de l'Empire romain dans les provinces les plus judaïsées, mettant en péril la situation stratégique en Orient et ébranlant Rome elle-même. En effet, le juif Heinrich Graetz (19e siècle) se réjouissait, dans son *Geschichte der Juden von Ältesten Zeiten*, que "si les nombreux centres de rébellion avaient coopéré, ils auraient peut-être été en mesure de donner le coup de grâce au colosse romain, même à cette époque".

Après la mort de Trajan en 118, l'empereur Hadrien arriva au pouvoir. La même année, les révoltes se déplacent en Judée. Quietus, qui avait été laissé comme gouverneur de la province, avait capturé et fait exécuter les frères Julian et Papo, qui avaient été au cœur de la rébellion en Judée... mais c'est alors que l'ordre vint de Rome d'exécuter Quietus lui-même, qu'Hadrien voyait peut-être comme un adversaire politique possible. Hadrien tente de calmer la situation en Judée en acceptant d'autoriser la reconstruction du temple de Jérusalem.

LA TROISIÈME GUERRE JUDÉO-ROMAINE : LA RÉVOLTE PALESTINIENNE OU RÉBELLION DE BAR KOKHBA (132-135)

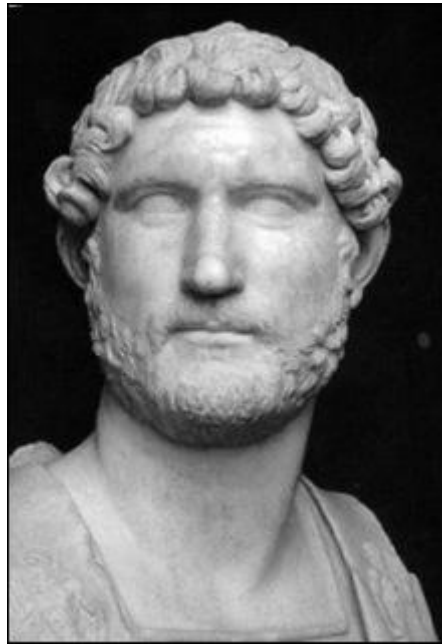
Même s'ils jurent de devenir de bons citoyens romains et d'adorer Jupiter et nos autres dieux, tuez-les, si vous ne voulez pas qu'ils détruisent Rome ou la conquièrent, par les moyens secrets et lâches auxquels ils sont habitués.

(Empereur Hadrien, à ses légions)

Hadrien s'était d'abord montré un minimum conciliant envers la province de Judée. Il a permis aux Juifs de retourner à Jérusalem, a initié la reconstruction de la ville comme cadeau de Rome et leur a même donné la permission de reconstruire le temple. Cependant, après une visite en "terre sainte", il changea brusquement d'avis et recommença à affirmer l'autorité romaine dans cette province troublée. Alors que les Juifs faisaient des préparatifs pour la construction du temple, Hadrien a ordonné qu'il soit construit sur un site différent de celui d'origine, puis a commencé à déporter les Juifs en Afrique du Nord. Prévoyant (à courte vue, il faut bien le dire) la transfiguration complète de la Judée, sa déjudaïsation, son repeuplement par des légionnaires romains et son imprégnation de la culture gréco-romaine, il ordonne la fondation, au-dessus de Jérusalem, d'une nouvelle ville romaine, appelée *Ælia Capitolina*. Cela impliquait l'introduction massive de l'art classique, extrêmement détesté par les Juifs, ainsi que la construction de nombreux bâtiments romains - et la construction d'un bâtiment romain impliquait nécessairement une cérémonie de consécration religieuse effectuée par des augures romains, ce qui, selon la mentalité talmudique, "contaminait" la "terre sainte" par un rituel païen. Jérusalem, sous les yeux nerveux des Juifs, allait devenir la scène de choses hautement "profanes", "impures" et "païennes" dans leur mentalité, comme des rues décorées de statues nues... et de prépuces.

Les Juifs, à nouveau indignés, se préparèrent à une rébellion, mais Rabbi Yehochoua ben Hanania (ou Joshua ben Anania) les calma, de sorte qu'ils se contentèrent de se préparer clandestinement au cas où ils devraient se révolter à l'avenir, ce qui semblait de plus en plus probable. Ils construisirent des cachettes dans des grottes et commencèrent à stocker des armes et

des provisions. Bien qu'ils n'aient pas organisé une rébellion ouverte, des actions terroristes contre les forces romaines d'occupation ont commencé à avoir lieu en 123.



L'éducation hellénistique d'Hadrien est évidente dans sa barbe. Les Romains, un peuple de soldats, comme les Macédoniens, étaient profondément ancrés dans la coutume du rasage du visage. Bien que Néron ait porté une barbe partielle à certains moments de sa vie, c'est Hadrien qui a été le premier empereur à s'en faire pousser une de façon permanente. Un tel homme serait naturellement plus enclin à se ranger du côté des populations ethniquement grecques de la Méditerranée orientale contre leurs principaux rivaux : les Juifs, en particulier les Alexandrins.

Hadrien, qui regrettait de plus en plus son indulgence antérieure à l'égard des Juifs, fit appel à la légion VI *Ferrata* pour faire office de force de police. Pour aggraver les choses, l'empereur était un homme d'éducation hellénistique. Outre l'antijudaïsme qui lui est traditionnellement associé, l'éducation grecque considérait la circoncision (la *Brit Milah*) comme un acte de mutilation barbare. En fait, bien qu'ils admiraient la nudité d'un beau corps humain, les Grecs, qui formaient le secteur social le plus influent en Judée après les Romains (sans parler de la forte influence qu'ils ont exercée sur la culture romaine elle-même), considéraient comme un acte d'impolitesse extrême le fait de montrer le gland en public, de sorte que ceux dont le prépuce était trop court depuis la naissance devaient le recouvrir d'une sorte d'accessoire. En revanche, selon la tradition juive, Adam et Moïse sont nés sans prépuce, et le Messie naîtra également circoncis. Les Juifs n'étaient pas le seul peuple à pratiquer la circoncision, en fait d'autres peuples sémitiques comme les Syriens et les Arabes la pratiquaient également - mais dans le cas des Juifs, il s'agissait d'une question religieuse, d'un signe d'alliance entre eux et Jéhovah. Je ne peux résister à l'envie de citer un extrait du *Midrash Tanchuma*, un écrit de la tradition juive, qui relate une discussion entre Rabbi Akiva ben Yosseph (le chef du Sanhédrin juif) et Turnus Rufus (nommé gouverneur de Judée par Hadrien à cette époque) :

« Turnus Rufus, le méchant, a un jour demandé à Rabbi Akiva : "Quelle est l'œuvre la plus belle, celle du Saint, loué soit-il, ou celle de l'homme, chair et sang ?

« Il lui répondit : "L'œuvre de l'homme.

« Rufus a répondu : Mais regardez les cieux et la terre, l'homme peut-il faire une telle chose ?

« Rabbi Akiva lui dit : Ne m'apporte pas comme argument quelque chose qui est hors de portée des créatures humaines, quelque chose qu'elles ne peuvent pas contrôler, mais argumente avec ce qui est à la portée de l'homme.

« *Il lui demanda* : " Pourquoi vous circoncisez-vous ?

« *Rabbi Akiva dit* : J'avais le sentiment que tu poserais cette question, c'est pourquoi j'ai anticipé pour te dire que l'œuvre de l'homme est meilleure que celle du Saint, béni soit-Il.

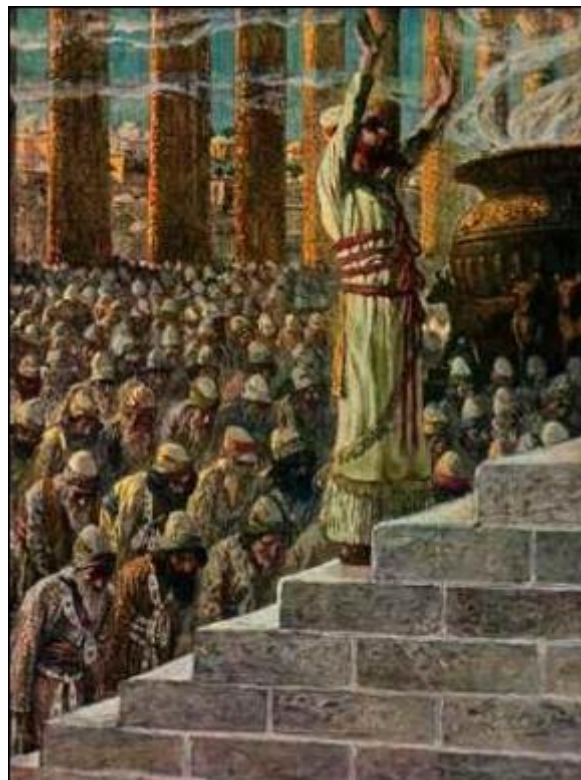
« *Rabbi Akiva lui apporta des grains de blé et un gâteau, et lui dit* : "Ceci est une œuvre divine et ceci est une œuvre humaine. Le gâteau n'est-il pas meilleur que les grains de blé ?

« *Rufus lui dit* : "Si c'est Sa volonté que la circoncision soit pratiquée, pourquoi donc l'enfant ne sort-il pas circoncis du ventre de sa mère ?

« *Rabbi Akiva lui répondit* : Pourquoi le cordon ombilical sort-il avec lui, et est suspendu à son nombril, et sa mère le coupe ? Quant à ce que vous demandez, pourquoi naît-il incirconcis, je vous dirai que le Saint, loué soit-il, n'a pas promulgué les préceptes dans un autre but que d'en purifier les Israélites avec eux. C'est pourquoi David dit : "la parole du Seigneur est incirconcise. » (*Tehillim* 18, 31)

Pour aggraver les choses, Hadrien décida également d'interdire l'observation du *Shabbat*, qui obligeait les Juifs à ne pas travailler et pratiquement à ne rien faire le samedi.

En 131, après une cérémonie d'inauguration par le gouverneur Rufus, les travaux d'Ælia Capitolina débutèrent. L'année suivante, des pièces de monnaie furent frappées avec le nouveau nom de la ville et les travaux d'un temple dédié à Jupiter commencent sur le site de l'ancien temple de Jérusalem. Rabbi Akiva ben Yosseph a convaincu le Sanhédrin de proclamer comme Messie et commandant de la rébellion à venir Shimon bar Kokhba ("fils de l'Étoile"), un chef rusé, sanguinaire et astucieux. Bar Kokhba a dû établir ses plans avec soin, en prenant note des endroits où les rébellions précédentes avaient échoué. Instantanément, dès qu'Hadrien quitta la Judée en cette même année 132, les Juifs se soulevèrent, attaquèrent les détachements romains et anéantirent la Légion X (la Légion VI était campée à Lajjun, gardant le col de Megiddo). Les Juifs commencèrent à affluer de toutes les provinces de l'Empire et au-delà, et obtinrent également le soutien de nombreuses tribus syriennes et arabes.



Avec leurs hordes sémites intégristes (400 000 hommes supposés, dont on dit qu'ils ont été initiés soit en se coupant un doigt, soit en déracinant un cèdre), ils ont pris d'assaut 50 places fortes et 985 villes non défendues (dont Jérusalem), exterminant les communautés grecques, les détachements romains et tous les opposants qu'ils rencontraient, les atrocités étant monnaie courante. Ils ont ensuite entrepris de construire des murs et des passages souterrains et, finalement, de se retrancher dans chaque place.

Après ces victoires éphémères, l'État juif se réorganisa dans la région. À Betir, une puissante forteresse de montagne, Bar Kokhba fut couronné Messie lors d'une cérémonie solennelle. Pendant les années de la révolte, Ben Yosseph et Bar Kokhba régnèrent ensemble, l'un comme dictateur et l'autre comme "pontife" religieux, proclamèrent "l'ère de la rédemption d'Israël" et frappèrent même des pièces de monnaie qui leur étaient propres.



Sur la "face" (la représentation de la figure humaine "blasphématoire" est interdite), une image de la façade du temple de Jérusalem, avec une étoile. Sur le revers, un loulav ou feuille de palmier, et l'inscription "Année 1 de la Rédemption d'Israël".

Le général Publius Marcellus, gouverneur de Syrie, fut envoyé pour soutenir Rufus, mais les deux Romains furent vaincus par des forces largement supérieures, qui ont également envahi les zones côtières, obligeant les Romains à les combattre dans des batailles navales.

En cette période inquiétante pour Rome, Hadrien convoqua Sextus Julius Severus, qui était alors gouverneur de la province de Britannia. Il fit également appel à un ancien gouverneur de Germanie, Quintus Lollius Urbicus. Avec eux, il réunit une armée plus importante encore que celle que Titus avait rassemblée au siècle précédent (un total de peut-être 12 légions, soit un tiers à la moitié de la force militaire totale de l'Empire). Compte tenu du grand nombre d'ennemis et du désespoir avec lequel ils agissaient, ils évitèrent les combats ouverts, se limitant à attaquer des groupes épars et à raser les villages où ils pouvaient trouver de la nourriture, dans une tactique de guerre anti-partisane. Les Juifs étaient bien retranchés dans une cinquantaine de villes fortifiées, dont beaucoup étaient des complexes montagneux imprenables. Les Romains ont donc avancé lentement en assiégeant les villes, en coupant les vivres et en entrant lorsque les défenseurs étaient faibles. Cette tactique éreintante, qui nécessitait également de longs voyages à travers des zones hostiles, leur a coûté d'innombrables morts - en effet, les Juifs semblent avoir anéanti, ou du moins infligé de lourdes pertes, à la Légion XXII *Deiotariana*, qui venait d'Égypte. Pour confirmer les difficultés endurées par les légions, Hadrien supprima de ses rapports militaires au Sénat et au peuple de Rome la traditionnelle formule d'ouverture "*Moi et les légions allons bien*" - pour la simple raison que les légions... n'allaient pas bien.

Après des sacrifices colossaux et un élan de discipline et de sens du devoir, les Romains triomphèrent progressivement. En l'an 134, il restait la forteresse de Betir (Betar), où Bar Kokhba s'était retranché avec le Sanhédrin, ses plus fidèles partisans et des milliers de Juifs venus se réfugier. Le jour même de l'anniversaire de la chute du Temple de Jérusalem, la forteresse tomba aux mains des soldats romains, qui passèrent toute la population au fil de l'épée et ne permirent pas d'enterrer les morts pendant six jours. Le massacre a dû être tel que la tradition juive - bien connue, comme on le sait, pour gonfler artificiellement le nombre de ses victimes -, telle qu'elle est consignée dans le *Talmud* (*Guittin*, 57-B), affirme que "les Romains ont tué quatre milliards (sic) de Juifs dans la ville de Betar" (!).

Ce qui restait des hordes fondamentalistes de Bar Kokhba a fui et s'est retranché dans des grottes au sud de Jérusalem, non loin de l'ancienne forteresse de Massada. Les soldats romains assiégèrent les grottes et, rongés par la faim, la soif et la fatigue, Bar Kokhba et ses partisans moururent, sans avoir cédé d'un iota dans leur fanatisme.

Quant à Ben Yosseph, il fut capturé vivant lorsque les troupes romaines exterminaient les derniers vestiges de la rébellion sur les rives de la mer Morte. Il fut envoyé à Césarée, où il fut exécuté à l'âge de 120 ans. On dit que les Romains, furieux des pertes humaines qu'il leur infligeait, l'ont écorché vif, mais il est plus probable qu'il soit mort par crucifixion, qui était la méthode d'exécution réservée à ceux qui se rebellaient contre l'autorité de Rome.

Conséquences de la révolte palestinienne

Cette révolte a eu des conséquences beaucoup plus importantes et beaucoup plus définitives, à la fois pour Rome et surtout pour les Juifs. Pour commencer, les pertes romaines étaient telles que, outre le fait qu'Hadrien refusait de dire dans les dépêches militaires au Sénat que tout allait bien, il fut le seul dirigeant romain de l'histoire qui, après une grande victoire, refusa de rentrer à Rome pour célébrer un triomphe. Vespasien n'avait refusé qu'une couronne de laurier en son temps, Hadrien a poussé la chose plus loin.

Cependant, si les pertes romaines étaient importantes, les pertes juives étaient colossales. Selon Dion Cassius, 580 000 Juifs sont morts, 50 villes et 985 villages juifs ont été entièrement rasés (et non reconstruits) et des centaines de milliers de Juifs ont été vendus comme esclaves dans tout l'Empire. Il n'est donc pas étonnant que le Talmud ait appelé ce processus "la guerre d'extermination", et qu'il soit allé jusqu'à faire des déclarations exorbitantes pour mythifier le conflit, comme celle selon laquelle "seize millions de Juifs ont été enveloppés dans du parchemin et brûlés vifs par les Romains" (*Guittin*, 58-A). Les Juifs, en tout cas, étaient définitivement privés du désir de se soulever contre Rome par les armes. En contrepartie, la menace juive, qui avait donné tant de fil à retordre à Rome, allait s'accroître dans toute la Méditerranée, du fait de l'extension encore plus grande de la diaspora, et constituer le terreau idéal pour la propagation de cette autre rébellion anti-romaine qu'était le christianisme.

Les conditions de la défaite imposée aux Juifs étaient encore plus dures que le triomphe de Titus en 70. Comme mesures contre la religion juive, Hadrien interdit les tribunaux juifs, les réunions de la synagogue, le calendrier juif, l'étude des écrits religieux et le judaïsme lui-même en tant que religion (!). Il fit exécuter de nombreux rabbins et brûla des masses de parchemins sacrés lors d'une cérémonie sur le Mont du Temple. Il tenta d'éradiquer l'identité juive et le judaïsme lui-même, en les envoyant en exil, en les réduisant en esclavage et en les dispersant loin de la Judée. Cette persécution contre toutes les formes de religiosité juive, y compris le christianisme, se poursuivit jusqu'à la mort de l'empereur en 138.

En outre, dans une autre tentative de déraciner l'identité juive et de démanteler son centre de pouvoir, les provinces orientales ont été restructurées, formant trois provinces syriennes : la Syrie-Palestine (nommée d'après les Philistins, un peuple d'origine européenne ennemi des Juifs et qui habitait la région après l'invasion des peuples de la mer), qui coïncidait avec l'ancienne Judée, la Syrie-Phénicie et la Célé-Syrie.



Dans le nouvel ordre territorial décrété par Hadrien, la Judée devint la Syrie-Palestine, et Jérusalem devint Ælia Capitolina, une ville grecque et romaine dont les Juifs furent bannis. Les trois Syries forment le Levant, une bande de terre extrêmement active et conflictuelle dans l'histoire jusqu'à nos jours. Le néolithique, les Phéniciens, le judaïsme et le christianisme y sont nés, et pratiquement toutes les civilisations de l'Antiquité y sont passées, créant un chaos ethnique qui s'est toujours terminé par des conflits. Des siècles plus tard, ces régions verront l'établissement des États croisés européens.

Quant à la ville de Jérusalem, Hadrien mit à exécution les plans qui avaient déclenché la révolte : la capitale juive fut démolie et détruite, et les Romains labourèrent les ruines pour symboliser leur "purification" et leur retour à la terre. Hadrien a fini par construire l'Ælia Capitolina sur les ruines, introduisant un nouveau plan d'urbanisme, de sorte qu'aujourd'hui encore, la vieille ville de Jérusalem coïncide avec celle construite par les Romains. Un forum a été établi au centre de la ville, qui contenait, entre autres, un temple dédié à Vénus. Sur le site du temple, Hadrien fit ériger deux statues, l'une de Jupiter et l'autre de lui-même - tout en respectant le mur des lamentations. De même, à côté du Golgotha, où Jésus-Christ fut crucifié, il plaça une statue d'Aphrodite. Il s'agissait de symboliser le triomphe de Rome sur le judaïsme orthodoxe et le christianisme, qui était considéré comme une secte juive parmi d'autres, et qui était persécuté à Rome sans distinction du judaïsme "officiel". Pour les Grecs et les Romains, les statues de leurs dieux étaient des représentants de l'esprit divin, solaire, lumineux, olympien sur terre, tandis que pour les Juifs (y compris les chrétiens), rien ne leur retournait plus l'estomac qu'une belle statue nue, costarde, aux traits nordiques et à l'allure invincible. Pour achever la déjudaïsation de la ville, Hadrien interdit à tout Juif de mettre le pied à Ælia Capitolina, sous peine de mort.

Cette loi ne fut révoquée que deux siècles plus tard par l'empereur Constantin, le premier empereur chrétien, qui a christianisé l'Empire romain. En 330, il autorisa les Juifs à se rendre sur le mur restant du temple de Jérusalem pour prier une fois par an, le jour de *Tisha Beav*. Ces séances de culte, pleines de pleurs, de prières, de psaumes et de lamentations, ont donné au mur le nom qu'il porte aujourd'hui : le Mur des Lamentations. Les Juifs y pleurent amèrement, encore aujourd'hui, sur le symbole d'une époque soi-disant splendide qui n'a jamais existé et ne leur a jamais appartenu - car ce ne sont pas eux qui ont construit le temple de Sion, mais le Phénicien Hiram, puis les Perses sous Cyrus et Darius, et enfin les Romains eux-mêmes sous Hérode. Le symbole du temple devait revêtir une grande importance dans la mystique juive des étapes ultérieures, imprégnant la Maçonnerie, si adepte de l'Ancien Testament et de tout ce qui est hébreu dans le monde.

La décision pro-juive du premier empereur chrétien était motivée par l'importante influence juive qui, à travers le christianisme, atteignait le cœur de Rome. Mais c'est une autre histoire (voir la troisième partie).

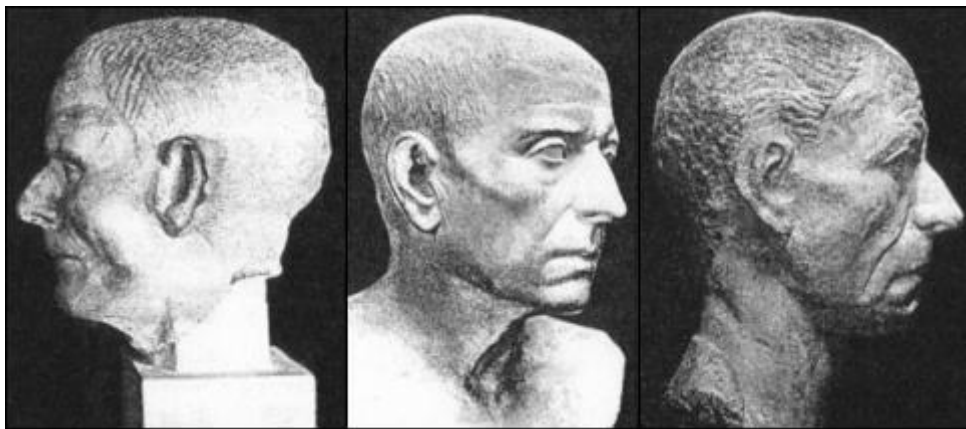
QUELQUES CONCLUSIONS

- Les Grecs et les Romains, dans leur naïveté olympienne (et je dis cela parce que seule une personne naïve pourrait penser à interdire la *Torah*, le *Shabbat* ou la *Brit Milah* sans se rendre

compte que le judaïsme préférerait mourir en un seul morceau plutôt que de renoncer à ses traditions), ont été trop myopes et trop superficiels dans leur traitement du problème juif. Ils se sont également montrés ignorants des particularités qui différenciaient les Juifs des autres peuples sémites du Proche-Orient, et ont pensé qu'ils pouvaient y placer leurs temples et leurs statues comme s'il s'agissait d'une simple province arabe ou syrienne bien hellénisée et bien persanisée. La persistance identitaire dont les Juifs avaient fait preuve ne faisait pas suffisamment réfléchir les Romains indifférents.

- La conviction des classiques d'être les porteurs d'une culture supérieure les a fait tomber dans une erreur fatale : ils ont pensé qu'une culture pouvait être valable pour l'ensemble de l'humanité et exportée vers des peuples d'ethnie différente. L'hellénisation et la romanisation de l'Orient et de l'Afrique du Nord n'ont eu qu'un seul effet : le chaos ethnique, la balkanisation de Rome elle-même, les conflits et, finalement, l'émergence du christianisme.
- Même en utilisant la force brute de ses légions, Rome a mis du temps à comprendre que les Juifs, dans leur ressentiment et leur soif de vengeance, ne se souciaient pas de massacrer des vagues et des vagues d'individus si cela signifiait l'anéantissement d'un seul détachement romain. Ce fanatisme fondamentaliste, qui allait au-delà du rationnel, a dû stupéfier les Romains, qui n'étaient pas habitués à voir un peuple militairement mal équipé s'immoler de manière aussi convaincue, l'esprit rempli d'une foi aveugle en un dieu jaloux, vengeur, abstrait et tyrannique. Ce que les Juifs appellent Yahvé et qu'en Europe on a appelé Jéhovah est sans aucun doute une volonté extrêmement réelle, et de plus une force clairement opposée aux dieux olympiens et solaires des peuples européens, dont le summum était le Zeus-Jupiter gréco-romain.
- La vocation révolutionnaire et agitatrice du judaïsme est née ici. Les Juifs ont compris le pouvoir primitif et écrasant d'une foule rancunière, fanatique et ignorante, et l'ont habilement utilisé dans le christianisme et plus tard dans le bolchevisme. La même volonté aveugle de sacrifier vague après vague s'est manifestée dans l'Armée rouge pendant la Seconde Guerre mondiale, les Allemands étant la réincarnation de l'esprit romain à ce moment historique, tandis que l'intendance soviétique, qui était composée de plus de 90 % de Juifs, représentait sans aucun doute la volonté d'Israël.
- Les Juifs en général étaient menacés d'extinction et de nettoyage ethnique. Les Grecs, qui avaient plus de pouvoir et d'influence qu'à Rome, auraient fini par les éradiquer progressivement d'Asie Mineure, tandis que Rome, sous influence germanique, aurait pu durer éternellement : la ville aurait simplement fait partie du monde germanique grâce à l'influence politique croissante des Germains dans les légions et à la colonisation progressive de l'Empire par les *foederati* germaniques.
- Le judaïsme et le christianisme sont tous deux le produit du chaos culturel. Ce n'est pas un hasard si la juiverie est née dans la région la plus confuse de la planète sur le plan ethnique, un no man's land entre Égyptiens, Assyriens, Babyloniens, Akkadiens, Chaldéens, Perses, Hittites, Mèdes, Parthes, Macédoniens et Romains, sans parler de l'enchevêtrement de peuples tels que les Amorrites, les Philistins, les Ammonites, les Moabites, les Édomites et les Douze Tribus d'Israël, qui ont habité la même région que celle qui nous intéresse et qui, tous ensemble, ont anéanti l'identité de peuples entiers dans un fatras génétique.
- La franchise et la nature martiale des Romains, qui, bien qu'ils n'aient pas saisi l'essence juive, ont saisi leur soif de pouvoir et leur caractère problématique, ont forcé les Juifs à agir, à exercer leur volonté en tant que peuple, à se creuser les méninges pour trouver l'invention chrétienne, et leur ont également donné l'excuse parfaite pour passer les deux millénaires suivants à jouer les victimes et à se lamenter sur le seul mur restant du temple de Jérusalem. Il est probable que sans l'existence de Rome, la juiverie aurait fini par se reposer sur ses lauriers et oublier ses intérêts.
- La diaspora et l'éradication de la Judée en tant que centre juif n'ont en aucun cas conduit à la dissolution de l'identité juive. Le judaïsme rabbinique, après avoir erré en Égypte et à Babylone, était plus qu'habitué au nomadisme, et la diaspora est en fait apparue beaucoup plus tôt, bien que les guerres en Judée l'aient accrue par des flots de réfugiés.

- Les Juifs, faisant preuve d'une grande intelligence, ont compris qu'ils ne pouvaient pas vaincre Rome dans une guerre conventionnelle, et que les rébellions, les luttes et les guerres ouvertes avaient échoué parce que les Romains étaient plus forts, plus courageux, plus puissants et meilleurs soldats par nature, malgré leur nombre inférieur. Néanmoins, la rébellion secrète et souterraine que les Juifs avaient furtivement instillée à Rome comme s'il s'agissait d'un germe de discorde, "par les moyens secrets et lâches" qu'Hadrien envisageait de voir utilisés par les Juifs pour triompher finalement de Rome, allait s'épanouir. Cette rébellion clandestine anti-européenne en général, et anti-romaine en particulier, avait aussi un nom : elle s'appelait le christianisme, ou, selon les mots de Tacite, cette "superstition contradictoire" qui "éclata non seulement en Judée, première source du mal, mais même à Rome, où toutes les choses hideuses et honteuses de n'importe quelle partie du monde trouvent leur centre et deviennent populaires".
- En définitive, l'effet des affrontements entre Juifs d'une part et Gréco-Romains d'autre part a été la consolidation du christianisme comme seule option pour la conquête sémitique de Rome, ce qui, à son tour, a eu pour effet de nettoyer ethniquement la minorité européenne de la Méditerranée orientale (en particulier la communauté grecque détestée, qui avait son centre à Alexandrie), principalement à partir du IV^e siècle. Il me semble évident que derrière l'invention du christianisme se cachait un intellect énormément développé, avec une grande capacité psychologique et géo-sociale dans tout l'Empire, agglutinant des réseaux d'intelligence de toutes sortes et spécifiquement conçus pour détruire l'Empire romain en arrachant à l'Europe, notamment germanique, l'héritage du monde classique.
- L'importation des cultes orientaux n'était qu'une adaptation rituelle aux changements génétiques de Rome elle-même, et à la lente montée du substrat ethnique qui existait au fond de la Rome originelle.



Bien que la base raciale de la caste dirigeante romaine soit nordique-roux, nous disposons de plusieurs bustes de spécimens à forte influence arménide, en plus de Caton. Ces trois bustes représentent des patriciens de la République avec une arménisation évidente.

- La Judée était une province spéciale et les Romains auraient eu besoin d'une politique tout aussi spéciale, consistant à protéger Rome contre l'influence juive (et, en fait, contre toute influence orientale, y compris celle de leur plèbe), à laisser les Juifs en Judée, à ne leur donner en aucun cas la citoyenneté romaine, à ne pas profaner leurs traditions et, bien sûr, à ne pas les civiliser, car c'est précisément l'hellénisation (mal faite) de certains secteurs sociaux juifs qui a conduit à l'émergence du christianisme, une sinistre schizophrénie judaïque et gréco-décadente, très évidente dans le nom même de Jésus-Christ, qui vient de *Yeshoua* (nom juif) et de *Christos* ("illuminé" en grec).
- Pour donner des exemples des inconvénients de la romanisation insensée de la Judée, Hérode, un souverain pro-romain de Judée, a tenté de romaniser la province en construisant des villes qui seraient une cause de discorde (comme Césarée), des forts qui seraient utilisés par les Juifs contre les Romains eux-mêmes (comme la forteresse d'Antonin et Massada) et a en outre agrandi le second temple, que les Juifs pleurent maintenant, malgré leur horreur de son constructeur. Si Rome

avait voulu triompher avec plus d'insistance de la Judée, elle n'aurait pas dû permettre sa romanisation, et aurait dû limiter au maximum l'hellénisation. Car imposer une culture à un peuple ne signifie pas qu'on l'ait fait partager. Un Juif qui pouvait parler grec, en raison de son héritage génétique et culturel, n'allait jamais vraiment partager ou comprendre la culture hellénique, car la culture est le résultat du patrimoine génétique, et la génétique juive était radicalement différente de la génétique hellénique. Imposer une culture à une autre, issue d'un patrimoine génétique différent, ne mène qu'à une seule chose : le métissage, qui finira par se manifester par la corruption totale de la culture d'origine.

- Les Juifs, qui ont été battus de toutes parts, sont devenus peu à peu comme cette figure typique de la fiction, qui a pris de nombreux coups et devient, avec le temps, un super-méchant misanthrope et rancunier contre le monde.
- Selon les traditions juives, un troisième temple sera construit durant l'ère future du Messie.
- Faire entrer les Juifs à Rome, même asservis, était suicidaire.
- La romanisation forcée, l'hellénisation forcée, l'asservissement, la déportation, et tout ce qui tend à accroître le méli-mélo ethnique, sont des éléments extrêmement négatifs dans l'histoire de toute nation, et le premier inconvénient de tout Empire est précisément cela : il est cosmopolite par définition.



ANNEXE : NIETZSCHE SUR LE CONFLIT ENTRE ROME ET LA JUDÉE

« Les deux valeurs *opposées* "le bien et le mal", "le bien et le mal", ont entretenu sur Terre une lutte terrible, qui a duré des millénaires....

« Le symbole de cette lutte, écrit en caractères qui sont restés lisibles dans toute l'histoire de l'humanité jusqu'à aujourd'hui, dit : "Rome contre la Judée, la Judée contre Rome" - jusqu'à aujourd'hui il n'y a pas eu d'événement plus grand que cette lutte, cette approche du problème, cette contradiction d'ennemis mortels. Rome voyait dans le Juif quelque chose comme la contre-nature elle-même, comme son *monstrum* antipodal, si l'on peut utiliser cette expression ; à Rome, le Juif était considéré comme "*condamné* pour haine contre le *genre humain* tout entier", et à juste titre,

dans la mesure où l'on a le droit de lier le salut et l'avenir du genre humain à la domination inconditionnelle des valeurs aristocratiques - des valeurs romaines.

« Les Romains étaient, en effet, les forts et les nobles ; à tel point qu'il n'y a jamais eu d'hommes plus forts ou plus nobles sur la terre, ni même rêvés ; chacune de leurs reliques, chacune de leurs inscriptions, produit l'extase, à supposer qu'on devine ce qui y est écrit. Les Juifs, par contre, étaient le peuple sacerdotal du ressentiment *par excellence*, habité par un génie populaire-moral sans égal : il suffit de comparer des peuples de qualités analogues, par exemple les Chinois ou les Allemands, avec les Juifs, pour comprendre ce qui est du premier rang et ce qui est du cinquième. Lequel des deux a gagné entre-temps, Rome ou la Judée ? Il n'y a évidemment pas le moindre doute : considérez devant qui on s'incline aujourd'hui, à Rome même, comme devant la synthèse de toutes les valeurs suprêmes - et non seulement à Rome, mais presque dans la moitié de la terre, partout où l'homme est devenu doux ou veut le devenir - devant *trois juifs*, comme on le sait, et *une juive* (devant Jésus de Nazareth, le pêcheur Pierre, le tisseur de tapis Paul, et la mère dudit Jésus, qui s'appelle Marie). C'est très remarquable : Rome a sans doute succombé...

« Est-ce la fin de tout cela ? Cette antithèse de l'idéal, le plus grand de tous les idéaux, a-t-elle été condamnée *ad acta* pour toujours ? Ou n'a-t-elle été que reportée, reportée pour longtemps ?... Ne devrait-il pas y avoir un jour ou l'autre une renaissance du vieux feu, beaucoup plus terrible encore, préparée pour une période plus longue ? D'ailleurs, ne faut-il pas le souhaiter de toutes ses forces, et même le vouloir, et même l'encourager ? »

(*Généalogie de la morale*, premier traité, 15 et 16)



TROISIÈME PARTIE : LE CHRISTIANISME ET LA CHUTE DE L'EMPIRE

Quand Yahvé, ton Seigneur, te fera entrer dans le pays dont tu vas hériter, des peuples nombreux tomberont devant toi... Quand il les aura livrés entre tes mains, tu les écraseras et les détruiras violemment ; tu ne feras pas de traité avec eux et tu n'auras pas de pitié pour eux... Voici comment tu te comporteras à l'égard de ces peuples : tu détruiras leurs autels et briseras leurs images, tu abattras leurs bosquets sacrés et tu brûleras leurs idoles. Car vous êtes le peuple saint de Yahvé votre Dieu.

(Ancien Testament, Deutéronome, 7 : 1-7)

Dieu n'a-t-il pas fait de la sagesse de ce monde une folie... car il n'y a pas parmi vous beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi la folie du monde pour confondre les sages, et Dieu a choisi la faiblesse du monde pour confondre les forts ; et les gens du peuple, les rebuts du monde, ce qui n'est rien, Dieu l'a choisi pour détruire ce qui est, afin que personne ne puisse se glorifier devant Dieu.

(Nouveau Testament, Paul, I Corinthiens, 1 : 20, 21, 26, 27, 28 et 29)

Il y a ceux qui se sont faits eunuques pour le bien du Royaume des Cieux.

(Nouveau Testament, Matthieu, 19, 20. Se justifiant par cette phrase, Origène d'Alexandrie, l'un des Pères de l'Église, s'est castré)

Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. Heureux les doux, car ils hériteront de la terre. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

(Nouveau Testament, Matthieu, 5 : 1-5)

Il existe une nouvelle race d'hommes, nés hier, sans patrie ni tradition, unis contre toutes les institutions religieuses et civiles, persécutés pour la justice, universellement marqués d'infamie, mais se glorifiant de l'exécration commune.

(Celse, Discours vrai contre les chrétiens)

... les Juifs, blottis dans un coin de la Palestine, qui, ignorant les lettres, n'avaient jamais entendu dire que de telles choses avaient été racontées autrefois par Hésiode, et par de nombreux poètes divinement inspirés, ont imaginé une histoire très incroyable et très grossière. Dieu aurait fait un homme de ses propres mains, aurait soufflé sur lui, aurait tiré une femme de ses côtes, leur aurait donné des commandements, et un serpent qui se serait dressé contre eux, aurait triomphé d'eux : bonne fable pour les vieilles femmes, conte où, contre toute piété, on fait de Dieu un si pauvre personnage dès le début, qu'il se montre incapable de se faire obéir par le seul homme qu'il a lui-même formé.

(Celse, Discours vrai contre les chrétiens)

La tâche de ce texte est de donner une idée de ce qui est arrivé au monde antique, de la façon dont l'Europe est tombée dans le Moyen Âge et, surtout, de la mesure dans laquelle ce qui s'est passé à Rome il y a 1600 ans est exactement ce qui se passe aujourd'hui dans tout l'Occident, mais amplifié mille fois par la mondialisation, la technologie et, surtout, l'épuration des connaissances psychosociologiques et propagandistes par le système.

Ce que raconte ce texte, c'est l'histoire d'une tragédie, d'une apocalypse. C'est la fin, non seulement de l'Empire romain et de toutes ses réalisations, mais aussi de la survie, pendant des siècles, des enseignements égyptien, perse et grec en Europe, dans un processus sanglant,

prémonition de la destruction future des héritages celtique, germanique, balte et slave, toujours accompagnée de leurs génocides respectifs. Ce processus avait un caractère ethnique marqué : il s'agissait de la rébellion d'esclaves christianisés (d'Asie Mineure et d'Afrique du Nord) contre le paganisme indo-européen, qui représentait les coutumes et les traditions ancestrales des aristocraties romaines et helléniques, décadentes, minoritaires et adoucies par rapport à une plèbe écrasante, brutalisée, qui détestait cordialement l'orgueil lointain de ses maîtres.



Tommaso Laureti, "Le triomphe du christianisme", ou "Le triomphe de la croix". L'histoire de la façon dont un messie oriental anorexique et masochiste est venu remplacer les puissants dieux païens.

À la base de ce qui s'est passé pendant cette période sanglante, il y a eu un processus laborieux d'adultération, de falsification et de déformation des enseignements religieux, d'abord plusieurs siècles avant Jésus-Christ, aux mains des prophètes, juges et rabbins juifs, puis aux mains des apôtres et des pères de l'Église (saint Paul, saint Pierre, saint Augustin, etc.), généralement de la même ethnie. Il y avait également une base de conflit ethnique, que nous avons déjà vue dans les première et deuxième parties de cette série d'articles.

SITUONS NOUS

La Méditerranée orientale (l'Asie mineure, la mer Égée, Carthage, l'Égypte, la Phénicie, Israël, la Judée, Babylone, la Syrie, la Jordanie, etc.) était autrefois une fosse de fermentation pour tous les bons et mauvais produits du monde antique, la confluence de tous les esclaves, les rebuts, les criminels, les parias, la piétaille et les exclus de la Mésopotamie, de l'Égypte, de l'Empire hittite et de l'Empire perse. Ce puits, plein de personnages différents, était aux fondements et aux origines du judaïsme. Et ses vapeurs ont également enivré de nombreux Grecs décadents à Athènes, Corinthe et dans d'autres États helléniques, déjà des siècles avant l'ère chrétienne.

Lorsque Alexandre le Grand a conquis l'Empire macédonien, qui s'étendait de la Grèce aux frontières de l'Afghanistan, et du Caucase à l'Égypte, toute la région de l'Empire perse, de la Méditerranée orientale et de l'Afrique du Nord a subi une forte influence des Grecs, une influence qui s'est exercée sur l'Asie mineure, la Syrie (y compris la Judée) et, surtout, l'Égypte, avec la ville d'Alexandrie (fondée par Alexandre en 331 avant J.C.) comme son plus grand représentant. Ceci inaugure une période d'hégémonie macédonienne que l'on appelle *hellénistique*, pour la distinguer de l'*hellénisme* "classique" (dorien, ionien, corinthien). Alexandre le Grand a promu la connaissance et la science dans tout son empire, en parrainant les différentes écoles de sagesse, et après sa mort, ses successeurs macédoniens ont continué dans la même veine. Plusieurs siècles plus tard, dans l'Empire romain, après une terrible dégénérescence, on peut distinguer, au sein de l'hellénisme, deux courants :

a) Traditionnel et élitiste, fondé sur les écoles égyptiennes, hellénistiques et alexandrines, qui prônaient la science et la connaissance spirituelle, et où les arts et les sciences ont connu un essor sans précédent, la ville d'Alexandrie en étant la plus grande représentante. L'importance et le "multiculturalisme" d'Alexandrie (ainsi que son abondance de Juifs qui n'ont jamais cessé de s'agiter contre le paganisme) en tant que plus grande ville du monde avant Rome étaient tels qu'elle a été appelée "le New York de l'Antiquité". La bibliothèque d'Alexandrie, fief de la gnose des castes supérieures, interdite à la plèbe et foyer de sages égyptiens, perses, chaldéens, hindous et grecs, ainsi que de scientifiques, d'architectes, d'ingénieurs, de mathématiciens et d'astronomes du monde entier, était fière d'avoir accumulé une grande partie du savoir mondial dans ce bassin.

b) Un autre contre-culturelle et plus populaire, libérale et de masse, sophistiquée et cynique (plus librement implantée en Asie Mineure et en Syrie), qui avait déformé et mélangé les cultes antiques et qui, dans une mentalité clairement humaniste et adoucie, s'adressait aux masses d'esclaves de la Méditerranée orientale, prêchant les premières notions de "libre démocratie pour tous", de "libre égalité pour tous" et de "libres droits pour tous". Ce courant se caractérise par un multiculturalisme et un cosmopolitisme bien intentionnés mais finalement funestes, qui ont ensorcelé l'esprit de nombreux esclaves instruits, et par l'exportation de la vision du monde et de la culture grecques vers des peuples non grecs, ainsi que par l'exportation de la culture juive vers des peuples non juifs. Ce dernier courant était le fond hellénistique qui, défiguré, s'est joint au judaïsme et à la matière babylonienne en décomposition pour former le christianisme - qui, ne l'oublions pas, a d'abord été prêché exclusivement en langue grecque à des masses de serfs, de pauvres et de roturiers dans les taudis insalubres des villes de la Méditerranée orientale. Les premiers chrétiens étaient des communautés exclusivement de sang juif, rendues cosmopolites par leur diaspora forcée et les contacts hellénistiques qu'elle a entraînés, et dans une certaine mesure, ces "juifs du ghetto" (dont saint Paul est l'exemple le plus représentatif) étaient méprisés par les milieux juifs plus orthodoxes.



Les sept églises dont parle le Nouveau Testament (Apocalypse 1:11) : Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Toutes ces villes sont situées en Asie mineure. Ce noyau géographique fut au christianisme ce que la Bavière était au national-socialisme : le centre dans lequel le nouveau credo fermente et où son expansion devient dynamique. Cette région, fortement hellénisée sur le plan culturel, densément peuplée et abritant un véritable chaos ethnique, est le lieu où les apôtres, en grec, ont commencé à prêcher, et où se sont également tenus d'importants conciles théologiques chrétiens (tels que Nicée, Chalcédoine et Ancyre). Le christianisme, qui a profité de la dispersion des esclaves sémites dans l'Empire romain pour s'étendre, représentait un reflux asiatique qui s'est déversé en Europe.

LA "SECTE JUIVE" APPARAÎT

Nous commençons en l'an 33, lorsqu'un rebelle juif nommé Yeshoua ou Jésus, qui s'était proclamé Messie des Juifs et roi d'Israël, a été crucifié par les Romains. Dans cette première phase expansive du christianisme, Schaul de Tarsis (pour la postérité, **Saint Paul**), un juif de citoyenneté romaine, avec une éducation hellénistique et cosmopolite, bien qu'il ait été élevé sous le fondamentalisme juif le plus récalcitrant, a joué un rôle particulièrement important. À l'origine, ce personnage s'était consacré à la persécution des chrétiens (qui, rappelons-le, étaient tous juifs) au nom des autorités du judaïsme "officiel". À un moment de sa vie, il "tomba de son cheval" (littéralement, selon l'histoire) et se dit qu'une doctrine qui a eu un effet si hippiesque chez les Juifs

eux-mêmes causerait de terribles ravages à Rome, détestée à mort tant par lui que par presque tous les Juifs de son époque, rancuniers de l'occupation sinistre des légions, des guerres sérieuses contre Rome et des déportations.

Après sa grande révélation, saint Paul décida que le christianisme était une doctrine valable à prêcher aux païens, c'est-à-dire aux non-juifs. Avec cette habileté diplomatique pour les affaires et les mouvements subversifs, saint Paul établit de nombreuses communautés chrétiennes en Asie Mineure et dans la mer Égée, d'où la "bonne nouvelle" sera prêchée de manière hyperactive. Par la suite, de nombreux centres de prédication ont été fondés en Afrique du Nord, en Syrie et en Palestine, pour se rendre inévitablement en Grèce et à Rome même. Le christianisme s'est répandu comme une traînée de poudre dans les "couches les plus humbles" de la population de l'Empire, qui étaient les couches ethniquement les plus orientalisées.

Le christianisme est ensuite passé dans l'Empire romain avec les Juifs, sous la conduite de saint Paul, saint Pierre et d'autres prédicateurs. Sa nature, basée sur les sinistres mystères syro-phéniciens - qui présupposaient le péché et l'impureté de l'être qui les pratiquait - était attractive pour les vastes masses bâtardes des esclaves de Rome. Les premières réunions chrétiennes à Rome se tinrent secrètement, dans les catacombes juives souterraines, et dans les synagogues juives elles-mêmes, des discours et des sermons chrétiens furent prononcés, très différents de ceux qui seront prononcés dans l'Europe chrétienne ultérieure : les discours de saint Paul, par exemple, étaient des cris politiques ; des harangues intelligentes, virulentes et fanatiques à la rébellion contre le monde européen tout entier, et surtout contre ses plus hauts représentants dans le Grand Orient : la Grèce et Rome. Les discours mêlaient des formules incendiaires telles que des visions délirantes de l'Apocalypse, la chute de Rome ou de Babylone, la récupération de Jérusalem, la reconstruction du temple de Salomon, le massacre des infidèles, l'avènement du Royaume des Cieux, le salut éternel de Jésus-Christ, l'horrible damnation des païens pécheurs et toutes ces étranges idées orientales.

Un autre point clé qu'il faut reconnaître comme très habile de la part des premiers prédicateurs a été de profiter de l'affinité chrétienne pour les pauvres, les dépossédés, les abandonnés, les sans-abri et ceux qui ne peuvent pas s'aider eux-mêmes, pour établir des institutions de charité, de secours et d'assistance, clairement les précurseurs de cette "conscience sociale engagée" que nous voyons aujourd'hui, et qui n'avait jamais été vue auparavant dans le monde païen. Il est facile de voir que ces mesures ont eu pour effet d'attirer à elles toutes les ordures des rues de Rome, mais aussi de les préserver et de les augmenter.

Le christianisme fut immédiatement persécuté dans l'Empire de manière intermittente et sporadique, ses membres refusant de servir dans les légions et de rendre hommage à l'empereur. Bien que les persécutions romaines anti-chrétiennes aient été largement exagérées par les victimes, l'oppression modérée des chrétiens était essentiellement motivée par des raisons politiques et non religieuses : l'Empire romain a toujours toléré les différentes religions, mais ses autorités considéraient le christianisme comme une secte subversive, une couverture pour le judaïsme qui leur avait donné tant de fil à retordre en Orient ; un centre de prédication anti-romaine, puisque, entre autres, les évêques locaux agissaient comme des chefs de la même rébellion anti-romaine. Les politiciens romains de l'époque ne faisaient d'ailleurs même pas la distinction entre chrétiens et juifs - aussi interpénétrés soient-ils - et voyaient non sans raison le christianisme comme un instrument de vengeance des juifs contre Rome, puisqu'ils considéraient le christianisme comme un mouvement religieux parmi d'autres (sadducéens, pharisiens, zélotes) au sein des juifs. Dans de nombreux cas, les différentes factions chrétiennes s'affrontaient dans des guerres de coups bas et d'empoisonnement (un peu comme les gangs ethniques d'aujourd'hui).



LE CAS DE NÉRON COMME EXEMPLE DE DISTORSION HISTORIQUE

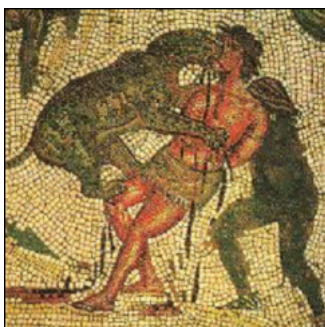
L'exemple parfait de la victimisation chrétienne se trouve dans la figure de l'empereur Néron. Néron est entré dans l'histoire comme un psychopathe cruel, tyrannique, pervers, capricieux et porté aux excès, et il est vraiment incroyable de voir combien de bêtises les chrétiens ont déversé sur sa biographie, à tel point que le nom de Néron est désormais synonyme de tyrannie, de caprice et de dépravation. Le vrai problème avec Néron, c'est qu'il ne supportait ni le judaïsme ni le christianisme, et que pas mal de juifs et de chrétiens ont fini au Colisée, dans la gueule du lion, sous les applaudissements tonitruants du peuple de Rome, sur son ordre exprès. La réalité de cet empereur est différente : en l'an 64, un grand incendie éclata à Rome, détruisant de nombreux quartiers et laissant la ville en état d'urgence. Néron accueille les victimes de l'incendie, ouvrant les portes de ses palais pour que les gens aient un endroit où rester. Il paya également la reconstruction de la ville sur ses propres fonds privés.



L'empereur Néron.

Ce que l'empereur a fait, c'est prendre des mesures contre les chrétiens. Selon le célèbre historien romain Tacite (55-120), "Néron accusait et infligeait les tortures les plus cruelles à une classe détestée pour ses abominations, appelée chrétiens par la populace". Il ordonne qu'ils soient emprisonnés "non pas tant pour leurs incendies que pour leur haine de la race humaine". Néron, donc, fit ce qui suit avec les chrétiens capturés :

« Couverts de peaux de bêtes, ils étaient déchiquetés par les chiens et périssaient, ou cloués sur des croix, ou condamnés aux flammes et brûlés, ou encore servis dans la nuit de l'illumination, quand la lumière du jour avait expiré. »



Une question distincte est celle de la femme de Néron, Poppée. Elle s'avéra être une figure intéressante en tant que belle femme, ambitieuse, sans scrupules ni morale, conspiratrice, manipulatrice et typique d'une société trop civilisée - une vraie harpie. Ayant déjà été mariée deux fois, et grâce à son influence en tant que maîtresse, elle convainquit Néron lui-même de tuer sa propre mère et de divorcer de sa propre femme - après quoi celle-ci fut exilée et forcée de s'ouvrir les veines, son cadavre fut décapité et sa tête présentée à Poppée. Ensuite, libre de ses mouvements, elle épousa Néron et fit irruption dans la haute société romaine avec des excès en termes de coquetterie, d'extravagance et de diverses formes d'arrogance. C'est précisément à cause de ses intrigues que le célèbre philosophe espagnol Sénèque a été poussé au suicide.

Poppée, cependant, sympathisait ouvertement avec les Juifs et la cause chrétienne, les favorisant par le biais de conspirations de palais dans le dos de l'empereur. L'empereur, fatigué d'avoir la conspiration près de lui, la tua soi-disant d'un coup de pied dans l'estomac. Tous ces événements ont été suivis d'une répression anti-juive par Néron, au cours de laquelle sont tombés de futurs saints chrétiens tels que le juif saint Pierre (ancien pêcheur et premier évêque de Rome - donc considéré comme le premier pape) et saint Paul lui-même, un autre juif qui avait été un tel fauteur de troubles. St. Paul fut décapité pour avoir été un citoyen romain. Saint Pierre, qui n'avait pas la citoyenneté romaine (immigrant non régularisé), fut crucifié à l'envers. Selon la tradition chrétienne, il demanda à être crucifié ainsi parce qu'il n'était "pas digne de mourir comme Jésus", mais selon l'historien juif Flavius Josèphe, crucifier dans des positions inconfortables était une pratique courante chez les soldats romains pour un amusement quelque peu macabre.

Néron, qui s'était pourtant montré magnanime et généreux envers le peuple, est entré dans l'histoire moderne comme l'Antéchrist, un tueur anti-chrétien impitoyable qui a assassiné sa propre femme sur un coup de tête, qui, par crainte des conspirations, s'est entouré d'une garde personnelle de prétoriens d'origine germanique - les seuls qu'il considérait comme suffisamment loyaux, et qu'il a mis le feu pour pouvoir jouer de la lyre en chantant une chanson devant les flammes, afin d'accuser les chrétiens d'une haine étrange et irrationnelle, alors que Néron n'était même pas à Rome lorsque l'incendie s'est déclaré.

LA DESTRUCTION DE JÉRUSALEM : LE CHRISTIANISME PREND PIED EN DEHORS DE LA JUDÉE

Dès que les Juifs apprirent les événements survenus à Rome avec les chrétiens, ils commencèrent à planifier un soulèvement et, de manière parfaitement coordonnée, une révolte dans tout l'Empire romain. Ainsi, en 66, lors d'un coup d'État rapide et bien planifié, ils passèrent au fil de l'épée tous les habitants non juifs de Jérusalem, à l'exception des esclaves qui leur avaient été soumis. Néron utilisa ses légions pour écraser durement la révolte dans le reste de l'Empire, mais dans sa capitale, les Juifs étaient forts. En 68, au moment où le général Vespasien s'apprêtait à prendre Jérusalem, Néron fut mystérieusement assassiné.

Vespasien devint alors empereur et envoya son fils Titus à la tête de la 10^e légion, dans le but d'écraser les Juifs. En l'an 70, Rome triompha, Jérusalem fut rasée et saccagée par les légionnaires romains et l'on dit qu'au cours de ce processus un million de Juifs sont morts sous les armes romaines (3 millions de Juifs se seraient accumulés dans la seule ville de Jérusalem pendant le siège). Cette année 70 fatidique, traumatisante, scandaleuse et clé pour le judaïsme vit l'asservissement et la dispersion des Juifs dans toute la Méditerranée (Diaspora), favorisant grandement la croissance du christianisme.

Les empereurs successifs (Trajan, Hadrien) étaient très conscients du problème juif, mais ne prêtaient pas beaucoup d'attention au christianisme lui-même, principalement parce qu'ils étaient trop occupés par le casse-tête juif en "terre sainte", réprimant les Juifs encore et encore, sans jamais les détruire complètement. À cette époque, la nouvelle religion se développait progressivement et gagnait des adeptes parmi les masses esclaves avec son idéologie égalitaire, mais aussi dans les hautes sphères de l'administration, au sein d'une bureaucratie de plus en plus décadente et

matérialiste. Le christianisme glorifiait le malheur au lieu de glorifier la lutte contre celui-ci, considérait la souffrance comme un mérite digne en soi, et proclamait que le paradis attend quiconque se comporte bien (rappelez-vous que les païens enseignaient que seuls les combattants entraient au Valhalla). C'était la religion des esclaves, et ils se le sont appropriés volontiers. Le christianisme primitif a joué un rôle très similaire à celui de la franc-maçonnerie ultérieure : c'était la stratégie juive de déguiser et d'utiliser des personnages faibles et ambitieux, en les fascinant par un rituel sinistre. Le résultat ressemblait à un communisme pour l'Empire romain, favorisant même l'"émancipation" et l'indépendance des femmes vis-à-vis de leurs maris, pour les séduire avec l'étrange et nouvelle liturgie chrétienne, et les inciter à donner leur propre argent à la cause, dans une arnaque assez similaire dans son essence au New-Age d'aujourd'hui.



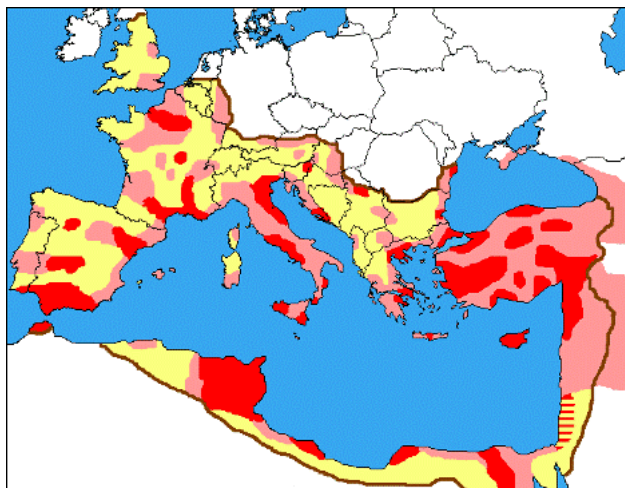
Cette carte montre l'étendue du christianisme vers l'an 100. L'Empire romain est représenté dans une teinte plus claire que les territoires barbares. Notez que les zones de prédication chrétienne coïncidaient exactement avec les zones d'implantation juive les plus denses.

C'est au début du II^e siècle que la figure des gros bonnets chrétiens appelés "évêques" commença à prendre de l'importance. Saint Ignace d'Antioche (il est intéressant de noter les noms de famille des prédicateurs, car ils provenaient toujours de régions orientales mixtes et judaïsées - en l'occurrence la Syrie) écrivait en 107, de la manière la plus ringarde, que : "Il est évident que nous devons considérer un évêque comme le Seigneur lui-même. Son clergé est en harmonie avec son évêque comme les cordes d'une harpe, et le résultat est un hymne de louange à Jésus-Christ émanant d'esprits qui se sentent à l'unisson". Saint Ignace fut saisi par les autorités romaines et jeté aux lions en 107.



Vers l'an 150, le Grec Marcion a tenté une sorte de purification "déjudaïsante" du christianisme, rejetant l'Ancien Testament, accordant une importance prééminente à l'Évangile de Luc et adoptant une vision gnostique du monde aux accents orphiques et manichéens. Il s'agissait de la première tentative de "réforme", d'européanisation du christianisme en le dépouillant de ses

origines juives évidentes. Ses adeptes, les Marcionites, professeurs d'un credo gnostique, furent classés comme hérétiques par le courant *dominant* du christianisme.



La situation de l'Empire romain en l'an 150, alors que la population totale devait être de 60 millions d'habitants, particulièrement concentrée dans le foyer du Proche-Orient. Le rouge indique les territoires dans lesquels certaines villes (rappelons qu'il s'agit d'une religion essentiellement urbaine) ont une population chrétienne importante.



Cette carte montre la propagation générale du christianisme en 185. Notez la grande différence avec la carte précédente, et notez également que la zone la plus influencée par le christianisme est toujours la Méditerranée orientale, une zone fortement sémitisée.

Quelque temps après l'an 200, alors que de nouvelles masses importantes parlant le latin plutôt que le grec étaient incorporées au christianisme, une traduction latine des Évangiles a commencé à circuler dans les centres chrétiens les plus occidentaux.

L'empereur Dioclétien (règne 284-305) divisa l'Empire en deux moitiés pour le rendre plus gouvernable. Il garda la partie orientale, et céda la partie occidentale à Maximien, un ancien compagnon d'armes. Il mit en place une bureaucratie rigide, et ces mesures sentaient déjà la décadence irrémédiable. Malgré cela, Dioclétien était un vétéran réaliste et juste. Il autorisait ses légionnaires chrétiens à s'absenter des cérémonies païennes, à condition qu'ils maintiennent leur discipline militaire. Mais c'était précisément la question la plus délicate, où les évêques défiaient insolamment l'autorité de l'empereur. Il fut cependant bienveillant, et seul un pacifiste chrétien fut exécuté. Cependant, il insistait maintenant pour que les chrétiens participent aux cérémonies d'État à caractère religieux, et la réponse des chrétiens à cette décision fut une arrogance croissante et

enhardie, avec de nombreuses révoltes et provocations. Mais même à ce stade, l'empereur Dioclétien s'abstint d'appliquer la peine de mort, se contentant de faire des esclaves des rebelles qu'il capturait. La réponse à cette situation se traduisit par de nouvelles émeutes et un incendie dans le palais impérial lui-même, et les provocations et l'insolence des chrétiens se succédèrent dans tout l'Empire. Mais Dioclétien ne fit rien de plus que de faire exécuter neuf évêques indisciplinés et 80 rebelles en Palestine, la région la plus troublée par les rébellions chrétiennes.



L'empereur Dioclétien. Après son règne, on considère que Rome est tombée en déclin.

L'un de ces rebelles était un monstre appelé St. Procope. Pour avoir une idée du type de ces personnages, considérons les paroles d'un contemporain de l'évêque Eusèbe de Césarée : "Il avait dompté son corps jusqu'à ce qu'il devienne, pour ainsi dire, un cadavre ; mais la force que son âme trouvait dans la parole de Dieu donnait de la vigueur à son corps... Il n'étudiait que la parole de Dieu et n'avait guère de connaissance des sciences profanes". C'est-à-dire que ce sous-homme était un corps malade et un esprit écrasé et rancunier, qui était éloigné de tout ce qui était "profane" (naturel) dans le monde, et qui ne connaissait que la Bible et les discours des évêques. Le christianisme s'est d'abord nourri d'hommes semblables : des Juifs qui pratiquaient un ascétisme confinant au sadomasochisme, qui transformait leur corps en haillons et leur esprit en bergers tyranniques et rancuniers.

Malgré la douceur de ces persécutions, Dioclétien est entré dans l'histoire comme un monstre assoiffé de sang chrétien. L'histoire est écrite par les vainqueurs.

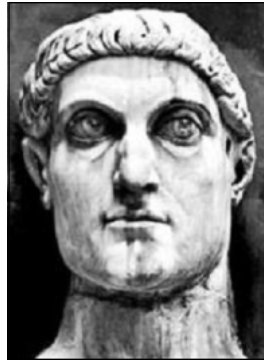
LES CHRÉTIENS NE SONT PLUS PERSÉCUTÉS

- En 311, le futur empereur Galère a mis fin à la persécution du christianisme avec l'édit de tolérance de Nicomédie, et les bâtiments chrétiens ont commencé à être construits sans intervention de l'État. Qui sait par quelles méthodes les chrétiens ont réussi à s'infiltrer dans les hautes sphères, à exercer les pressions nécessaires et à actionner les leviers dont ils avaient besoin pour que Rome cède de plus en plus. Cet empereur avait été un partisan de la persécution médiocre menée par Dioclétien, mais il n'a pas dû retenir la leçon et a peut-être pensé qu'en cédant et en tolérant les chrétiens indisciplinés, ils cesseraient leurs agitations. Il avait tort. Les chrétiens avaient depuis longtemps entrepris de renverser Rome.



L'empereur Galère.

En 306, l'empereur Constantin Ier "le Grand" (règne 306-337) arriva au pouvoir. Cet empereur n'était pas chrétien, mais sa mère Hélène l'était, et il s'est rapidement déclaré un fervent partisan du christianisme.



L'empereur Constantin. (A régné de 306 à 337.)

- En 313, par l'édit de Milan, la "liberté religieuse" fut proclamée et la religion chrétienne devint légale dans l'Empire romain, par Constantin représentant l'Empire d'Occident, et Licinius représentant l'Empire d'Orient. L'empire était en plein déclin, car non seulement le peuple romain d'origine se livrait au luxe, à la volupté et à l'opulence, refusant de servir dans les légions, mais le christianisme infiltrait l'élite bureaucratique, de nombreuses personnes influentes le pratiquant et le défendant déjà. L'édit de Milan était important car il mettait fin une fois pour toutes à la clandestinité chrétienne.

Dès qu'ils ont été légalisés, les chrétiens ont commencé à attaquer les païens sans relâche. Le concile d'Ancyre, en 314, a dénoncé le culte de la déesse Artémis (la déesse préférée et la plus aimée des Spartiates) et un édit de la même année a provoqué pour la première fois des foules hystériques qui ont commencé à détruire des temples païens, à briser des statues et à assassiner des prêtres. Nous devons nous faire une idée de ce qu'impliquait la destruction d'un temple dans les temps anciens. Un temple n'était pas seulement un lieu de culte religieux pour les prêtres, mais c'était un lieu de rassemblement et de référence pour tout le peuple. Aujourd'hui, les stades de football ou les discothèques ne ressemblent guère à ce que le temple représentait pour le peuple. Le détruire revenait à saboter l'unité du peuple, à détruire le peuple lui-même. Quant à la casse des statues, elle est tout aussi tragique. Les Grecs (et cela a été hérité par les Romains) croyaient fermement que leurs meilleurs individus étaient apparentés aux dieux, dont ils se considéraient comme les descendants. On le voit très clairement dans la mythologie grecque, où il y avait des mortels si parfaits et si beaux que de nombreux dieux (comme Zeus) prenaient des amants mortels, et que de nombreuses déesses (comme Aphrodite) faisaient de même. En outre, de nombreux individus particulièrement parfaits et courageux pouvaient atteindre l'immortalité olympienne en tant qu'autre dieu. Seul un peuple qui se considère proche des dieux a pu concevoir cela, et afin d'enregistrer le type humain aimé par les forces divines, les Grecs ont établi un canon de perfection pour le corps et le visage, dans lequel tout un réseau de proportions mathématiques complexes et de nombres sacrés a été créé. Détruire une statue, c'est détruire l'idéal humain hellénique, c'est saboter la capacité de l'homme à atteindre la divinité dont il est issu et à laquelle il doit un jour retourner.

Pendant que les destructions anti-païennes avaient lieu, et pour rappeler que le christianisme primitif a toujours été philo-juif et anti-romain, Constantin autorisa les Juifs à se rendre à Ælia Capitolina (Jérusalem) pour se recueillir au Mur des Lamentations, qui est et reste le seul vestige du temple de Salomon. Ainsi, Constantin rompit l'interdiction décrétée contre les Juifs en 134, lorsque les légions romaines anéantirent la révolte palestinienne de Bar Kokhba lors de la troisième guerre judéo-romaine.

- À partir de 317, les légions de l'Empire - qui n'avaient plus rien à voir avec les anciens légionnaires romains d'origine italique, mais étaient désormais remplies de chrétiens indisciplinés d'une part et de germaniques fidèles à l'Empire d'autre part - furent accompagnées d'évêques. De plus, ils combattaient déjà sous le signe du *labarum*, les deux premières lettres grecques du nom du

Christ, c'est-à-dire X (Chi) et, P (Rho), combinées, et sous la croix chrétienne, censée avoir été révélée à Constantin dans un rêve où il lui est dit "*In Hoc Signo Vinces*" ("avec ce signe, tu vaincras", en latin).



Un labarum ou chrismon, symbole chrétien adopté par Constantin et inscrit sur les armoiries des légionnaires. Notez les lettres grecques X (Chi) et, P (Rho) formant le labarum proprement dit, et les lettres grecques alpha majuscule et oméga minuscule de part et d'autre du labarum.

AU SOMMET DE LA PYRAMIDE... SEULEMENT DES ESCLAVES : LE GÉNOCIDE ANTI-PAÏEN

- En 325, après le Concile de Nicée, le christianisme avait atteint une uniformité doctrinale qui a unifié les différentes factions, et a acquis un caractère administratif légal, comme un État dans l'État. Nicée est d'ailleurs une ville de la province de Bithynie, en Asie Mineure (Turquie actuelle). Constantin réunit 318 évêques, chacun élu par sa communauté, pour discuter et établir une "normalisation chrétienne", compte tenu des nombreuses factions et désaccords au sein de la religion. Le résultat fut le "credo nicéen", le christianisme à prêcher.

À cette époque, l'empereur avait besoin d'une force unificatrice pour le creuset de races qui s'était établi à Rome. Il existait de nombreuses "religions du salut" avec des rites pratiqués en secret, dont la plupart faisaient partie des cultes "souterrains" et "salvateurs" qui surgissent toujours dans les périodes de décadence et de dégénérescence. Il y avait le culte de Mithra (un culte d'origine iranienne et de caractère militaire, déjà corrompu par les masses, bien que pendant une période d'ascension il ait été populaire dans les légions romaines), celui de Cybèle et celui d'Atya. L'empereur avait choisi le christianisme pour son empire, non pas pour sa valeur en tant que religion, mais parce que son intolérance sémitique, son fanatisme - célèbre dans tout l'empire -, ses siècles d'expérience en tant qu'outil d'intrigue, ses réseaux de renseignements et son prosélytisme égalisateur et "globalisant", en faisaient la parfaite "religion de secours", puisque les autres religions, dépourvues d'intolérance, ne pouvaient être imposées par la violence à des peuples réticents, avec cet effet unificateur et grégaire que le christianisme fournirait. Et ce dont ce fou de Constantin avait besoin, c'était précisément d'un *troupeau*, et non d'une combinaison de différents peuples, chacun avec sa propre identité. Le christianisme prolongea donc légèrement l'agonie de l'Empire romain. Les gens commençaient à se convertir au christianisme par snobisme et par esprit d'ascension, pour accéder à des postes élevés - c'est-à-dire pour "faire carrière".



De tous les cultes religieux exotiques qui ont proliféré dans le Bas-Empire romain, celui de Mithra est peut-être le plus intéressant. Originaire d'Iran, il était extrêmement populaire parmi les légions romaines, qui lui ont donné un caractère militaire marqué. Ce culte était fondé sur la reconstitution du sacrifice du taureau tellurique primordial pour libérer l'énergie du Cosmos (la création du monde à partir de la chute d'êtres primordiaux "titanesques" est un thème récurrent dans presque toutes les mythologies païennes indo-européennes), assimilant l'initié au héros qui triomphe de la bête les armes à la main. Le culte de Mithra a été sévèrement persécuté par le christianisme, et ses temples, les mithraeum, ont été détruits.

Dès que, après mille intrigues, complots, luttes de factions, empoisonnements, manipulations et chantages, l'édit de Milan a conféré au christianisme le statut de religion "respectable", lui donnant carte blanche, l'humilité rampante a disparu et le visage chrétien le plus désagréable est apparu : les chrétiens ont immédiatement exigé que les "adorateurs d'idoles" se voient infliger les châtiments bestiaux décrits dans l'Ancien Testament. Dans toute l'Italie, à l'exception de Rome, les temples de Jupiter furent fermés. À Didyme, en Asie Mineure, le sanctuaire de l'Oracle d'Apollon fut mis à sac, et lui et les autres prêtres furent torturés à mort de façon sadique. Constantin fit expulser les païens du Mont Athos (une région mystique païenne de Grèce qui est devenue plus tard un important centre chrétien-orthodoxe), en détruisant tous les temples païens de la région. En 324, Constantin, soumis à un lavage de cerveau par sa mère Hélène, fit détruire le temple du dieu Asclépios en Cilicie, ainsi que de nombreux temples de la déesse Aphrodite à Jérusalem, à Afaka (Liban), à Mambré, en Phénicie, à Baalbek et ailleurs.



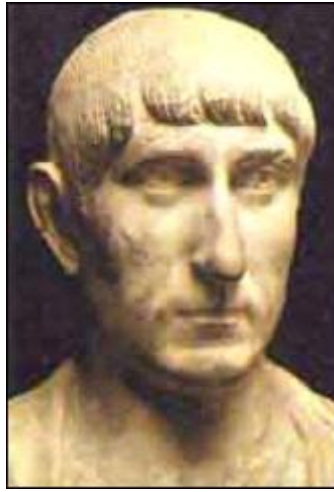
Apollon selon les Grecs eux-mêmes.

- En 326, Constantin changea la capitale de son empire pour la placer à Byzance, qu'il rebaptisa Nouvelle Rome. Cet événement, ainsi que l'adoption du christianisme, a représenté un changement radical au sein de l'Empire romain. Par la suite, le centre d'intérêt culturel des Romains s'est déplacé de ses origines en Europe du Nord et en Grèce vers l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine et l'Afrique du Nord (la Méditerranée orientale, dont sont originaires la plupart des habitants de l'Empire aujourd'hui), important des modèles de beauté sémitique sombre impensable pour les anciens Romains, qui, comme les Grecs, tenaient en haute estime la beauté nordique comme un signe d'origine noble et divine.

- En 330, Constantin vola des statues et des trésors de Grèce pour décorer Nouvelle Rome (plus tard Constantinople), la nouvelle capitale de son empire. À peu près à la même époque, un évêque de Césarée, en Asie Mineure - connu plus tard sous le nom de Saint Basile - à qui l'on attribue des phrases grandioses telles que "Je pleure ma vie misérable", jeta les bases de ce qui deviendra plus tard l'Église orthodoxe.

- En 337, sur son lit de mort, l'empereur Constantin Ier a été baptisé chrétien, devenant ainsi le premier empereur romain chrétien. Les flagorneurs judéo-chrétiens, désireux de préciser ce qu'ils considéraient comme un empereur exemplaire, l'appelèrent Constantin Ier "le Grand".

- En 341, l'empereur Flavius Julius Constantius (règne 337-361), un autre chrétien fanatique, proclama son intention de persécuter "tous les devins et hellénistes". De nombreux païens grecs ont été emprisonnés, torturés et exécutés. À cette époque, de célèbres dirigeants chrétiens tels que Marc d'Aréthuse et Cyrille d'Héliopolis étaient à l'œuvre, démolissant notamment des temples païens, brûlant des écrits très importants et persécutant les païens qui menaçaient de quelque manière que ce soit l'expansion de l'Église naissante.



L'empereur Constantius. Son comportement était manifestement plus doux et plus faible que celui des anciens empereurs païens.

Nous ne pouvons douter que, au moins en partie, le christianisme a utilisé la répulsion ressentie face à la décadence romaine pour persécuter tout culte païen, tout comme l'islam rejette aujourd'hui la décadence de la civilisation occidentale. Ce n'était que l'excuse parfaite et fortuite pour que le christianisme puisse justifier ses actes et exterminer le paganisme européen. Ce que le christianisme a systématiquement persécuté avec des excuses pathétiques était quelque chose de pur et d'aristocratique : c'était l'hellénisme lumineux, amateur de gnose, d'art, de philosophie, de libre débat et de sciences naturelles. Il s'agissait de connaissances égyptiennes, grecques et perses. Ce que le christianisme faisait avec sa persécution et son extermination, c'était littéralement effacer les traces des dieux.

- En 346, une autre grande persécution anti-païenne a eu lieu à Constantinople. Le célèbre auteur et orateur anti-chrétien Libanios était accusé d'être un "magicien" et fut banni. À présent, ce qui était autrefois l'Empire romain était devenu fou, chaotique et méconnaissable. Les Romains païens et patriotes devaient se tenir la tête entre les mains alors que des foules d'ignorants arrachaient à leurs héritiers toute la récolte des cultures païennes, non seulement de Rome elle-même, mais aussi d'Égypte, de Perse et de Grèce.

- En 353, le décret de Constance institua la peine de mort pour toute personne pratiquant une religion avec des "idoles". Un autre décret, en 354, ordonna la fermeture de tous les temples païens. Nombre d'entre eux ont été pillés par des foules fanatiques, qui ont torturé et assassiné les prêtres, pillé les trésors, brûlé les écrits, détruit des œuvres d'art qui seraient aujourd'hui considérées comme sublimes et, d'une manière générale, tout rasé. La plupart des temples qui sont tombés à cette époque ont été profanés et transformés en écuries, bordels et salles de jeu. Les premières usines de chaux ont été installées à côté de temples païens fermés, d'où elles tiraient leur matière première, de sorte qu'une grande partie de la sculpture et de l'architecture classiques ont été transformées en chaux ! La même année, en 354, un nouvel édit ordonne la destruction de tous les temples païens et l'extermination de tous les "idolâtres". Le massacre des païens, la démolition des temples, la destruction des statues et l'incendie des bibliothèques se succédèrent dans tout l'empire.

Aussi, une statue de l'empereur déifié Auguste (le premier empereur romain, qui était manifestement un païen) fut dégradée par des chrétiens, qui gravèrent une croix sur son front.

Ne commettons pas l'erreur de blâmer les empereurs romains christianisés. C'étaient des hommes ridicules et faibles, mais ils étaient entre les mains de leurs éducateurs. Ces instructeurs, répondant au type du prêtre vampirique et parasite tant détesté par Nietzsche, étaient les véritables chefs de la destruction méticuleuse et massive qui s'opérait. Les nombreux évêques et saints mentionnés étaient des hommes "cosmopolites" d'éducation juive, dont beaucoup étaient nés en Judée ou venaient de régions essentiellement juives. Il s'agissait de Juifs transformés qui, ayant été en contact avec leurs ennemis, les ayant étudiés de près et avec haine, savaient mieux les détruire. Ils avaient une vaste formation rabbinique et une connaissance approfondie des enseignements païens, maîtrisant le latin, le grec, l'hébreu, l'araméen, le syriaque et l'égyptien. Ces personnages, dont l'intelligence et la ruse étaient aussi remarquables que leur ressentiment, étaient convaincus qu'ils construisaient un ordre entièrement nouveau et que, pour ce faire, il était nécessaire d'effacer à 100% toute trace de toute civilisation antérieure et de toute pensée qui n'était pas d'origine juive. Certes, leurs connaissances psychologiques et leur maîtrise de la propagande étaient de premier ordre.

- En 356, tous les rituels païens furent interdits et passibles de la peine de mort. Un an plus tard, toutes les méthodes de divination, y compris l'astrologie, furent également interdites.

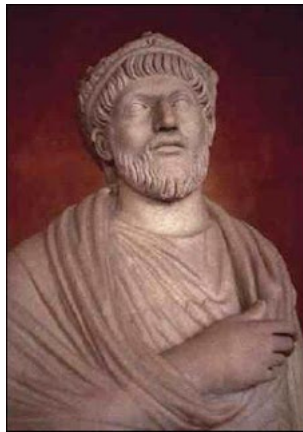
- En 359, dans la ville très judaïsée de Scythopolis (province de Syrie, correspondant aujourd'hui à Beït Shéan en Israël), les dirigeants chrétiens organisèrent rien de moins qu'un camp de concentration pour les païens détenus dans l'empire. Dans ce camp, ceux qui professaient des croyances païennes ou qui s'opposaient simplement à l'Église étaient emprisonnés, torturés et exécutés. Avec le temps, Scythopolis est devenue toute une infrastructure de camps, de donjons, de cellules de torture et de salles d'exécution, où des milliers de païens finissaient. Les plus grandes horreurs de l'époque ont eu lieu ici. Ce furent les *goulags* utilisés par le communisme de l'époque pour supprimer les "capitalistes bourgeois" païens, les dissidents et l'*intelligentsia* de la sagesse païenne, tandis que la population, y compris les membres de la famille, se dénonçait frénétiquement les uns les autres afin de se marcher sur les pieds et de conserver les biens des déchus en disgrâce.

L'EMPEREUR JULIEN COMME DERNIER SURSAUT ROMAIN

Alors que l'Europe était dans cet état lamentable et que tout espoir semblait perdu, une dernière figure représentative de la tradition ancestrale apparut : l'empereur Flavius Claudius Julianus (331-363), que les chrétiens appelleront Julien l'Apostat, pour avoir rejeté le christianisme (dans lequel il avait été éduqué) et prôné un retour au paganisme. Julien rétablit le paganisme en 361, organisa une église païenne pour s'opposer à l'Église chrétienne, et proclama la bienveillance envers les païens. En 362, il ordonna la destruction du tombeau de Jésus à Samarie.

Julien était philosophe, ascète, artiste, néoplatonicien, stoïcien, stratège, homme de lettres, mystique et soldat. Dans les guerres, il a toujours accompagné ses légions, subissant les mêmes privations et calamités qu'un fantassin. On raconte que cet empereur a eu une vision en rêve avant sa mort : l'aigle impérial de Rome (symbole solaire de Jupiter) quittait Rome et s'envolait vers l'Orient, où il se réfugiait dans les plus hautes montagnes du monde. Après avoir dormi pendant deux millénaires, il se réveillait et revenait en Occident avec un symbole sacré entre les pattes, et était acclamé par le peuple de l'Empire. En 363, au milieu d'une campagne contre l'empire parthe de l'empereur Chapour II, Julien fut poignardé dans le dos par un chrétien infiltré dans ses rangs.

Le dernier empereur romain païen était donc l'homme qui, cherchant à éviter la fin, a entrevu un nouveau commencement. Il fait partie de cette liste mystérieuse de grands hommes nés trop tard ou trop tôt. Après cette dernière annonce de résurrection future, Rome était déjà décomposée, pourrie, maudite. Elle était passée d'un esprit grossier, brutal, naturel, spartiate, à un hellénisme décadent, cosmopolite, immoral, pseudo-sophistiqué, esclavagiste - et de cet hellénisme décadent au credo chrétien. Rien ne pouvait désormais sauver Rome de la décadence galopante finale.



L'empereur Julien l'Apostat (331-363). A partir de là, nous allons voir comment les statues des empereurs dégénérent progressivement.

LE GÉNOCIDE ANTI-PAÏEN CONTINUE AVEC ENCORE PLUS DE VIRULENCE

À Julien, le dernier empereur patriote de Rome, succéda l'empereur Flavius Jovianus, un chrétien fondamentaliste qui réintroduisit la terreur, notamment dans les camps de Scythopolis. En 364, il ordonna que la bibliothèque d'Antioche soit brûlée. Nous devons supposer que ce qui nous est parvenu aujourd'hui de la philosophie, de la science, de la poésie et de l'art en général de la période classique n'est qu'un vestige mutilé de ce qui a été laissé après la destruction chrétienne.

Par une série d'édits, l'empereur décréta la peine de mort pour tous les individus qui rendaient un culte aux païens (y compris le culte domestique et privé) ou pratiquaient la divination, et fit confisquer tous les biens des temples païens. Dans un décret de 364, il interdit aux chefs militaires païens de commander des troupes chrétiennes.

La même année, l'empereur Valentinien, un autre fondamentaliste aliéné, succéda à Flavius Jovianus. Dans la partie orientale, son frère, Valens, poursuivit la persécution des païens, se montrant particulièrement cruel dans la partie la plus orientale de l'empire. À Antioche, il fit exécuter l'ancien gouverneur Fidustius et les prêtres Hilarie et Patricius. Le philosophe Simonides fut brûlé vif et Maximus, un autre philosophe, fut décapité. Tous les néoplatoniciens et ceux qui étaient fidèles à l'empereur Julien furent vicieusement persécutés. À cette époque, il aurait dû y avoir une forte réaction anti-chrétienne, et de la part des savants et de tous les patriotes païens en général. Mais il était trop tard, et la seule chose qui leur restait à faire était de préserver leur savoir d'une manière ou d'une autre.

Sur les places des villes orientales furent érigés d'immenses bûchers où furent brûlés les livres sacrés des païens, la sagesse gnostique, les enseignements égyptiens, la philosophie grecque, la littérature romaine.... Le monde classique était en train d'être détruit, et pas seulement dans le présent, mais aussi dans le passé et dans le futur. Les fanatiques chrétiens voulaient littéralement effacer toute trace de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, afin que personne ne sache qu'elles avaient existé et, surtout, ce que les Égyptiens, les Grecs et les Romains ont dit, pensé et enseigné.

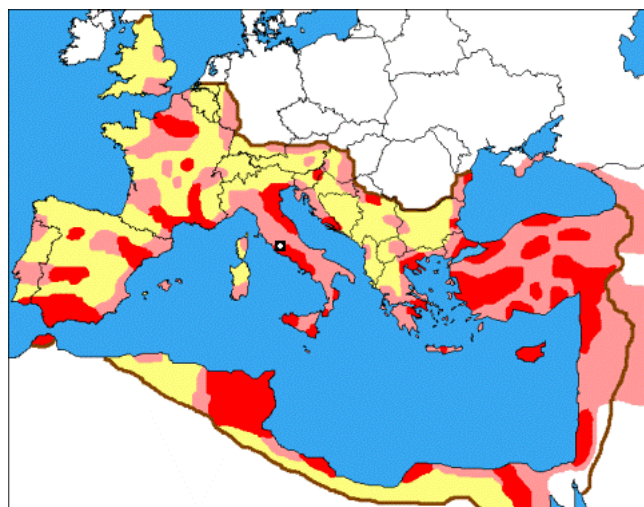
- En 372, l'empereur Valentinien ordonna au gouverneur de l'Asie Mineure d'exterminer tous les Hellènes (c'est-à-dire les Grecs païens de lignée hellénique ancienne, c'est-à-dire les Aryens, et en particulier l'ancienne caste dirigeante macédonienne) et de détruire tous les documents relatifs à leur sagesse. En outre, l'année suivante, il interdit de nouveau toute méthode de divination.



Une muse grecque.

C'est à cette époque que les chrétiens ont inventé le terme péjoratif de "païen" pour désigner les gentils, c'est-à-dire tous ceux qui ne sont ni juifs ni chrétiens. "païen" est un mot qui vient du latin *pagani*, qui signifie villageois. La raison en est que dans les villes sales, corrompues, décadentes, cosmopolites et métissées de l'Empire romain décadent, la population était essentiellement chrétienne, mais dans les campagnes, les paysans, qui gardaient leur héritage et leur tradition plus purs, pratiquaient avec zèle le culte païen. C'est dans les campagnes, étrangères au multiculturalisme, que la mémoire ancestrale fut préservée (les chrétiens comme les communistes étaient déterminés à faire disparaître le mode de vie du propriétaire, du fermier et du paysan). Cependant, ce paganisme paysan, dépourvu de direction sacerdotale et de temples, et finalement plongé dans la persécution et le métissage, fut condamné à devenir finalement un amas de superstitions populaires mélangées au paganisme pré-indo-européen, même si une partie du fond traditionnel subsistera toujours, comme dans les "guérisseurs" et les "sorcières" locaux qui ont si longtemps survécu malgré la persécution. Mettre fin au paganisme n'était pas si facile. Il n'était pas facile de trouver tous les temples païens ou de les détruire. Il n'était pas non plus facile d'identifier tous les prêtres païens, ou les païens qui pratiquaient leurs rites en secret. C'était une tâche de longue haleine, pour une élite de "commissaires" zélés, méticuleux et fanatiques, qui devait durer pendant de très nombreuses générations, dans des siècles et des siècles de terreur spirituelle et de persécutions intenses.

- En 375, le temple du dieu Asclépios à Épidaure, en Grèce, fut fermé de force.



Propagation du christianisme, année 375. Les territoires et les frontières de l'Empire romain, déjà en déclin galopant, sont marqués. En rouge, les zones fortement christianisées. En rose, les régions atteintes par le christianisme mais moins christianisées pour l'instant.

- En 378, les Romains furent vaincus par l'armée des Goths à la bataille d'Andrinople. L'empereur intervint et, par une diplomatie habile, s'allie (*foederati*, ou fédérés) aux Goths, un peuple germanique originaire de Suède, célèbre pour sa beauté, qui possédait un royaume dans l'actuelle Ukraine. Plus tard, en 408, après la chute de Stilicon (un général vandale qui a servi Rome fidèlement mais a été trahi par une foule politique chrétienne envieuse), les femmes et les enfants de ces *foederati* germaniques ont été massacrés par les Romains, ce qui a incité les hommes, saisis de rage, à se rallier en masse au chef de guerre germanique Alaric.

- En 380, l'empereur Théodose Ier (Théodose le Grand pour le christianisme) décréta, par l'édit de Thessalonique, que le christianisme était désormais officiellement la seule religion tolérable dans l'Empire romain, bien que cela soit évident depuis des années. Théodose qualifiait les païens de "fous", ainsi que de "dégoûtants, hérétiques, stupides et aveugles".



L'empereur Théodose Ier.

L'évêque Ambroise de Milan lança une campagne de démolition des temples païens dans sa région. À Éleusis, un ancien sanctuaire grec, les prêtres chrétiens poussèrent une foule affamée, ignorante et fanatique contre le temple de la déesse Déméter. Les prêtres païens Nestorius et Priskos ont presque été lynchés par la foule. Nestorius, un vénérable vieillard de 95 ans, annonça la fin des mystères d'Éleusis et prévint que les hommes seraient plongés dans les ténèbres pour des siècles.

- En 381, la simple visite des temples helléniques fut interdite, et la destruction des temples et l'incendie des bibliothèques se poursuivit dans toute la moitié orientale de l'empire. La science, la technologie, la littérature, l'histoire et la religion du monde classique furent brûlées. À Constantinople, le temple de la déesse Aphrodite fut transformé en bordel, et les temples du dieu Hélios et de la déesse Artémis furent transformés en écuries ! Théodose a persécuté et fermé les mystères de Delphes, les mystères les plus importants de Grèce, qui ont eu une telle influence sur l'histoire de la Grèce antique.

- En 382, la formule juive *Hallelu-Yahweh* ou *Hallelujah* ("Gloire à Yahweh") fut introduite dans les messes chrétiennes. En 384, l'empereur ordonna au préfet préteur Cynegius Maternus (l'oncle de l'empereur et l'un des hommes les plus puissants de l'empire) de coopérer avec les évêques locaux à la destruction des temples païens en Macédoine et en Asie mineure - ce qu'il fit volontiers, lui, un chrétien fondamentaliste. Entre 385 et 388, Cynegius Maternus, poussé par sa femme Acantia, fanatique, et avec l'évêque Saint Marcellus, organisa des bandes d'assassins chrétiens "paramilitaires" qui parcoururent tout l'Empire d'Orient pour prêcher la "bonne nouvelle", c'est-à-dire pour raser les temples, autels et reliquaires païens. Ils détruisirent, entre autres, le temple d'Édesse, le Kabeireion d'Imbros, le temple de Zeus à Apamée, le temple d'Apollon à Didymes et tous les temples de Palmyre. Des milliers de païens ont été arrêtés et envoyés dans les donjons de Scythopolis, où ils furent emprisonnés, torturés et assassinés dans des conditions inhumaines. Et au cas où un amateur d'antiquités ou d'art songerait à restaurer, préserver ou conserver les vestiges des temples pillés, détruits ou fermés, en 386, l'empereur en interdit expressément l'entretien (!).



Buste de l'empereur Caligula, successeur de Tibère. Les chrétiens l'ont défiguré et ont sculpté une croix sur son front.

- En 388, l'empereur, dans une démarche pseudo-soviétique, interdit les discussions sur les sujets religieux, probablement parce que le christianisme ne pouvait pas se maintenir ainsi longtemps, et qu'il ne peut même subir de graves pertes que par des débats religieux libres et des arguments percutants. Cette année-là, Libanios, le vieil orateur constantinopolitain autrefois accusé d'être un magicien, adressa à l'empereur son épître désespérée et humble *Pro Templis* ("En faveur des temples"), tentant ainsi de préserver les quelques temples païens restants. Si l'on en juge par ce qui s'est passé par la suite, on peut conclure que l'empereur n'y a malheureusement pas prêté beaucoup d'attention.

- Entre 389 et 390, toutes les fêtes non chrétiennes furent interdites. Au même moment, de mystérieuses tribus de sauvages venues de l'intérieur, dirigées par des ermites du désert, envahirent les villes romaines d'Orient et d'Afrique du Nord. En Égypte, en Asie mineure et en Syrie, ces hordes rasèrent les temples, les statues, les autels et les bibliothèques, et assassinèrent tous ceux qui croisaient leur chemin. Théodose Ier fit raser le sanctuaire de Delphes, centre de sagesse respecté dans tout l'Hellade, détruisant ses temples et ses œuvres d'art.

L'évêque Théophile, patriarche d'Alexandrie, lança des persécutions contre les païens, inaugurant à Alexandrie une période de véritables batailles de rues, soit entre chrétiens et païens, soit même entre factions chrétiennes. Il transforma le temple du dieu Dionysos en église, détruisit le temple de Zeus, brûla le Mithraeum et profana les images du culte. Les prêtres païens étaient humiliés, moqués et raillés publiquement avant d'être lapidés.

- En 391, un nouveau décret de Théodose interdit spécifiquement de regarder les statues païennes brisées (!). Les persécutions anti-païennes reprirent dans tout l'empire. À Alexandrie - où les tensions étaient vives depuis des années - la minorité païenne, dirigée par le philosophe Olympiodore, mena une révolte antichrétienne. Après des combats de rue sanglants à coups de poignards et d'épées contre des foules chrétiennes largement supérieures en nombre, les païens se barricadèrent à l'intérieur du Sérapion, un temple fortifié dédié au dieu Sérapis. Après avoir encerclé (pratiquement assiégé) le bâtiment, la foule chrétienne, dirigée par le patriarche Théophile, fit irruption dans le temple, aveugle de haine, assassinant toutes les personnes présentes, profanant les images de culte, pillant les biens, mettant le feu à sa célèbre bibliothèque et démolissant finalement tout le bâtiment. Il s'agit de la fameuse "deuxième destruction" de la bibliothèque d'Alexandrie, un joyau de la sagesse antique dans absolument tous les domaines, notamment la philosophie, la mythologie, la médecine, le gnosticisme, les mathématiques, l'astronomie, l'architecture et la géométrie. De l'avis général, une véritable catastrophe spirituelle pour l'héritage de l'Occident. Une église a été construite sur ses restes.



Le dieu Sérapis, "patron" de la bibliothèque d'Alexandrie.

- En 392, l'empereur interdit tous les rituels païens, les qualifiant de "*gentilicia superstitio*", c'est-à-dire de "superstitions des païens". Puis la persécution des païens a recommencé. Les mystères de Samothrace ont été fermés dans le sang et tous leurs prêtres ont été tués. À Chypre, l'extermination spirituelle et physique des païens a été menée par les évêques saint Épiphane (né en Judée et élevé dans un environnement juif, lui-même juif de sang) et saint Tikon. L'empereur lui-même donna carte blanche à saint Épiphane à Chypre, déclarant que "ceux qui n'obéissent pas au père Épiphane n'ont pas le droit de continuer à vivre sur cette île". Ainsi protégés, les eunuques chrétiens ont exterminé des milliers de païens et détruit presque tous les temples païens de Chypre. Les mystères locaux d'Aphrodite, basés sur l'art de l'érotisme et d'une tradition très ancienne, ont été éradiqués.
- En cette année fatidique de 392, des insurrections païennes contre l'Église et l'Empire romain ont lieu à Pétra, Aéropolis, Rafia, Gaza, Baalbek et d'autres villes orientales. Mais l'invasion des chrétiens d'Orient ne s'arrêtera pas là dans sa poussée vers le cœur de l'Europe.
- En 393, les Jeux olympiques proprement dits (qui en étaient à leur 293^e édition), les Jeux pythiques et les Jeux d'Actia furent interdits. Les chrétiens avisés ont dû sentir que ce culte sportif "profane" et "mondain" du dépassement de soi, de l'agilité, de la santé, de la beauté et de la force devait logiquement appartenir au culte des païens, et que le sport était un domaine où les chrétiens de l'époque ne pourraient jamais régner. Profitant de la situation, les chrétiens ont saccagé le temple d'Olympie.
- L'année suivante, en 394, tous les gymnases de Grèce ont été fermés de force. Tout lieu où fleurissait la moindre dissidence, où fermentaient des mentalités non chrétiennes, devait être fermé. Le christianisme n'est l'ami ni des muscles, ni de l'athlétisme, ni de la sueur triomphante, mais des larmes d'impuissance et des tremblements épouvantables. La même année, Théodose a fait enlever la statue de la Victoire du Sénat romain. La guerre des statues, un conflit culturel qui opposait les sénateurs païens et chrétiens au Sénat, a été close, la statue ayant été retirée et remise en place à de nombreuses reprises. L'année 394 vit également la fermeture du temple de Vesta, où brûlait le feu sacré romain.
- En 395, Théodose mourut et Flavius Arcadius lui succéda (règne 395-40). Cette année-là, deux nouveaux décrets ont donné un nouvel élan à la persécution anti-païenne. Rufinus, l'eunuque et premier ministre d'Arcadius, fit envahir la Grèce par les Goths, car il savait que, en bons barbares, ils détruiraient, pilleraient et assassinaient. Parmi les villes saccagées par les Goths figuraient Dion, Delphes, Mégare, Corinthe, Argos, Némée, Sparte, Messénie et Olympie. Les Goths (déjà christianisés dans l'hérésie de l'arianisme, mais gardant intact leur caractère barbare), tuèrent de nombreux Grecs, mirent le feu à l'ancien sanctuaire d'Éleusis et brûlèrent tous ses prêtres (dont Hilaire, prêtre de Mithra) à l'intérieur.



L'empereur Arcadius. À première vue, un eunuque, un garçon enfantin, surtout si on le compare aux anciens empereurs et soldats païens.

- En 396, un autre décret de l'empereur proclama que le paganisme serait considéré comme une haute trahison. La plupart des prêtres païens restants furent enfermés dans des donjons pour le reste de leurs jours. En 397, l'empereur ordonna littéralement la démolition de tous les temples païens restants.
- En 398, lors du quatrième concile ecclésiastique de Carthage (Afrique du Nord, actuelle Tunisie), il fut interdit à quiconque (même aux évêques chrétiens) d'étudier les œuvres païennes. L'évêque Saint Porphyre de Gaza, où il y avait eu des révoltes païennes, démolit tous les temples de la ville sauf neuf.
- En 399, l'empereur Arcadius ordonna à nouveau la démolition des temples païens restants. A présent, la plupart d'entre eux se trouvaient au fin fond de la campagne de l'empire.
- En 400, l'évêque Nicetas détruisit l'oracle de Dionysos à Vesai et baptisa de force tous les païens de la région.
- En 400, une hiérarchie chrétienne bien définie fut établie, comprenant des prêtres, des évêques, des métropolitains (ou archevêques des grandes villes) et des patriarches (archevêques responsables des grandes villes, à savoir Rome, Jérusalem, Alexandrie et Constantinople).



Cette image d'une prêtresse de Cérès (la Déméter romaine, déesse de l'agriculture et des céréales), patiemment sculptée sur ivoire vers l'an 400 et d'une beauté sans précédent, a eu le visage mutilé et a été jetée dans un puits à Montier-en-Der, une abbaye postérieure du nord-est de la France. Il est

possible qu'elle n'ait pas été jetée dans le puits par haine (les chrétiens étaient plus enclins à la destruction directe), mais que ses propriétaires s'en soient débarrassés par crainte que les autorités religieuses ne la trouvent. Il est impossible de savoir combien de représentations artistiques, même supérieures à celle-ci en beauté, ont été détruites, et dont il ne reste rien.

- En 401, une foule de chrétiens lyncha des païens à Carthage, détruisant temples et idoles. À Gaza, les païens furent lynchés sur ordre de l'évêque Porphyre, qui ordonna également la destruction des 9 temples encore debout dans la ville. La même année, le 15^e concile de Chalcédoine (entre autres choses extrêmement importantes, comme la croyance en "un seul et même Christ Seigneur, le Fils unique") ordonna l'excommunication (même après leur mort !) des chrétiens qui entretenaient de bonnes relations avec leurs parents païens.

Saint Jean Chrysostome, "Saint et Père de l'Église", collectait des fonds avec l'aide de femmes chrétiennes riches, ennuyeuses et oisives, qui en voulaient au culte romain patriarcal de la perfection et de la guerre, et étaient fascinées par le sadomasochisme chrétien maladif. Ainsi financé, il entreprit la démolition des temples grecs. Grâce à lui, l'ancien temple d'Artémis à Éphèse fut démoli avec gentillesse et charité.



L'immense temple d'Artémis à Éphèse était l'une des sept merveilles du monde antique et avait été construit au 6^e siècle avant notre ère sur une zone considérée comme sacrée depuis au moins l'âge du bronze. Il a fallu 120 ans pour la construire et on peut dire qu'elle était parfaitement comparable à une cathédrale. Une foule chrétienne hystérique dirigée par saint Jean Chrysostome ("père de l'Église") l'a démolie en 401, mettant fin à l'existence de cet édifice presque millénaire.

- En 406, l'évêque saint Eutychius, disciple du saint Épiphane susmentionné, poursuivit la destruction des temples et le massacre sans pitié des païens à Salamine, à Chypre.

- En 407, l'empereur Arcadius a de nouveau publié un décret interdisant tous les cultes non chrétiens - ce qui signifie qu'à ce moment-là, le paganisme persistait.

- En 406-407, un groupe de tribus *foederati*, les Vandales, les Suèves et les Alains (ces derniers d'origine iranienne et non germanique), envahirent la France, en destination de l'Espagne.

- En 408, l'empereur Honorius de l'Empire d'Occident et l'empereur Arcadius de l'Empire d'Orient ont ordonné ensemble la destruction de toutes les sculptures païennes. Il y eut à nouveau des destructions de temples, des massacres de païens et des brûlages de leurs écrits. À peu près à la même époque, le célèbre eunuque africain Saint Augustin, évêque d'Hippone, "Saint, Père et Docteur de l'Église", massacra des centaines de païens à Calama, en Algérie (il sera bientôt tué par

les Vandales, un peuple germanique qui ne plaisante pas). La persécution des juges qui faisaient preuve de clémence envers les "idolâtres" a également été établie.

La même année, en 408, l'empereur Arcadius mourut et l'empereur Théodose II lui succéda. Pour nous donner une idée du fanatisme, de la folie et du caractère de cette abomination de sous-homme, il suffit de dire qu'il a fait exécuter des enfants qui jouaient avec des morceaux de statues païennes brisées. Selon les historiens chrétiens eux-mêmes, Théodose II "suivait méticuleusement les enseignements chrétiens". Il n'y a aucun doute à ce sujet, mais il convient peut-être de préciser que Théodose était un érudit timoré des "saintes écritures", réellement géré par sa sœur Pulchérie et sa femme Eudoxie.



L'empereur Théodose II, un fanatique aliéné... À en juger par la qualité de la statue, les choses n'allaient pas très bien dans l'empire sous son règne, ou peut-être était-ce parce que les vrais sculpteurs avaient été tués par des païens.

Pendant ce temps, en 408, un chef romain d'origine germanique qui avait bravement défendu les frontières de l'empire, le Vandale Stilicon, fut exécuté par un groupe de Romains décadents envieux de ses triomphes. Après sa mort injuste, ce parti organisa une sorte de "coup d'État" et les femmes et les enfants - nous parlons d'un minimum de 60 000 personnes - des *foederati* germaniques (fédérés à Rome, résidant à l'intérieur de ses frontières et fidèles défenseurs de celles-ci) furent massacrés dans toute l'Italie par les chrétiens. Après cet acte lâche, les pères et maris de ces familles (30 000 hommes qui avaient été de fidèles soldats de Rome) ont rejoint les rangs du roi wisigoth Alaric, outrés et réclamant vengeance contre les meurtriers.

- En 409, l'interdiction des méthodes de divination fut à nouveau décrétée. L'empire romain s'effondra dans une crise irrémédiable, dans une corruption crasse et fut envahi par les Germains, mais les puissants chrétiens étaient plus pressés d'éradiquer l'héritage païen avant que les Germains ne le découvrent (de peur que les Germains ne deviennent la Grèce-Rome II et qu'il faille tout recommencer), tandis que les classes supérieures romaines étaient plus préoccupées par le fait de s'intégrer au nouveau système chrétien, de se dénoncer mutuellement à l'Église ou de se livrer à des orgies qui leur fassent oublier ce qui se préparait. À ce stade, les seuls qui restèrent fidèles à l'idée de Rome, malgré les injustices abjectes commises à leur encontre, furent les soldats germaniques servant dans les légions.

La même année, les Suèves, les Vandales et les Alains franchirent les Pyrénées et envahirent l'Espagne.

- En 410, une armée de Wisigoths et d'autres alliés germaniques mit à sac Rome même, puis poursuivit sa route vers le sud de la France, l'Espagne et l'Afrique. De là, ils ont cherché à dominer la Méditerranée.

- En 416, un célèbre chef chrétien connu sous le nom d'"épée de Dieu" extermina les derniers païens de Bithynie, en Asie mineure. Cette année-là, tous les fonctionnaires, commandants d'armée et juges non chrétiens de Constantinople furent licenciés.

- En 423, l'empereur décréta que le paganisme est un "culte du diable" et ordonna que tous ceux qui continuaient à le pratiquer soient emprisonnés et torturés.
- En 429, les païens athéniens furent persécutés, et le temple de la déesse Athéna (le célèbre Parthénon sur l'Acropole) fut saccagé.
- En 430, les Vandales assiégèrent la ville nord-africaine d'Hippone. Au cours du siège, le susdit Saint Augustin, l'un des pères de l'Église et auteur d'un livre hippie intitulé *Civitas Dei* ("Cité de Dieu"), mourut. "Celui qui prête avec usure n'offense pas la croix de lumière" (clin d'œil clair aux Juifs, détenteurs du monopole de l'usure), est l'une des phrases-joyaux émanant de la personnalité chrétienne, "pauvre" et pieuse de saint Augustin.
- Mais voilà qu'en 435, l'empereur Théodose II commit l'acte le plus significatif : il proclama ouvertement que la seule religion légale à Rome, en dehors du christianisme, était le judaïsme !

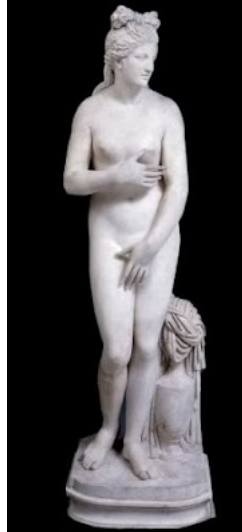
Par une lutte bizarre, souterraine et étonnante, le judaïsme avait non seulement réussi à faire en sorte que le paganisme soit persécuté et que Rome, son ennemi juré mortel, adopte un credo juif, mais que la religion juive elle-même, si méprisée et insultée par les anciens Romains païens, soit élevée au rang de seule religion officielle de Rome avec le christianisme. Il faut reconnaître l'intelligence conspiratrice et la permanence implacable de l'objectif du noyau originel judéo-chrétien. Ce qu'ils ont fait, c'est renverser littéralement la situation en leur faveur, transformer Rome en anti-Rome, mettre au service des Juifs tout ce que ceux-ci détestaient tant, exploiter la force de Rome, son appareil d'État, le retourner contre lui-même dans un sinistre jiu-jitsu politico-spirituel, passer d'esclaves crachés, piétinés, insultés, méprisés et regardés de haut, à maîtres spirituels absolus de l'Empire romain. Nietzsche l'a parfaitement compris, mais quand pourrions-nous assimiler pleinement ce que cela signifiait et ce que cela signifie encore aujourd'hui ?



L'agonie tragique du monde antique, classique, païen, athlétique, sage, beau, courageux et proche des dieux, aux mains du serpent oriental. Laocöon et ses fils.

- En 438, Théodose II rendit l'"idolâtrie" responsable d'une épidémie.
- En 439, les Vandales prirent Carthage. Leur flotte domina la Méditerranée.
- Entre 440 et 450, les chrétiens démolirent des monuments païens à Athènes, Olympie et dans d'autres villes grecques.
- En 448, l'empereur Théodose II ordonna de brûler tous les livres non chrétiens.

- En 450, à Aphrodisias (ville d'Aphrodite), tous les temples furent détruits et toutes les bibliothèques brûlées. La ville fut rebaptisée Stavroupolis (ville de la Croix).



La Vénus du Capitole.

- En 441, les Huns du seigneur de guerre asiatique Attila traversèrent le Danube, massacrant, violant, torturant, réduisant en esclavage et profanant toutes les terres qu'ils foulaient.

- En 445, l'empereur Valentinien III publia un décret selon lequel tous les évêques d'Occident sont subordonnés au pape de Rome.

- En 451, l'empereur publia un autre édit réitérant que l'"idolâtrie" doit être punie directement par la mort. La même année, les Huns d'Attila furent arrêtés par une improbable coalition romano-wisigothe à la bataille de Troyes (Champs Catalans) dans le centre de la France.

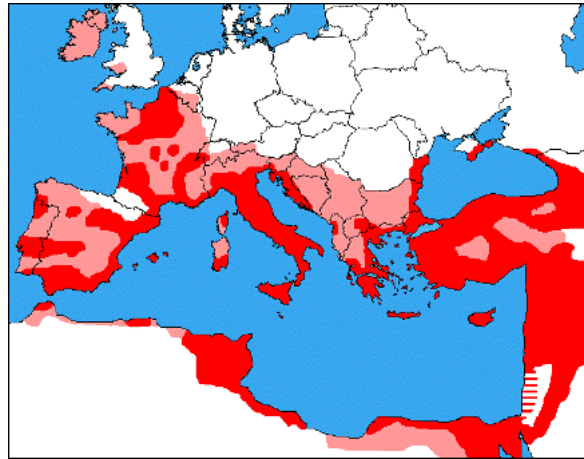
- En 453, Attila mourut.

- En 455, Rome fut saccagée par les Vandales, une tribu germanique qui s'était installée dans l'actuelle Tunisie. Le chaos qu'ils ont semé dans cette ville sale et décadente était tel que, jusqu'à ce jour, le terme "vandalisme" implique un comportement destructeur envers un environnement civilisé.

- Entre 457 et 491, des persécutions anti-païennes eurent lieu dans l'Empire d'Orient. Le philosophe Gesius fut exécuté. Severian, Herestios, Zosime, Isidore et de nombreux autres sages ont été torturés et tués. Le prédicateur chrétien Conon et ses disciples exterminèrent les derniers païens sur l'île d'Imbros, au nord-est de la mer Égée. Les derniers croyants au dieu Zeus Lavranus furent également exterminés à Chypre. Ces années furent fructueuses pour le christianisme.

- En 476, Odoacre, chef wisigoth d'une union de tribus germaniques, fut proclamé roi de Rome, déjà soumise à un système pseudo-féodal qui remplaçait les restes décadents d'une Rome brisée de l'intérieur. Cette année 476 est considérée comme la fin de l'Empire d'Occident. Le dernier empereur de Rome, Romulus Augustus (ironiquement, il portait le même nom que l'un des jumeaux fondateurs mythiques de Rome), fut déposé par sa propre armée, une armée qui n'avait plus de romain que le nom, puisqu'elle était composée presque exclusivement de Germains, les seuls à éprouver une quelconque loyauté envers Rome, et pour qui le mot "romain" était devenu synonyme de traître, lâche et indigne de confiance. Romulus Augustus fut envoyé par les Germains, dans un geste de grande noblesse, en exil à Constantinople avec tous les honneurs et emblèmes impériaux de l'Occident. L'Empire d'Orient ou Empire byzantin surviva, progressivement réhellénisé, destiné à être un rempart contre l'Islam jusqu'à ce qu'il tombe aux mains des Turcs ottomans au 15^e siècle.

- Entre 482 et 486, à la suite d'une révolte païenne anti-chrétienne désespérée, la plupart des païens d'Asie Mineure furent exterminés.



La propagation du christianisme en 485. L'Empire romain d'Occident était tombé, des royaumes germaniques apparurent à sa place, l'Empire romain d'Orient survivait encore et l'Angleterre était revenue au paganisme avec l'invasion anglo-saxonne. En rouge, les zones soumises à une forte influence chrétienne. En rose, les zones les moins soumises à l'Église.

- En 486, à Alexandrie, on découvrit d'autres prêtres païens qui étaient restés cachés. Ils furent humiliés publiquement, puis torturés et exécutés.

- En 493, Théodoric le Grand, un roi germanique, prit le contrôle de l'Italie. Admirateur de la Rome classique qu'il n'avait pas connue, il tenta de préserver ce qui restait de l'architecture, de la sculpture et de l'appareil d'État, mettant fin à la destruction chrétienne.

- Dans l'empire d'Orient, et dès le VI^e siècle, il fut déclaré que tout païen n'avait aucun droit.

- En 525, le baptême devint obligatoire même pour ceux qui se déclaraient chrétiens. L'empereur Justin I^{er} ordonna la destruction du temple du dieu local Théandrite et ordonna un massacre de païens dans la ville de Zoara.

- En 527, l'empereur d'Orient Justinien I^{er}, dans son *Corpus Juris Civilis*, établit le droit romain, base de tout le droit européen médiéval, sauf en Saxe et en Angleterre (après l'invasion normande, seul le comté anglais de Kent conservera le droit saxon).

- En 528, Justinien interdit les "jeux olympiques alternatifs" d'Antioche. Il ordonna l'exécution de toute personne pratiquant "la sorcellerie, la divination, la magie ou l'idolâtrie" et interdit tout enseignement païen.

- En 529, l'empereur ferma l'Académie de philosophie d'Athènes (où Platon avait enseigné) et confisqua ses biens. Cela mis fin à l'existence de l'un des principaux centres de la culture européenne depuis la période classique.

- En 532, Jean Asiacus, un moine fondamentaliste et fanatique ayant la bénédiction de l'empereur, organisa une croisade contre ce qui restait des païens meurtris d'Asie Mineure. Au prix de nombreuses effusions de sang, il "christianisa" la Phrygie, la Carie et la Lydie. 99 églises et 12 monastères furent construits sur des temples païens détruits.

- En 546, Jean Asiacus condamna à mort des centaines de païens à Constantinople.

- En 553, au deuxième concile de Constantinople, il fut décrété que : "Quiconque soutient l'idée mystique de la préexistence de l'âme et l'opinion merveilleuse de son retour sera anathématisé". Ce n'était rien de moins qu'une mise hors la loi de la croyance en la réincarnation.

- En 556, l'empereur envoya un autre commissaire chrétien, Amantius, à Antioche pour exterminer les derniers païens et brûler les bibliothèques privées restantes.
- En 562, il y eut une vague de persécution au cours de laquelle les païens d'Athènes, d'Antioche, de Palmyre et de Constantinople furent humiliés, arrêtés, emprisonnés, torturés et exécutés.
- En 568, l'Italie fut envahie par les Lombards, une tribu germanique qui, sous la pression des Avars, s'installa dans l'actuelle Lombardie, au nord de l'Italie.
- Entre 578 et 582, les païens furent torturés et crucifiés dans tout l'empire d'Orient, exterminant les derniers païens à Héliopolis et Baalbek.
- En 580, probablement grâce aux tuyaux habituels, des agents chrétiens découvrirent un temple secret dédié à Zeus à Antioche. Le prêtre se suicida pour éviter la torture, et les autres païens furent arrêtés par les chrétiens. Les prisonniers, dont, à la surprise générale, le vice-gouverneur Anatolius, furent torturés et envoyés à Constantinople pour y être jugés. Ils furent condamnés à être dévorés par les bêtes sauvages, mais les bêtes ne les attaquèrent pas (ce qui n'était jamais arrivé aux chrétiens jetés aux bêtes sauvages lors des anciennes persécutions romaines). Ils furent donc crucifiés. Ensuite, la foule chrétienne anti-païenne traîna leurs cadavres dans les rues et les jeta dans une décharge.
- En 583, l'empereur Maurice renouvela les persécutions anti-païennes.
- En 590, il y eut une autre fièvre anti-païenne. À cette époque, le paganisme organisé en Europe du Sud avait été pratiquement éradiqué. Il ne restait qu'un amas de ruines tristes, éclaboussées de sang, des traditions au sens oublié, des vestiges de pratiques païennes. Les Hellènes et les Latins d'origine furent persécutés dans toute la Méditerranée, la déseuropéanisant gravement, et il resta une énorme masse de bâtards sans héritage, qui adoptèrent le christianisme de manière tout à fait appropriée. Au-dessus d'elle se dressait une caste de bergers : l'Église chrétienne et le clergé. La situation resta inchangée jusqu'à ce que la région subisse de nouvelles invasions germaniques.
- Entre 590 et 604, le pape Grégoire Ier "le Grand" ordonna que le contenu de la bibliothèque palatine de Rome soit brûlé en raison des écrits "païens" qu'elle contenait.
- En 692, lors du Concile de Constantinople, les célébrations d'origine païenne telles que les Calendes, les Brumales, les Anthestéries, etc. furent interdites.

Un cas notable est celui d'une population laconienne de Mesa Mani, au Cap Tainaron, en Grèce. Au milieu de l'année 804, ils résistèrent avec succès à une tentative de christianisation de Taraise, patriarche de Constantinople. Leur résistance dura jusqu'à ce que, entre 850 et 860, l'Arménien Saint Nicon, par la violence, les convertisse au christianisme. Rappelez-vous que la Laconie était l'ancien royaume dont Sparte était la capitale.

Enfin, considérons une autre tragédie qui s'est déroulée parallèlement aux génocides, aux lavages de cerveau et aux destructions diverses : la falsification, le brûlage, la contrefaçon, la manipulation et la défiguration de la littérature classique. De cette façon, le christianisme a profané l'ancienne sagesse européenne, éradiquant la mémoire des dieux ancestraux et sabotant la civilisation européenne elle-même pendant des siècles. Par exemple, les *Annales* de Tacite ont été corrigées et censurées par les moines copistes pour tout ce qui pouvait entacher la mémoire des origines de la nouvelle foi. Pline l'Ancien prétendait avoir rassemblé dans son *Histoire naturelle* 20 000 faits théurgiques ou magiques tirés des œuvres de 100 auteurs grecs et romains différents, mais nous n'avons pas pu le recevoir dans son intégralité. De l'*Histoire de l'Empire romain* commencée par Aufidius Bassus et achevée par Pline lui-même, il ne reste que des fragments. Tite-Live a été si violemment attaqué (peut-être parce qu'il était lu par Julien) que seules quelques *Décades* de son œuvre historique subsistent. Les livres d'Hérodote, de Suétone et de Plutarque sont très falsifiés. Les

Éléments de géométrie d'Euclide sont conservés, mais ses autres écrits, notamment les *Porismes*, ont disparu. Porphyre fit brûler toute sa production, qui comprenait un *Traité des oracles*, un *Traité des images des dieux*, un *Traité du retour de l'âme à Dieu*, un *Traité de l'abstinence*, une *Vie de Plotin*, une *Vie de Pythagore*, des *Questions homériques* et quinze (!) allégories contre les chrétiens, dont les titres ne sont même pas connus. Les divers commentaires de Proclus sur les Dialogues de Platon se sont volatilisés, et ses *Éléments de théologie* ont été retouchés et résumés par les chrétiens dans un *Livre des causes* attribué à Aristote.

Telles étaient les méthodes utilisées par les champions de l'Orient profond pour se présenter à l'Europe comme des sauveurs suprêmes. Depuis lors, l'Europe a essentiellement vécu sous la dalle des idées orientales étrangères et conçues par l'ennemi, luttant de temps à autre pour se libérer de leur fardeau.

LE MARTYRE D'HYPATIE COMME EXEMPLE DE TERRORISME CHRÉTIEN

Alexandrie, Égypte, année 415. Le protagoniste est Hypatie (370-415), une philosophe et mathématicienne éduquée par son père, Théon d'Alexandrie, également célèbre philosophe et mathématicien. Les biographes d'Hypatie disent qu'elle consacrait plusieurs heures à des exercices physiques le matin, suivis de bains relaxants qui l'aidaient à concentrer son esprit afin de pouvoir consacrer le reste de la journée à l'étude de la philosophie, de la musique et des mathématiques. Hypatie était vierge et chaste, c'est-à-dire qu'elle était au niveau d'une prêtresse. Elle était, en somme, une femme sage, "un être humain parfait", comme l'avait voulu son père. Hypatie dirigeait également une école de philosophie, dont les femmes étaient exclues (pour donner une idée aux féministes qui ont tenté de "féminiser" la figure d'Hypatie ces derniers temps).

Le grand manitou d'Alexandrie était alors l'archevêque Cyrille (370-444), neveu de Théophile. Il portait le titre de patriarche, un honneur ecclésiastique presque équivalent à celui de pape, et détenu uniquement par les archevêques de Jérusalem, d'Alexandrie et de Constantinople, c'est-à-dire les villes les plus juives et chrétiennes de l'Empire romain. À cette époque, il y eut une autre rébellion de masse ; à nouveau, il y a eu des combats de rue, des tensions et des règlements de compte entre chrétiens et païens.

L'archevêque Cyrille avait commencé une persécution des savants d'Alexandrie, vingt-quatre ans après l'incendie de la bibliothèque. Cette fois, plus radicalisés, les chrétiens assassinèrent tous ceux qui refusaient de se convertir à la nouvelle religion. Hypatie, alors directrice du musée (où elle se consacrait à la philosophie de Platon), était l'une de ces personnes, et fut accusée de conspirer contre l'archevêque. Quelques jours après l'accusation, des frères appelés *parabolanes* (des moines fanatiques chargés du "sale boulot" de l'archevêque depuis l'église Saint-Cyrille de Jérusalem) ont enlevé "la philosophe" de son carrosse, l'ont battue, déshabillée et traînée à travers la ville jusqu'à l'église de Césarée. Là, sous les ordres du Lecteur Pierre, ils l'ont violée à plusieurs reprises, puis ont écorché sa peau et arraché sa chair avec des coquilles d'huîtres tranchantes. Hypatie est morte outragée, écorchée et saignée à mort dans d'atroces souffrances. Après cela, ils ont démembré son cadavre, ont fait défiler ses morceaux dans Alexandrie comme des trophées, puis les ont emmenés dans un lieu appelé Cinaron, où ils furent brûlés. L'Église se souvient de l'archevêque qui a ordonné son martyre sous le nom de saint Cyrille d'Alexandrie.

Seule une foule malade de ressentiment et de haine, enflammée par des commissaires rompus à l'art d'élever des esclaves, pouvait accomplir cet acte, qui répugne à toute personne ayant un minimum de décence. Hypatie était la victime parfaite pour un sacrifice rituel : européenne, belle, saine, sage, païenne et vierge. Et c'est l'innocence et la bonté de la victime qui excitent le plus les esclaves lorsqu'il s'agit de sacrifice. D'autre part, la cruauté manifestée, y compris la destruction de son cadavre, indique que les chrétiens craignaient beaucoup Hypatie et tout ce qu'elle représentait. La mort de la savante, en plus d'être parfaitement illustrative des atrocités commises par les chrétiens à cette époque, inaugura une ère de persécution des prêtres païens en Afrique du Nord, particulièrement dirigée contre le sacerdoce égyptien. La plupart d'entre eux furent crucifiés ou brûlés vifs.

L'atrocité d'Hypatie est décrite ici parce qu'elle était connue, et elle est illustrative et choquante parce qu'elle est arrivée à une femme désarmée, sans défense et inoffensive, mais gardons-nous de penser qu'il s'agit d'un cas isolé : beaucoup de simples païens "qui ne cherchaient pas d'embrouilles avec qui que ce soit" ont été massacrés de la même manière, voire pire, et continuèrent à l'être pendant de nombreux siècles.



Hypatie, par Charles William Mitchell.

EN GUISE DE CONCLUSION

Le christianisme primitif se caractérisait par son intolérance et son intransigeance, et par le fait qu'il se considérait comme la seule voie de salut pour tous les habitants de la planète ; ces caractéristiques sont héritées du judaïsme, dont il est issu et qu'il a imité. Il a montré que, paradoxalement, considérer tous les êtres humains comme égaux est la pire forme d'intolérance, car on part du principe, en tant que dogme de la foi, que la même religion ou la même morale est valable et obligatoire pour tous les hommes, et qu'elle leur est donc imposée, même contre leur volonté. Cet aspect a été renouvelé par la suite avec les autres grandes et virulentes doctrines égalitaires : la démocratie et le communisme.

Les païens, en acceptant la différence des peuples, acceptaient aussi que ceux-ci adorent d'autres dieux que les leurs et aient des coutumes différentes, et n'auraient jamais pensé à prêcher leur religion ou leurs mœurs en dehors de leur propre peuple. Il leur aurait semblé ridicule de prêcher le culte d'Odin chez les Noirs, par exemple, et il leur était égal que les Sémites adorent Moloch. La tactique du païen européen a toujours été de dominer par le triomphe militaire, et non de convertir par la force ou de manipuler les pensées. La réaction du christianisme, en revanche, a été de balayer tout ce qui pouvait rappeler les anciennes croyances et traditions païennes. Toute connaissance de la médecine, des plantes ou des animaux était considérée comme une hérésie et persécutée. En effet, toute forme de connaissance qui n'était pas judéo-chrétienne était consciencieusement persécutée. La *terreur spirituelle* avait fait son apparition dans le monde antique, faisant une irruption sanglante en Europe.

Il s'agit du christianisme, et de ce qui est venu après lui, des feintes, des collages, des palimpsestes et des mélanges de christianisme et de paganisme, dans des combinaisons instables qui

n'ont jamais vraiment pris racine dans l'inconscient collectif européen confus. À cette époque, la schizophrénie de l'Occident actuel s'est installée : le débat entre l'héritage héroïque romano-païen et l'héritage humaniste judéo-chrétien.

Les fondateurs de peuples et les grands conquérants avaient voulu que leurs peuples triomphent et soient éternels sur terre. Ils n'ont pas réussi à long terme, et ils ont tous disparu. Les Romains ont donc été ajoutés à cette liste macabre. En Occident, l'avenir millénaire appartenait aux Germains, qui ont mis en place des royaumes féodaux dans toute l'Europe occidentale où ils se sont élevés en tant qu'aristocratie.

J'ai énuméré les événements qui ont marqué la fin de l'antiquité classique et de toute sa sagesse, et le début d'un âge sombre. Cet âge sombre, qui a utilisé les Germains comme un outil, et dont les Germains ne sont pas coupables (ils n'ont fait que donner la touche finale à un monstre décadent, et ce sont précisément eux qui ont préservé les œuvres d'art romaines de la destruction par les chrétiens lorsqu'ils ont pris le pouvoir - voir le cas du roi Théodoric), perdurera en Europe jusqu'à l'époque du catharisme, des Vikings et des croisades au 11^e siècle, lorsque les chevaliers européens découvrirent la tradition que l'Orient avait préservée et que certains frères se consacrèrent à la collecte de connaissances naturelles telles que la médecine et la botanique. L'héritage mésopotamien, égyptien, perse et, dans une certaine mesure, grec et hindou, a été préservé par la civilisation islamique qui, contrairement au christianisme, non seulement n'a pas détruit l'héritage païen, mais l'a préservé.

Nous disons que le renouveau de la spiritualité européenne est venu de la main des castes guerrières et chevaleresques. Et les résultats les plus visibles (certains plus propres que d'autres) de ce renouveau ont été le Saint Empire romain germanique, les Vikings, la civilisation occitane, les Templiers, la Renaissance italienne avec sa fascination pour le monde gréco-romain, et l'Empire espagnol.

Certaines personnes pourraient être confuses quant à l'"héritage chrétien" de l'Europe. Pas moi. Je vois des Européens qui vivaient avec des coutumes et des rites naturels, beaux et harmonieux, qu'ils accomplissaient automatiquement comme la chose la plus normale du monde, participant ainsi à l'immense orchestre qu'est la Terre. Je vois un credo fanatique prêché par des fondamentalistes sémites d'Orient et d'Afrique, qui ont enflammé les esprits des ordures du monde contre les bonnes gens, contre les Européens de souche, contre les représentants de l'ordre et de la lumière. Ils disaient que nos anciennes coutumes étaient des abominations. Ils disaient que ceux d'entre nous qui les pratiquaient étaient des pécheurs. Ils disaient que notre science était une sorcellerie démoniaque, et notre art, un blasphème. Ils disaient que quiconque ne s'agenouillait pas devant un nouveau dieu oriental étrange méritait les pires tourments. Ils maudissaient les forts, les nobles, les combattants, les purs, les philosophes et les sages, et bénissaient les esclaves, les malades, les opprimés, les prostituées, les ignorants et les lâches. Ils ont détruit l'héritage que nous avons accumulé au fil des siècles. Ils ont tué nos dirigeants. Ils ont mis fin à un empire qui aurait pu, sous l'influence germanique, s'étendre au monde entier. Ils ont plongé l'Europe dans l'ignorance et ont proscrit le savoir. Pendant des siècles, ils ont répandu la dépression, la culpabilité et le sentiment de péché, introduisant en Europe ce cancer qu'est l'Ancien Testament, et ce poison émasculant qu'est le Nouveau Testament. Si l'Europe a pu se développer dans ces conditions, ce n'est pas grâce au christianisme, mais malgré lui, et grâce à ce que le christianisme n'avait pas encore touché.



Cette pièce provient d'une statue de l'empereur Hadrien qui devait mesurer environ 5 mètres de haut. Elle a été trouvée à Sagalassos, dans l'actuel centre-sud de la Turquie, où le christianisme s'est implanté très tôt.

NIETZSCHE SUR LE CHRISTIANISME

« Mais ne comprenez-vous pas, n'avez-vous pas les yeux pour voir quelque chose qui a nécessité deux millénaires pour parvenir à la victoire ?

« Ce Jésus de Nazareth, l'évangile vivant de l'amour, ce "rédempteur" qui apporte la félicité et la victoire aux pauvres, aux malades, aux pécheurs - n'était-il pas précisément la séduction sous sa forme la plus inquiétante et irrésistible, la séduction et la déviation vers précisément ces valeurs juives et ces innovations *juives* de l'idéal ? Israël n'a-t-il pas, précisément par le détour de ce "rédempteur", de cet apparent antagoniste et liquidateur d'Israël, atteint le but ultime de sa sublime soif de vengeance ? Le fait qu'Israël lui-même ait dû renier et clouer sur la croix devant le monde entier, comme s'il s'agissait de son ennemi mortel, le véritable instrument de sa vengeance, afin que "le monde entier", c'est-à-dire tous les adversaires d'Israël, puisse mordre à l'hameçon sans aucun doute, ne fait-il pas partie de la magie noire cachée d'une véritable *grande* politique de vengeance, d'une vengeance prévoyante, souterraine, lente et précalculée ? Et d'autre part, pourrait-on imaginer, avec tout le raffinement de l'esprit... quelque chose d'égal en force attractive, enivrante, stupéfiante, corruptrice... à cet horrible paradoxe d'un "dieu sur la croix", à ce mystère d'une inimaginable, ultime, extrême cruauté et auto-crucifixion de Dieu *pour le salut de l'homme* ? ... En tout cas, il est certain que *sub hoc signo* [sous ce signe, en latin] Israël a triomphé encore et encore, avec sa vengeance et sa transvaluation de toutes les valeurs sur tous les autres idéaux, sur tous les idéaux *plus nobles*. »

(*Généalogie de la morale*, Premier traité, 8)

* * * * *

« La compassion entrave cette loi de l'évolution qu'est la *sélection*. Elle préserve ce qui est mûr pour périr ; c'est une résistance qui milite en faveur des déshérités et des condamnés de la vie. En raison du grand nombre et de la grande variété de choses ratées qu'elle préserve dans la vie, elle donne à celle-ci un aspect sombre et douteux.

« Multiplier la misère et maintenir tout dans la misère, c'est l'un des principaux instruments de l'accroissement de la décadence. »

(*L'Antéchrist*, 7)

* * * * *

« Le christianisme ne peut être compris que dans le contexte dans lequel il est apparu : il *n'a pas* été un mouvement de réaction contre l'instinct juif, mais sa conséquence logique, une déduction

supplémentaire de sa terrible logique. Pour le dire avec les mots du Rédempteur : "Le salut vient des Juifs". »

(L'Antéchrist, 24)

* * * * *

« L'incapacité à offrir une résistance se traduit par une morale ("ne résistez pas au mal" est la phrase la plus profonde de l'Évangile, et celle qui, dans une certaine mesure, nous offre sa clé). »

(L'Antéchrist, 29)

* * * * *

« Le christianisme a répandu de la manière la plus intense le poison de cette doctrine qui affirme que "nous avons tous *les mêmes droits*". Le christianisme a mené une guerre à mort, du plus profond des instincts mauvais, contre tout sentiment possible de respect et de distance entre les êtres humains ; c'est-à-dire qu'il a combattu *le fondement* et la base de toute élévation, de tout progrès de la culture. Il a fait de son *arme principale* le ressentiment des masses contre nous, contre tout individu aristocratique, joyeux et généreux sur terre, contre notre bonheur sur terre. Accorder "l'immortalité" à n'importe quel fils du voisin a été la plus grande et la plus perverse attaque jamais commise contre l'humanité *aristocratique*.

« Le christianisme est une rébellion de tout ce qui rampe sur le sol contre tout ce qui a de la hauteur. »

(L'Antéchrist, 43)

* * * * *

« Pour ne pas perdre de vue le fil conducteur, considérons tout d'abord que nous sommes entre Juifs. L'élévation du personnel à la catégorie du "saint", qui atteint dans ce cas un niveau de génie jamais atteint par aucun autre livre ni par aucun autre être humain, cette contrefaçon du mot et de l'œuvre faite art, n'est pas le fruit accidentel du don d'un individu, d'un caractère personnel hors du commun. C'est le produit d'une *race*. Tout le judaïsme, avec son apprentissage et sa technique séculaires et rigides, atteint son chef-d'œuvre dans le christianisme dans l'art du mensonge sacré. Ce *rapport ultime* de mensonge qu'est le christianisme représente le juif au carré et même *au cube*...

« Tout ce mensonge n'a été rendu possible que par le fait qu'il existait déjà dans le monde une sorte d'illusion de grandeur similaire, radicalement similaire : l'illusion de grandeur caractéristique du Juif. Lorsque le fossé s'est creusé entre les juifs et les judéo-chrétiens, ces derniers n'ont eu d'autre choix que d'utiliser contre les juifs les mêmes procédures de survie que l'instinct juif leur avait dictées, alors que les juifs avaient jusqu'alors utilisé ces procédures exclusivement contre les non-juifs. »

(L'Antéchrist, 44)

* * * * *

« Au moment où les couches malades et corrompues des parias (*tschandalas*) ont été christianisées dans tout l'Empire, il existait, dans sa manifestation la plus belle et la plus mature, son *type opposé* : l'aristocratie. La majorité a fini par dominer ; l'esprit démocratique des instincts chrétiens *a été imposé*. Le christianisme n'avait pas de caractère " national ", ni n'était déterminé par la race : il s'adressait à toutes les variétés de déshérités de la vie, il avait des alliés partout. Le christianisme a été fondé sur cette rancœur caractéristique des malades qui est instinctivement

dirigée *contre* les sains, *contre* la santé. Tout ce qui est bien construit, tout ce qui est hautain, fier et, surtout, beau, lui fait mal aux yeux et aux oreilles. »

(*L'Antéchrist*, 51)

* * * * *

« Le christianisme a été le vampire de l'Empire romain ; en une nuit, il a anéanti cet énorme travail réalisé par les Romains pour conquérir un terrain sur lequel construire un empire durable.

« En effet, saint Paul représentait la haine du tschandala contre Rome, contre le "monde", incarnée, transformée en génie ; le *juif éternel* par excellence. C'est lui qui a eu l'intuition de la manière dont "un incendie à l'échelle mondiale" pouvait être allumé, avec l'aide de la petite secte chrétienne, en marge du judaïsme ; la manière dont tout ce qui était inférieur, tout ce qui était clandestinement rebelle, tout l'héritage des intrigues anarchistes existant au sein de l'empire, pouvait être concentré dans une puissance énorme, sous le symbole du "Dieu crucifié". "Le salut vient des Juifs". Le christianisme pourrait être la formule pour vaincre tous les types de culte clandestin (ceux d'Osiris, de la Grande Mère, de Mithra, par exemple). »

(*L'Antéchrist*, 58)

* * * * *

« À toutes les époques, il y a eu un désir d'"améliorer" les gens, ce que l'antonomase appelle la "moralité". Cependant, dans ce mot même sont contenues les tendances les plus différentes. On a donné à l'*apprivoisement* de la bête humaine et à l'élevage d'une certaine classe d'hommes le nom d'"amélioration" : seulement ces termes zoologiques désignent des réalités, et des réalités que précisément l'"améliorateur" caractéristique, le prêtre, ne connaît ni ne *veut* connaître..... Appeler l'apprivoisement d'un animal "amélioration" est quelque chose qui sonne presque comme une moquerie pour nous. Quiconque sait ce qui se passe dans les endroits où les animaux sauvages sont apprivoisés doute fort qu'ils soient "améliorés". On les affaiblit, on les rend moins dangereux, on les transforme en animaux *malades* en les déprimant par la peur, la douleur, les blessures et la faim. Il en va de même pour l'homme apprivoisé qui a été "amélioré" par le prêtre.

« Au début du Moyen Âge, lorsque l'Église était vraiment un lieu de domptage des animaux, les meilleurs spécimens de la "bête blonde" étaient chassés partout ; les aristocrates germaniques, par exemple, étaient "améliorés". Mais à quoi ressemblait ce germanique "amélioré" lorsqu'il était piégé dans un monastère ? Celle d'une caricature d'homme, celle d'un monstre : on en avait fait un "pêcheur", enfermé dans une cage et emprisonné par des idées terribles. Il gisait là, malade, lugubre, se dégoûtant lui-même, avec une haine mortelle de toutes les impulsions qui incitent à la vie, se méfiant de tout ce qui restait de fort et de bienheureux : en somme, il avait été transformé en chrétien. Physiologiquement parlant, dans la lutte contre la bête, le seul moyen de l'affaiblir *est* de la rendre malade. Ainsi comprenait l'Église ; *elle a gâté l'homme*, l'a affaibli, mais a prétendu l'avoir rendu meilleur. »

(*Crépuscule des idoles*, 5)

* * * * *

« ...les évangiles constituent un document de premier ordre, plus encore que le livre d'Hénoch. Le christianisme, issu des racines juives et explicable seulement comme une plante caractéristique de ce sol, représente le *mouvement opposé* à toute morale de reproduction, de race et de privilège. C'est la religion anti-aryenne par excellence. Le christianisme est le renversement de toutes les valeurs aryennes, le triomphe des valeurs des *tschandalas*, l'évangile adressé aux pauvres et aux inférieurs, la rébellion générale de tous les opprimés, les misérables, les malheureux et les

ratés dirigée contre la "Race" ; la vengeance éternelle des *tschandalas* transformée en *religion de l'amour*.

(*Crépuscule des idoles*, 4)

LA VERSION NIETZSCHÉENNE DU SERMON SUR LA MONTAGNE

« Vous avez entendu dire que, dans les temps anciens, il était dit : "Heureux les doux, car ils hériteront de la terre". Mais je vous le dis, heureux les braves, car ils feront de la terre leur trône. Et vous avez entendu l'homme dire : "Heureux les pauvres en esprit, car ils entreront dans le royaume des cieux". Mais je vous le dis, heureux ceux dont l'âme est grande et l'esprit libre, car ils entreront dans le Valhalla. Et vous avez entendu les hommes dire : "Heureux les artisans de la paix, car ils seront appelés fils de Yahvé". Mais moi, je vous dis : heureux ceux qui font la guerre, car ils seront appelés, non pas fils de Jéhovah, mais fils de Wotan, qui est plus grand que Jéhovah. Et je vous dis enfin que Wotan a mis un cœur de pierre dans notre poitrine, que ces mots de la vieille saga scandinave sont venus d'un vrai Viking, et qu'un homme né d'une telle race est fier de ne pas avoir été élevé pour avoir de la pitié. »

Le christianisme était un mouvement subversif d'agitation contre Rome, contre la Grèce et finalement contre le monde européen.

Nous devons supposer que ce qui nous est parvenu de la culture de l'Antiquité n'est qu'une infime partie de ce qui existait réellement, et qu'il nous a été enlevé par la destruction judéo-chrétienne.

Le christianisme, en tant que rébellion d'esclaves conçue et dirigée par des Juifs afin de détruire le pouvoir romain (et, en fin de compte, tout le pouvoir européen), était et reste une doctrine visant à transformer des peuples vigoureux en troupeaux apprivoisés.



Jusqu'à ce jour, nous sommes incapables de voir ce que cet archange a à voir avec le christianisme. Ce guerrier n'a absolument rien à voir avec les multitudes d'esclaves qui ont détruit la plupart des arts classiques pour avoir représenté la figure humaine. Cette image provient du subconscient européen préchrétien : même au sein du christianisme, l'élément indo-européen et l'élément sémite se sont affrontés...